Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8170621
Centre d'intérêt: 45

Les Aspirations des parents de l'île de Montréal face à la religion et l'école / par une équipe de recherche ss la dir. de Normand Wener ; Conseil scolaire de l'île de Montréal, Comité de restructuration scolaire . -- [Montréal] : Le Conseil scolaire, 1975.
viii, 331 p., 36 f. ; 28 cm.

Comprend du texte en anglais. Notes (part. bibliographiques) au bas des p.

Cote Dewey: 377'.09714/A841 Cote LC: LC/429

Descripteur(s): *Attitude des parents *Opinion des parents *Ecole *Religion *Enseignement religieux *Ecole confessionnelle *Ecole neutre *Relations parents-école *Rôle de l'école *Valeurs des parents *Questionnaire *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Commanditée par le Conseil scolaire de l'île de Montréal, l'étude concerne l'éventail des opinions des parents dont les enfants fréquentent les écoles élémentaires et secondaires publiques de l'île de Montréal sur la place de la religion dans la restructuration scolaire. Un premier volet consiste en l'exposé des résultats d'un sondage d'opinion qui brosse un tableau général de l'opinion des parents. Suit la présentation d'une étude par entrevues visant à bien saisir les attitudes profondes des parents face à la religion et à l'école. Un troisième volet dégage les principales conclusions et les voies d'interprétation prioritaires.

L'enquête s'est déroulée en juin 1975 auprès d'un échantillon de 2100 personnes (1327 réponses; taux de fiabilité de 96 à 98%) choisies au hasard dans 14 secteurs de l'île à partir de listes de parents. Il s'agissait d'entrevues à domicile à partir d'un questionnaire (reproduit en annexe). En mai et juin 1975, 35 tables-rondes ont été organisées avec des parents puis 28 entrevues en profondeur d'une durée d'environ deux heures furent réalisées avec des individus choisis en fonction de leurs attitudes.

Les parents veulent en majorité que leurs enfants reçoivent une éducation religieuse. Les catholiques désirent que l'école se charge de cette formation alors que les protestants confient plutôt cette tâche à leur communauté locale. La plupart des parents réclament une école plus humaine et optent pour une conception fonctionnaliste de l'école qui doit s'articuler aux besoins du marché du travail. Seul le quart des parents tient à l'homogénéité religieuse des commissions scolaires. La majorité estime que l'école ne devrait pas accepter seulement des enfants d'une même religion.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170621

Comité de restructuration scolaire

Les aspirations des parents de l'île de Montréal face à la religion et l'école

par

une équipe de recherche
sous la direction de
NORMAND WENER

Conseil scolaire
de l'Ile de Montréal

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION GENERALE	v
PREMIERE PARTIE: LES OPINIONS (P. PELLETIER)	1
INTRODUCTION	2
CHAPITRE I: Méthodologie	
I - L'échantillon	6
II- L'instrument	9
A. Objectifs de mesure	9
a. les variables socio-économiques individuelles	9
b. la religion pour le répondant	9
c. la religion et l'école	10
B. Opérationnalisation	10
1. entrevues de groupes	11
2. consultation d'experts	11
3. pré-test	12
C. ....lyse	12
CHAPITRE II: Résultats au niveau de la population globale	
I - Variables socio-économiques individuelles	15
II - La religion pour les répondants	30
III- La religion à l'école	40
CHAPITRE III: Quelques différences essentielles entre les sous-populations	76
. la religion	
. la langue	
. la commission scolaire	
CHAPITRE IV: Quelques recoupements spéciaux	90

Page

DEUXIEME PARTIE: LES ATTITUDES (R. SAVARD)

INTRODUCTION 103

CHAPITRE I: Méthodologie 109

I - Les tables-rondes 110

II - Les entrevues en profondeur 112

A. Choix des informateurs 113

B. Schéma d'entrevue 114

C. Type idéal 116

CHAPITRE II: L'école 118

I - Trois conceptions de l'école 119

A. Type I - l'Ecole de l'Eglise 120

a. l'école actuelle 122
b. la religion à l'école 125
c. l'engagement 126

B. Type II - L'Ecole de la société 127

a. la compétence 127
b. le pluralisme 129
c. l'école actuelle 130
d. la religion à l'école 133
e. les parents protestants 137

C. Type III - L'Ecole de la communauté 139

a. l'école actuelle 143
b. l'engagement 145
c. la religion à l'école 146

D. L'école neutre et l'école multi-confessionnelle 148

II - L'Ecole et les parents 151

A. L'école secondaire en 1975 vue par les parents 151

Page

B. La participation à l'école 157

a. le partage du pouvoir 158

b. les raisons de la non-participation 163

CHAPITRE III: La religion 171

I - Présentation 172

II - Fonction de la religion 177

a. la religion, centralité 177
b. la religion, secteur de vie 184
c. absence de religion 191
d. conclusion 195

CONCLUSION GENERALE 197

I - Type d'école et type de société 198

a. société de type pré-industriel 198
b. société de type industriel 199
c. société de type post-industriel 201

II - Visions du monde 203

TABLEAU SYNTHESE 207

TROISIEME PARTIE: CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES (N. WENER)..... 209

INTRODUCTION 210

I - Les points saillants de la recherche 211

A. Principaux résultats du sondage 211

a. la religion et l'éducation religieuse 211
b. la présence de la religion à l'école 212
c. la religion et la structure scolaire 214

B. Points saillants de la recherche sur les attitudes 216

a. divers types de croyants 216
b. trois principales conceptions de l'école 218

	Page
c. la participation des parents à l'école	221
II - Précisions et commentaires	
A. Le sens du mot "religion"	222
B. Diversité et tolérance	227
C. La perte de confiance dans les élites	230
CONCLUSION: QUE VEULENT LES PARENTS?	232
ANNEXE A: Questionnaires anglais et français	237
ANNEXE B: Tableaux 1A à 49A	271
ANNEXE F: Les catholiques non francophones	317

NOTE: Trois autres annexes non publiées ici peuvent être consultées au secrétariat du Conseil scolaire de l'Île de Montréal

l'annexe C sur les "bases administratives"
l'annexe D sur les "commandes mécanographiques"
l'annexe E sur la "validité échantillonnale de l'étude"

LES ASPIRATIONS DES PARENTS
DE L'ILE DE MONTREAL
FACE A
LA RELIGION ET L'ECOLE

par

une équipe de recherche
sous la direction de
NORMAND WENER

SEPTEMBRE 1975

AVERTISSEMENT

Cette étude a été réalisée à la demande du comité de restructuration scolaire du Conseil scolaire de l'Île de Montréal. Les opinions et/ou interprétations qu'elle contient sont celles des auteurs et ne sauraient engager d'aucune façon le comité ou le Conseil.

DEFINITIONS OPERATIONNELLES DE CERTAINS TERMES EMPLOYES DANS CETTE RECHERCHE

NATIONALITE: ce terme a été employé dans un but strictement pédagogique pour fins de compréhension. En fait, les intervieweurs avaient une directive à l'effet que "canadien" seul n'était pas accepté mais que nous voulions le "groupe ethnique".

ANGLOPHONE, FRANCOPHONE, ITALOPHONE, etc...: Il s'agit ici d'une division des répondants selon la "langue maternelle" telle que définie par le B.F.S. pour le recensement, c'est-à-dire: "La première langue apprise et encore parlée". Donc, quand nous parlons d'un anglophone, il ne s'agit pas nécessairement d'un parent dont l'enfant est dans le secteur anglophone mais bien d'un parent dont la langue maternelle est l'anglais. Il en est de même pour toutes les autres dénominations linguistiques.

OCCUPATION: Les occupations ont été codées selon le code Rocher revisé.

REVENU FAMILIAL ANNUEL: Il s'agit du revenu annuel additionné des deux conjoints et de tous les enfants de 15 ans et plus demeurant avec leurs parents (Cf. recensement).

CATHOLIQUE, PROTESTANT, AUTRES, AUCUNE: Le contenu des diverses catégories de religion est le suivant:

Catholique:	catholique romain et ukrainien
Protestant:	anglican, presbytérien, pentecostiste, luthérien, église unie et baptiste.
Juif:	juif
Autres:	musulman, hindouiste, grec orthodoxe
Aucune:	toute personne ayant déclaré n'être d'aucune religion à la Question 16.

INTRODUCTION GENERALE

par

NORMAND WENER

INTRODUCTION GENERALE

En avril dernier, le comité de restructuration du Conseil scolaire de l'Île de Montréal nous confiait la responsabilité de compléter une recherche sur "l'éventail des opinions des parents dont les enfants fréquentent les écoles élémentaires et secondaires publiques de l'Ile de Montréal, concernant la place de la religion dans la restructuration scolaire". Cette recherche comprenait deux volets complémentaires: un sondage d'opinions et une étude par entrevues sur les attitudes religieuses et scolaires des parents.

Le sondage nous a permis d'obtenir des résultats "statistiquement représentatifs" des opinions de l'ensemble des parents de l'Ile de Montréal, dont les enfants fréquentent les écoles élémentaires et/ou secondaires publiques. Il fut réalisé par René Pelletier de Sorecom Inc. Les informations furent recueillies en juin dernier lors d'entrevues à domicile complétées par le personnel de l'Institut de cueillette de l'information Inc. à l'aide d'un questionnaire que nous avions préparé à cet effet. Les résultats de ce sondage sont exposés dans la première partie du présent rapport. Nous y présentons d'abord les informations générales, valables pour l'ensemble de la population, puis les différences essentielles que nous avons notées entre diverses sous-populations.

L'étude sur les attitudes religieuses et scolaires des parents venait compléter les résultats du sondage. Elle visait un matériel plus qualitatif et explicatif, sans aucune prétention à la représentativité statistique. Il s'agissait de bien saisir de l'intérieur la diversité des valeurs et des attitudes véhiculées par les parents. Les informations furent recueillies par entrevues semi-structurées s'adressant à des groupes et à des individus. Raymonde Savard s'est occupée quotidiennement de la réalisation de cette étude, assistée de France Filiatrault, Claude Rochon et Roger Côté. Dans la deuxième partie du rapport, nous analysons d'abord les conceptions de l'école véhiculées par les parents, puis leurs attitudes religieuses.

Enfin dans la troisième partie du rapport, nous dégageons les principales conclusions de cette recherche et les voies d'interprétation qui nous semblent prioritaires.

Tout ce travail de recherche a pu se réaliser en cinq mois grâce à la cohésion et à l'efficacité de toute une équipe de travail. Nous tenons à remercier particulièrement:

Raymonde Savard, sociologue;

France Filiatrault, Claude Rochon et Roger Côté, finissants du module de Relations humaines à l'Université du Québec à Montréal;

René Pelletier, Soucy Gagné et Lise Raymond
de Sorecom Inc.;

Pierrette Boileau de l'Institut de cueillette
de l'information Inc.;

Jean-Pierre Proulx et Céline Larivière du
Conseil scolaire de l'Île de Montréal.

Chacune de ces personnes a contribué très activement à l'atteinte des objectifs de cette étude.

Nous sommes également très sensibles à la confiance que nous ont témoignée les diverses personnes que nous avons consultées et les parents qui nous ont longuement exposé leurs opinions et fait comprendre leurs attitudes. Nous avons l'impression d'avoir été fidèles à leurs positions et nous souhaitons que les responsables de la restructuration scolaire prennent bonne note de l'avis des parents.

Normand Wener
Ph.D. sociologie

Septembre 1975

PREMIERE PARTIE

LES OPINIONS

par

RENE PELLETIER

de la maison Sorecom

INTRODUCTION

Depuis quelques temps, le comité de restructuration procède à l'étude des "facteurs pertinents" de restructuration scolaire de l'Île de Montréal. Dans le cadre de ce mandat, SORECOM s'est vu confier la tâche d'étudier un de ces facteurs: la religion. De façon plus précise, l'objectif de la présente enquête était de fournir au Conseil scolaire une estimation objective de l'importance de la religion (comme facteur de restructuration) dans l'opinion publique montréalaise (1).

Nous devions donc, au niveau du sondage, étudier le lien (ou l'absence de lien) existant entre la religion et l'école. Il nous a fallu un certain nombre de discussions préliminaires et l'éclairage de MM. Wener (2) et Proulx (3) pour arriver à circonscrire ce point de jonction. En somme, le présent sondage ne peut prétendre vider la question religieuse ou la question scolaire en soi, mais bien décrire le mieux possible leur univers commun dans les limites d'une étude "at large". Sur ce plan, il est important de souligner ici que notre étude représente la partie descriptive et quantitative d'une recherche plus vaste visant, elle, à

---

(1) Lire "Ile de Montréal".
(2) Directeur de l'ensemble de la recherche "religion et école".
(3) Secrétaire du comité de restructuration.

analyser plus en profondeur les phénomènes impliqués.

Concrètement donc, le présent rapport comprend deux grands volets: le premier contient un exposé des réponses à l'ensemble des questions pour la population globale alors qu'en deuxième temps nous faisons ressortir les principales différences au niveau de la langue, de la religion ou de la commission scolaire des répondants.

Les principes sur lesquels nous avons fondé notre analyse sont les suivants:

1. Tout ce qui peut avoir une influence directe sur la restructuration doit avoir préséance sur ce qui n'a qu'un lien lointain ou indirect.
2. Ce qui est essentiellement religieux doit faire l'objet d'une synthèse, laissant plus d'importance à ce qui est à la fois religieux et scolaire.
3. L'analyse doit d'abord tenir compte de l'ensemble de la population puisque c'est à ce niveau que se situe le mandat du Conseil scolaire et, en conséquence, le nôtre.
4. L'analyse doit faire ressortir d'abord les différences au niveau de la langue et de la religion à cause de

la valeur explicative plus grande de ces deux variables.

5. L'analyse par secteur (commissions et régions) ne peut être faite de façon exhaustive à cause du trop grand nombre de croisements (14 x 167) (1) et de la quasi impossibilité d'expliquer les différences que l'on pourrait y déceler.

6. Toute différence marquée et explicable entre deux ou plusieurs commissions scolaires à propos d'une opinion importante doit être signalée à l'attention du Conseil.

Partant de ces principes, nous avons décidé d'analyser plus à fond les questions touchant directement la restructuration et de faire ressortir les différences significatives entre la religion et la langue à propos de ces questions. Les résultats complets et détaillés par secteur pour l'ensemble des 167 variables de l'étude apparaissent dans un document annexé au présent rapport.

Enfin, nous espérons que ce rapport pourra être utile au Comité de restructuration et que les documents annexés profiteront aux Commissions scolaires désireuses de faire une analyse de leur situation propre.

---

(1) 14 secteurs multipliés par 167 variables distinctes.

CHAPITRE I

METHODOLOGIE

I- L'ECHANTILLON

Lors des discussions préliminaires avec le Conseil scolaire de l'Île de Montréal, nous avions proposé quatre hypothèses de travail comportant chacune des avantages et des désavantages soit au niveau de la précision, des résultats ou des coûts de l'étude. L'hypothèse retenue par le Conseil fut celle qui proposait de diviser la population de l'Île de Montréal en 14 secteurs et de stratifier l'échantillon en fonction de cette segmentation à priori. Le modèle adopté pour l'étude est le suivant:

CECM

Régions	1	150
	2	150
	3	150
	4	150
	5	150
	A	150
	B	150

PSBGM:	150
C.S. de Verdun:	150

C.S. Ste-Croix:	150
Jérôme-Le Royer:	150
Baldwin-Cartier:	150
Lakeshore:	150
Sault St-Louis:	150
Total:	2100

Comme l'indiquent les chiffres qui précèdent, l'échantillon de départ n'était pas proportionnel à la taille des diverses commissions scolaires impliquées. Cette disproportionnalité est régulièrement adoptée dans les cas où un nombre de cas minimum de 100 dans la plus petite sous-population grossirait indûment le nombre total; dans le cas présent, un échantillon proportionnel aurait dû comporter environ 4 à 5,000 cas ce qui aurait rendu le coût de l'étude hors de portée.

Cet échantillon de départ (2,100)(1) devait nous amener à un nombre de répondants à peu près égal à 1,400. Cette différence prévue entre les deux nombres s'explique généralement par les facteurs suivants:

---

(1) Un échantillon de 2,000 avait été prévu mais nous y avons ajouté 100 sélections pour augmenter davantage la probabilité d'un échantillon final de 1,400.

(+) 1. Non-réponse plus élevée chez les anglophones

2. Non-réponse plus élevée au printemps et à l'été

3. Déménagements de mai à juillet

4. Autres: refus, mortalité, invalidité....

Comme on peut le voir à l'analyse des résultats administratifs du sondage à l'Annexe C[1] nous avons obtenu un nombre d'entrevues complétées très satisfaisant (1327) compte tenu de ces divers facteurs "naturellement" nuisibles.

Partant du nombre de répondants obtenus et les comparant aux données de population scolaire fournies par le démographe du Conseil Monsieur Albert Côté, nous avons procédé à la pondération des résultats.

En conclusion, nous pouvons dire que les résultats fournis ici tiennent compte de l'importance relative des diverses commissions scolaires et peuvent être considérés comme fiables à un degré variant de 96% à 98%. L'échantillon ayant été stratifié sur la base des commissions scolaires, il est clair que les autres variables (sexe, âge, religion...) se sont distribuées au hasard au fur et à mesure du travail de cueillette sur le terrain. Ajoutons ici que cet échantillon a été tiré au hasard systématique dans les listes de parents-élèves de chacune des Commissions scolaires.

---

(1) Cette annexe ne fait pas partie de la présente publication. On pourra la consulter au secrétariat du Conseil scolaire.

II- L'INSTRUMENT

A. Objectifs de mesure

Avant d'aboutir au questionnaire final à être administré aux interviewés, il nous a fallu définir les univers de contenu que celui-ci aurait à investiguer. Ces trois univers sont: les variables socio-économiques individuelles, la religion pour le répondant et la religion et l'école.

a. les variables socio-économiques individuelles

Ces variables (le sexe, l'âge, le revenu, etc...) avaient pour but principal de comparer éventuellement les données du sondage à celles du recensement canadien. De plus, ces variables ayant été incluses dans l'étude, des analyses futures plus sophistiquées demeurent possibles pour le Conseil si celui-ci en voit la nécessité.

b. la religion pour le répondant

Indépendamment de l'intérêt que peut offrir cette partie du questionnaire pour l'étude scientifique de la religion sur l'île de Montréal, elle a rempli pour nous deux fonctions bien différentes. Les quelques questions de cette partie nous per-

mettront de décrire sommairement la perception que les répondants avaient de leur religion ainsi que leur attachement pour celle-ci, en plus de servir d'introduction aux questions portant plus spécifiquement sur la religion comme facteur de restructuration.

c. la religion et l'école

Cette partie, recouvrant environ la moitié du questionnaire et près des trois-quart des variables (1), se situe selon nous au centre même de la question que nous devions poser à la population: quelle est l'importance de la religion dans la restructuration scolaire? C'est dans cette partie du questionnaire que nous avons tenté de cerner le mieux possible les divers modes d'insertion de la religion en milieu scolaire et les opinions de la population face à ces insertions. De la Commission scolaire à la classe en passant par l'école, nous avons mesuré l'importance accordée à la religion pour ces divers paliers du système scolaire.

B. Opérationnalisation

Afin d'opérationnaliser les objectifs de mesure définis

---

(1) Une question peut comporter plusieurs variables.

précédemment, nous avons dû franchir plusieurs étapes avant d'aboutir au questionnaire final.

1. Entrevues de groupes

Nous avons procédé à 4 entrevues de groupes réunissant près de 50 personnes de diverses appartenances linguistico-religieuses. Ces entrevues exploratoires nous ont permis d'ébaucher les grandes lignes de l'opinion face aux objectifs et, surtout, d'adapter notre instrumentation aux réalités de divers groupes religieux et linguistiques. Ces entrevues ont été dirigées en collaboration avec MM. Proulx et Wener ainsi que l'équipe de recherche (1).

2. Consultation d'experts

Suite à cette première exploration, nous avons consulté MM. Perrie et Besner du Conseil Scolaire; M. Perrie nous a fourni un éclairage utile sur la qualité de notre traduction et son adaptabilité à la réalité protestante alors que M. Besner s'est pro-

---

(1) MM. Claude Rochon, Roger Côté; Mme Raymonde Savard et Mlle France Filiatrault.

noncé sur l'applicabilité du questionnaire à la population de religion juive.

3. Pré-test

Une première version du questionnaire ayant été formulée, nous l'avons pré-testée auprès d'une trentaine de personnes afin d'en vérifier le fonctionnement et la compréhension de la part de la population.

Ces trois étapes nous ont conduits à l'établissement du questionnaire final présenté en anglais et en français à l'annexe A.

C. Analyse

L'analyse a été conçue sur la base de divers principes énoncés en introduction. L'objectif que nous avons poursuivi dans l'établissement des commandes mécanographiques (1) était de fournir le plus d'information possible au Conseil sous forme de tableaux (625), tout en permettant une analyse primaire adéquate et des analyses secondaires plus sophistiquées. Dans le

---

(1) Une copie des commandes apparaît à l'Annexe D, que l'on pourra consulter au secrétariat du Conseil scolaire.

corps même du présent rapport nous mettons l'accent sur le mandat précis de l'étude (1) mais les documents annexes permettent, à toute personne désireuse de le faire, de poursuivre l'analyse sur tel ou tel point précis.

---

(1) Importance de la religion comme facteur de restructuration.

CHAPITRE II

RESULTATS AU NIVEAU DE LA POPULATION GLOBALE

I- VARIABLES SOCIO-ECONOMIQUES INDIVIDUELLES

Cette description générale de la population a surtout pour fonction d'encadrer l'interprétation des résultats. Quiconque voudra interpréter les résultats de l'enquête de façon nuancée devra tenir compte de la composition de cette population. Dans certains cas, la distribution des répondants aux différentes variables socio-économiques viendra renforcer les conclusions alors qu'en d'autres cas elle viendra ajouter des réserves à ces dernières. Supposons, par exemple qu'une opinion "x" soit modérément répandue dans la population et ce, par hypothèse, surtout chez les gens plus âgés; il faudra se demander si une telle opinion continuera d'exister quand ces personnes plus âgées n'auront plus d'enfants à l'école. Inversement, si une opinion est hypothétiquement plus répandue chez les plus jeunes, on peut peut-être en prévoir le renforcement d'ici quelques années.

TABLEAU I Distribution pourcentuelle des répondants selon le sexe

	(N = 1324)
	%
Masculin	39
Féminin	61
Total	100

Les chiffres du Tableau 1 qui précède montrent une forte proportion de femmes dans notre population d'étude . Ceci s'explique par plusieurs raisons dont les principales sont: veuvage plus élevé chez les femmes, taux de réponse plus faible chez les hommes, garde des enfants plus souvent accordée à la mère en cas de séparation et/ou de divorce . Nous pouvons donc dire que les parents d'enfants d'âge scolaire sont surtout du sexe féminin; en effet, si l'on tient compte de l'erreur échantillonnale normale, nous obtenons des proportions d'environ 55 femmes pour 45 hommes. Il faudra tenir compte de cet élément lors de l'interprétation puisque l'on pourra s'attendre à plus de vigilance de la part des mères que des pères au sujet du problème étudié parce qu'elles sont majoritaires et qu'elles ont été "traditionnellement" plus près de la question scolaire que leur conjoint. Il faut cependant souligner que cette situation peut changer et que les deux parents pourraient prendre part également à la chose scolaire d'ici quelques années.

Les tableaux 2, 3 et 4 qui suivent donnent la répartition des répondants selon leur nationalité, leur langue maternelle et la langue parlée au foyer. Il y a peu de choses à signaler au sujet de ces tableaux sauf peut-être que la ré-

partition selon la langue maternelle correspond très bien à celle de la population scolaire réelle de l'Île de Montréal. En effet, la population scolaire francophone (élémentaire et secondaire) de l'Ile représente 60% (1) de la population globale alors que le Tableau 3 indique une proportion de 64%. Le deuxième fait à signaler est l'importance relative du groupe italien (8%); encore ici nous avons une assez juste représentation de ce groupe qui constitue le troisième groupe ethnique en importance à Montréal. Plus loin dans notre analyse, nous utilisons la langue maternelle comme variable explicative; face aux chiffres que nous avons ici, nous pouvons déjà entrevoir que les langues française et anglaise seront surtout utiles alors que les autres langues seront regroupées à cause de leur trop faible incidence dans la population. Seule la langue italienne fera exception à cette règle.

Le Tableau 5 (page 20) nous donne la composition de la population étudiée selon l'âge des parents. Cette distribution est normale et elle se rapproche de la population totale sauf pour les groupes d'âge extrêmes; alors que les moins de 24 ans et les plus de 50 ans contituent près de la moitié

---

(1) Cf. Données fournies par Conseil de l'Île de Montréal, Equipement-démographie, 7 juillet 75.

TABLEAU 2 Distribution pourcentuelle des répondants selon leur nationalité

	(N = 1327)
	%
Asiatique	1
Anglais	11
Ecossais	3
Français	61
Allemand	2
Hongrois	0
Italien	8
Néerlandais	0
Polonais	1
Russe	0
Scandinave	0
Ukrainien	1
Grec	2
Juif	3
Irlandais	2
Portuguais	0
Espagnol	0
Autres	5
Total	100

TABLEAU 3 Distribution pourcentuelle des répondants selon leur langue maternelle	
	(N = 1326)
	%
Anglais	21
Français	64
Allemand	1
Italien	8
Néerlandais	0
Polonais	1
Ukrainien	0
Grec	2
Portugais	0
Autres	3
Total	100

TABLEAU 4 Distribution pourcentuelle des répondants selon la langue parlée au foyer	
	(N = 1326)
	%
Anglais	26
Français	62
Allemand	0
Italien	5
Néerlandais	0
Polonais	0
Ukrainien	0
Grec	1
Portugais	0
Anglais & Français	3
Anglais & Allemand	0
Anglais & Italien	1
Français & Allemand	0
Français & Italien	0
Autres	1
Total	99 (1)

(1) A cause de l'élimination des décimales, les totaux peuvent varier entre 99% et 101%

de la population réelle, ils ne constituent ici que 14% de la population "scolaire". Il est intéressant de souligner que près de la moitié (48%) des parents ont entre 35 et 44 ans et que l'âge moyen est de 41.6 ans. Le revenu familial moyen de ces parents est d'environ $11,200 annuellement avec une assez forte concentration entre $10,000.00 et $15,000.00 (Tableau 6, page 21). Dans une forte majorité des cas (82%)

TABLEAU 5 Distribution des répondants selon l'âge

(N = 1327)	%	
24 ans et moins	0	
25 à 29 ans	6	
30 à 34 ans	16	
35 à 39 ans	24	
40 à 44 ans	24	
45 à 49 ans	17	
50 ans et plus	14	
refus	0	
Total	101	moyenne = 41.6 ans

les parents ont complété des études secondaires ou moins; le tiers des parents n'a complété que des études élémentaires (Tableau 7). L'examen du Tableau 8 nous indique un phénomène assez remarquable au sujet du type d'école fréquentée par les

TABLEAU 6 Distribution des répondants selon le revenu familial annuel

(N = 1327)

	%
Moins de $3,000.	4
$3,000. à $4,999.	4
$5,000. à $6,999.	8
$7,000. à $9,999.	18
$10,000. à $14,999.	27
$15,000. à $19,999.	13
$20,000. à $24,999.	7
$25,000. et plus	6
N.S.P.	3
Refus	10
Total	100

TABLEAU 7 Distribution des répondants selon leur niveau de scolarité

(N = 1327)

	%
0 à 7 ans	34
8 à 11 ans	38
12 années	10
13 années	4
14 années	4
15 années	3
16 années	3
17 années	2
18 années	1
19 années et plus	1
refus	0
Total	100

TABLEAU 8 Distribution des répondants selon le type d'école qu'ils ont fréquentéeà l'élémentaire et au secondaire

	(N = 1327) Elémentaire %	(N = 1327) Secondaire %
Anglo-catholique	9	8
Anglo-Protestante	14	13
Franco-Catholique	62	37
Franco-Protestante	0	0
Italo-Catholique	7	2
Franco-Anglo-Cathol.	0	34
Autres	8	7
Refus	0	0
TOTAL	100	101

parents. Alors que 62% des parents ont connu l'école franco-catholique à l'élémentaire, ce pourcentage n'est que de 37% pour le secondaire; d'autre part, alors qu'aucun parent n'avait fréquenté les écoles franco-catholique et anglo-catholique à l'élémentaire, 34% d'entre eux ont connu ces deux types d'écoles au secondaire. Nous retrouvons ici le phénomène selon lequel plus du tiers des francophones ont fréquenté l'école anglophone au secondaire afin de rencontrer les exigences du marché du travail. Nous verrons plus loin si ces parents ont tendance a privilégier une fréquentation scolaire dans les deux langues pour leurs enfants.

Sur le plan de l'occupation (Tableau 9), nous retrouvons une majorité de gens dans des catégories opérationnelles semi-spécialisées (ménagères = 45%, ouvriers semi-spécialisés 7%, manoeuvres et journaliers 9%). Par ailleurs, 56% des parents sont locataires (Tableau 10) et la très grande majorité sont mariés (88%). Au sujet du statut marital, nous devons insister sur le fait que 11% sont soit séparés, divorcés ou veufs (Tableau 11) et que ceci peut expliquer la prédominance de l'élément féminin dans cette population pour les raisons explicitées précédemment (1).

---

(1) Plus de veuvage chez les femmes, la garde des enfants plus fréquente chez les femmes, etc...

Le Tableau 12 nous indique qu'une majorité de parents (62%) ont deux ou trois enfants; ces enfants sont plus nombreux à l'élémentaire qu'au secondaire (Tableau 13).

TABLEAU 9 Distribution des répondants selon l'occupation

(N = 1326)	%	
Professionnels	3	
Administrateurs & propriétaires (grande entreprise)	1	
Semi-professionnels & techniciens	5	
Administrateurs & propriétaires (petite entreprise)	8	
Employés de bureaux & vendeurs	9	
Ouvriers spécialisés & cols bleus	11	
Ouvriers semi-spécialisés	7	16
Manoeuvres et journaliers	9	
Travailleurs agricoles et cultivateurs	0	
Rentiers et retraités	0	
Chômeurs	0	
Etudiants	0	
Ménagères	45	
Assistés sociaux	0	
Autres	0	
Indéterminés	1	
TOTAL	99	

TABLEAU 10 Distribution des répondants selon les catégories propriétaire-locataire	
(N = 1327)	
	%
Propriétaire	44
Locataire	56
TOTAL	100

TABLEAU 11 Distribution des répondants selon leur statut civil	
(N = 1327)	
	%
Célibataire	1
Marié	88
Séparé	4
Divorcé	4
Veuf	3
Pas de réponse	0
TOTAL	100

TABLEAU 12 Distribution des répondants selon le nombre d'enfantsà charge	
	(N = 1327)
	%
Un	12
Deux	35
Trois	27
Quatre	16
Cinq et plus	11
TOTAL	101

TABLEAU 13 Distribution des répondants selon leur nombre d'enfants à l'élémentaire et au secondaire		
	(N = 1327) Elémentaire	(N = 1327) Secondaire
	%	%
Aucun	22	36
Un	39	34
Deux	27	21
Trois	9	7
Quatre	2	2
Cinq et plus	1	0
TOTAL	100	100

Il n'y a d'ailleurs que 4% des gens qui ont présentement des enfants à l'école privée; il faut cependant tenir compte du fait que ce phénomène semble vouloir s'accentuer dans les prochaines années. Enfin, la dernière caractéristique des gens de notre population d'étude est leur lieu de naissance; il est sans doute difficile d'imaginer l'impact direct de cet élément sur l'opinion mais on peut soupçonner qu'il y a là matière à recherche approfondie. En effet, quand plus de la moitié des gens sont nés hors de l'Ile de Montréal (58%), on peut supposer qu'ils ont expérimenté un système différent du système actuel et ce surtout chez les gens qui sont nés hors du Québec (10%) ou même hors du Canada (20%). En fait, même si tous ces gens peuvent partager les mêmes opinions, il se peut que leurs origines diverses les amènent à tenir plus ou moins à changer ces opinions selon la conjoncture. En d'autres mots il est possible, par exemple, que les italo-canadiens soient en faveur du système confessionnel au même titre que les francophones du Québec sauf qu'un changement de conjoncture économique pourrait plus facilement les amener à choisir l'école non-confessionnelle si celle-ci leur offre une meilleure intégration à la société nord-américaine.

TABLEAU 14 Avez-vous des enfants qui vont à l'école privée?

	(N = 1326)
	%
Oui	4
Non	96
TOTAL	100

Combien?

	(N = 133)	(N = 266)
	Elémentaire	Secondaire
	%	%
Un	100	100
Deux	0	0
Trois	0	0
Quatre	0	0
Cinq et plus	0	0
TOTAL	100	100

TABLEAU 15 Distribution des répondants selon leur lieu de naissance

(N = 1327)

	%
Sur l'Île de Montréal	42
Au Québec, mais hors de l'Ile	28
Au Canada, mais hors du Québec	10
Hors du Canada	20
Refus et pas de réponse	0
TOTAL	100

II- LA RELIGION POUR LES REPONDANTS (Tableaux 16 à 25)

La majorité de la population est de religion catholique (Tableau 16) alors que les deuxièmes religions en importance sont la religion anglicane et l'Eglise unie (5%). Lorsque l'on demande à ces gens ce qu'évoque chez eux le mot Eglise il est notable de constater le peu d'importance de la hiérarchie et de l'institution comme telle (3%) alors que les grands principes (25%) et l'aspect transcendant (21%) sont rattachés au mot Eglise par une bonne proportion de gens. Les 23% de gens pour qui le mot Eglise leur fait penser à "autre" chose nous ont donné un éventail tellement varié de thèmes qu'il fut impossible d'en faire ressortir un en particulier. Si très peu de gens pensent à l'aspect rituel et hiérarchique de l'Eglise, on peut facilement imaginer qu'ils seront plus ouverts dans leur conception de la religion à l'école.....; nous aurons l'occasion de vérifier ceci dans le cadre de la section III du présent chapitre.

Par ailleurs, même si une majorité de gens semblent s'éloigner de l'Eglise-institution, il y en a tout de même 74% qui ont le sentiment d'appartenir à leur Eglise. Du côté pratique religieuse comme telle, 49% des gens partici-

pent à la messe ou à des offices religieux plus d'une fois par mois alors que 34% des gens y participent moins souvent et 16% y participent jamais. Malgré tout, la religion est considérée comme importante ou très importante par une forte majorité de gens (80%) et, de plus, 61% de ceux qui ne la considèrent pas importante dutout s'estiment religieux quand même. L'examen des Tableaux 22 et 23 nous permet de constater qu'il y a une sorte de retour aux éléments essentiels de la religion c'est-à-dire la Foi et la Morale. En effet, au Tableau 22, les éléments jugés les plus importants sont: Dieu, la Morale et Jésus-Christ alors qu'au Tableau 23, on observe que la Foi et la Morale sont les plus importants chez 83% des gens tandis que la pratique religieuse est importante pour 16% des gens seulement.

TABLEAU 16 Distribution des répondants selon leur religion

(N = 1320)

	%
Anglicane	5
Baptiste	0
Grecque Orthodoxe	2
Juive	3
Luthérienne	1
Pentécostale	0
Presbytérienne	2
Catholique romaine	79
Catholique ukrainienne	1
Eglise unie	5
Autres	1
Aucune religion	1
TOTAL	100

TABLEAU 17 Lorsque l'on vous mentionne le mot "Eglise", à quoi pensez-vous surtout?

(N = 1314)

	%
Transcendance	21
Rituel	11
Institution sociale et hiérarchie	3
Communauté (large)	5
Communauté (restreinte)	2
Religion (principes religieux)	25
Combinaisons	5
Autres	23
Ne sais pas	3
Pas de réponse	2
TOTAL	100

TABLEAU 18 Distribution des répondants selon leur sentiment d'appartenance à l'Eglise

(N = 1314)

	%
Oui	74
Non	15
Plus ou moins	10
Ne sais pas	1
TOTAL	100

N.B. Les catégories du tableau 17 ont été constituées à postériori à partir du verbatim recueilli par la question ouverte No. 17.

TABLEAU 19 Distribution des répondants selon la fréquence de leur pratique religieuse

(N = 1314)

	%
Une fois par semaine ou plus	33
Une à trois fois par mois	16
Sept à onze fois par an	9
Deux à six fois par an	16
Une fois l'an	9
Jamais	16
Ne sais pas	1
Pas de réponse	0
TOTAL	100

En résumé, nous observons une tendance de l'opinion selon laquelle la hiérarchie et la pratique religieuse perdent de l'importance alors qu'il y a un courant assez fort vers l'aspect transcendant et moral. Le Tableau 24 confirme cette tendance puisque ce que la religion apporte au plus grand nombre de personnes est: un contact avec Dieu (82%) et quelques grands principes moraux (87%). Cette "nouvelle" importance de la religion surtout basée sur l'aspect mystique et individuel de la religion ne nous permet pas de juger de son importance à l'école. En effet alors que la religion au Québec a été un facteur d'intégration et de cohésion sociale, et, donc, présente à l'école, cette nouvelle perception de la religion laisse peut-être entrevoir une ouverture au niveau de la tolérance religieuse à l'école et une nouvelle vision de la religion à l'école...?

Le tableau 25 indique le pourcentage de personnes accordant le rang 1 ou le rang 2 en importance aux diverses composantes de la religion.

TABLEAU 20 Quel est le degré d'importance de la religion pour vous?		
(N = 1314)		
	%	
Très important	36	80
Important	44	
Peu important	13	
Pas important du tout	7	
Ne sais pas	0	
TOTAL	100	

TABLEAU 21 Vous considérez-vous quand même comme étant religieux?	
(N = 105)	
	%
Oui	61
Non	34
Pas de réponse	4
TOTAL	99

TABLEAU 22 Dans votre vie religieuse, quelle est l'importance des éléments suivants?

	Très Imp.	Imp.	Peu Imp.	Pas imp. du tout	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
Grandes vérités de votre religion (N = 1315)	32	46	12	5	0	4	1	100
Les cérémonies religieuses (N = 1316)	16	40	28	13	1	2	1	101
Jésus-Christ (N = 1316)	56	32	5	3	1	3	1	101
Dieu (N = 1316)	64	29	3	1	0	2	1	100
La morale (N = 1313)	62	29	4	1	0	3	1	100
Les autorités de l'église (N = 1314)	19	37	26	13	1	3	1	100
Les communautés de croyants (N = 1316)	14	34	28	19	1	4	1	101
La prière (N = 1316)	37	41	13	5	0	2	1	99

TABLEAU 23 Qu'est-ce qui est le plus important pour vous: la foi, la morale ou la pratique religieuse?

(N = 1326)

	%
La foi	36
La morale	25
La pratique religieuse	3
La foi et la pratique religieuse	3
La foi et la morale	22
La foi, la morale et la pratique	1
Aucun des trois	1
Ne sais pas	1
TOTAL	101

TABLEAU 24 Veuillez m'indiquer si oui ou non votre religion vous apporte?

	OUI	NON	N.S.P.	REFUS	TOTAL
Un sens à la vie (N = 1316)	79	15	6	1	101
Des règles de conduite précises (N = 1315)	63	30	6	1	100
Une force intérieure (N = 1317)	74	19	7	1	101
Un soutien dans les épreuves (N = 1317)	74	20	6	1	101
Quelques grands principes moraux (N = 1316)	87	9	3	1	100
Le salut de votre âme (N = 1317)	68	21	10	1	100
Un contact avec Dieu (N = 1317)	82	12	5	1	100
Autres	4	89	7	1	101

TABLEAU 25 Parmi les éléments auxquels vous venez de répondre "OUI", quels sont les deux plus importants dans l'ordre?

	Le premier (1258)	Le deuxième (1189)
Un sens à la vie	24	17
Règles de conduite précises	6	9
Une force intérieure	12	12
Un soutien dans les épreuves	11	15
Quelques grands principes moraux	25	19
Le salut de votre âme	9	8
Un contact avec Dieu	14	20
Autre	0	0
TOTAL	101	100

III- LA RELIGION A L'ECOLE

Avec cette section, nous entrons dans la partie centrale de l'étude, c'est-à-dire celle qui résume notre mandat et qui servira sans doute le plus au Conseil dans ses projets de restructuration. Le Tableau 26 est très important sur ce point puisque les parents y mandatent l'Eglise, l'école et eux-mêmes pour s'occuper de l'éducation religieuse de leurs enfants.

TABLEAU 26 Souhaitez-vous que vos enfants reçoivent une éducation religieuse?

(N = 1326)

	%
Oui	88
Non	10
N.S.P.	2
TOTAL	100

Si oui, qui d'après vous doit s'occuper de cette éducation religieuse?

	OUI	NON	TOTAL
Les parents (N = 1190)	96	4	100 %
L'Eglise (N = 1189)	81	19	100 %
L'école (N = 1190)	84	16	100 %
Autres	2	98	100 %

Le premier élément d'importance de ce tableau est la très grande majorité (88%) des gens qui désirent une éducation religieuse pour leurs enfants. Le deuxième fait à constater c'est l'importance accordée à l'Eglise (81%) et l'école (84%) dans cette éducation malgré le peu de "popularité" de l'Eglise-institution auprès des parents eux-mêmes. Enfin, fait d'importance, la quasi-totalité (96%) des parents considèrent qu'ils doivent s'occuper de l'éducation religieuse de leurs enfants. Ceci est peut-être un phénomène relativement récent quand on songe que les parents d'il y a 15 ans ou 20 ans s'en remettaient plus à l'Eglise et l'école qu'à eux-mêmes pour cette éducation. Ce désir très fort de participation des parents est remarquable au Tableau 26 A qui suit:

TABLEAU 26 A Indiquez-moi par ordre d'importance vos choix:

	Le premier (N = 1188)	Le deuxième (N = 1099)	Le troisième (820)	Le 4e (18)
Les parents	77	15	7	0
L'Eglise	10	32	59	8
L'école	13	52	33	5
Autres	0	0	1	87
TOTAL	100	99	100	100

Les parents constituent le premier choix des répondants dans 77% des cas alors que l'école est surtout 2e et l'Eglise vient en dernier lieu. Au niveau de cette éducation, il y a une différence assez grande entre les enfants de l'élémentaire et ceux du secondaire (Tableau 27); en effet, tandis que 60% des parents croient que la religion est importante ou très importante pour leurs enfants de l'élémentaire, cette proportion baisse à 42% dans le cas des enfants du secondaire.

TABLEAU 27 A votre avis, quelle importance vos enfants accordent-ils à la religion?

	Très Imp.	Imp.	Peu Imp.	Pas Imp.	Pas op.	N.S.P.	TTl
A l'élémentaire (N = 1327)	22	38	25	7	6	2	100
Au secondaire (N = 1327)	12	30	36	15	4	3	100

Même si les parents pensent que leurs enfants n'accordent pas tellement d'importance à la religion, une majorité d'entre eux veulent des cours de religion tant à l'élémentaire (79%) qu'au secondaire (73%). (Tableau 28). Il s'agit encore ici d'une indication de l'importance que les parents accordent à la religion. Par ailleurs, on observe une certaine tolérance chez ceux qui ne veulent pas de cours de religion puisque 68% d'entre eux accepteraient que l'on dispense des cours sur une base exceptionnelle seulement pour ceux qui en veulent (Tableau 28A). Par contre, cette tolérance ne se retrouve pas chez les parents qui veulent des cours de religion puisque

la majorité d'entre eux désire que ces cours soient obligatoires (73% à l'élémentaire, 60% au secondaire); nous verrons au chapitre suivant que la situation peut varier sensiblement selon la dénomination religieuse des répondants.

TABLEAU 28 L'école doit-elle donner des cours de religion?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1327)	79	20	1	100
Au secondaire (N = 1327)	73	25	2	100

TABLEAU 28 A Seriez-vous d'accord pour que l'on fasse exception en organisant des cours uniquement pour ceux qui en veulent?

(N = 356)	
OUI	68
NON	13
N.S.P.	19
TOTAL	100

TABLEAU 29 Est-ce que les cours de religion doivent être obligatoires?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1110)	73	24	3	100
Au secondaire (N = 1109)	60	37	3	100

Cette insistance sur l'aspect obligatoire des cours de religion est quelque peu nuancée par le fait qu'un certain nombre de personnes sont d'accord pour qu'une exemption soit accordée à la demande des parents (37% à l'élémentaire, 42% au secondaire)(Tableau 30). Cependant, il s'agit d'une minorité et cette minorité est encore plus petite lorsqu'il s'agit d'accorder une exemption aux enfants eux-mêmes (18% à l'élémentaire, 32% au secondaire)(Tableau 31).

TABLEAU 30 Seriez-vous d'accord pour que les élèves, à la demande des parents, puissent en être exemptés?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 840)	37	57	5	99
Au secondaire (N = 745)	42	52	6	100

TABLEAU 31 Etes-vous d'accord pour que les élèves qui le demandent, pour eux-mêmes, puissent en être exemptés?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 840)	18	78	4	100
Au secondaire (N = 745)	32	60	8	100

Enfin, une certaine majorité de parents sont d'avis que les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner ou non la religion (66% à l'élémentaire, 67% au secondaire) (Tableau 32).

TABLEAU 32 Est-ce que les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner les cours de religion?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1111)	66	29	5	100
Au secondaire (N = 1111)	67	27	6	100

Quel genre de cours de religion les parents désirent-ils pour leurs enfants? Comment, concrètement se traduit leur volonté qu'il y ait des cours de religion à l'école? Quelques éléments de réponses à ces questions apparaissent aux Tableaux 33 à 37 qui suivent. Ces tableaux nous indiquent ce que les

parents veulent que l'école apporte à leurs enfants. Tout d'abord, nous constatons que, dans l'esprit des parents qui désirent les cours, ces derniers n'ont pas un rôle informatif. En effet, qu'il s'agisse de l'élémentaire ou du secondaire, une immense majorité (90%) des gens voient dans les cours un moyen de donner à leurs enfants des principes moraux et de les amener à vivre leur religion. Au niveau de l'information que pourraient apporter ces cours nous avons observé une différence marquée entre l'élémentaire et le secondaire. En effet, alors que 61% des parents veulent une information sur une seule religion pour les enfants de l'élémentaire et 42% veulent une information sur plusieurs religions, pour le secondaire, les proportions sont totalement inversées (48% et 60%). En somme, l'école doit surtout donner des principes moraux et amener les enfants à vivre leur religion alors que le rôle informatif des cours est important pour moins de parents.

Une autre façon pour l'école de s'occuper de l'éducation religieuse des enfants est d'organiser des activités religieuses (Tableau 35, 35A). Au sujet de ces activités, les parents font une seule différence entre l'élémentaire et le secondaire; cette distinction touche les activités renseignant les élèves sur plusieurs religions. Alors que 60% des parents veulent ce genre d'activités pour les élèves du secondaire, ce pourcentage baisse

à 45% pour l'élémentaire. Pour les deux autres types d'activités il n'y a aucune différence significative entre l'élémentaire et le secondaire. Les activités devant amener les enfants à vivre leur religion rencontrent l'assentiment du tiers des gens (65%, 69%) alors que les activités les amenant à vivre des expériences humaines créent presque l'unanimité (90%). Encore ici, l'aspect informatif semble moins important que l'aspect vécu de la religion; il n'y a en effet que 8% à 10% qui considèrent l'information comme la plus importante tant à l'élémentaire qu'au secondaire (Tableau 35A). Nous devons souligner ici que ces opinions sur les activités touchent l'ensemble de la population alors que seuls les parents qui veulent des cours se sont prononcés sur leur contenu.

TABLEAU 33 A votre avis, que devraient apporter les cours de religion aux élèves de l'élémentaire?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Donner une information sur plusieurs religions (N = 1110)	42	54	3	99
Donner une information sur une seule religion (N = 1111)	61	36	3	100
Donner des principes moraux (N = 1111)	91	5	3	99
Amener les enfants à vivre leur religion (N = 1111)	91	6	3	100

TABLEAU 33A Veuillez maintenant mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "OUI"?

	1er choix (N=1093)	2e choix (N=1064)	3e choix (N=900)	4e choix (N=98)
Donner une information sur plusieurs religions	15	12	16	40
Donner une information sur une seule religion	23	18	22	33
Donner des principes moraux	41	36	20	4
Amener les enfants à vivre leur religion	21	34	43	23
TOTAL	100	100	101	100

TABLEAU 34 A votre avis, que devraient apporter les cours de religion aux élèves du secondaire?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Donner une information sur plusieurs religions (N = 1108)	60	36	4	100
Donner une information sur une seule religion (N = 1111)	48	48	4	100
Donner des principes moraux (N = 1111)	91	5	4	100
Amener les enfants à vivre leur religion (N = 1112)	89	7	4	100

TABLEAU 34A Veuillez maintenant mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "OUI":

	1er choix	2e choix	3e choix	4e choix
Donner une information sur plusieurs religions	20	16	24	42
Donner une information sur une seule religion	18	14	16	30
Donner des principes moraux	41	35	20	4
Amener les enfants à vivre leur religion	21	35	40	24
TOTAL	100	100	100	100

TABLEAU 35 L'école devrait-elle organiser des activités religieuses comme les suivantes?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
I- Activités pour mieux vivre leur religion à l'élémentaire (N = 1327)	69	28	4	101
Activités pour mieux vivre leur religion au secondaire (N = 1327)	65	30	5	100
II- Activités renseignant sur plusieurs religions à l'élémentaire (N = 1327)	45	52	3	100
Activités renseignant sur plusieurs religions au secondaire (N = 1327)	60	37	3	100
III- Activités pour vivre des expériences humaines à l'élémentaire (N = 1327)	90	7	3	100
Activités pour vivre des expériences humaines au secondaire (N = 1327)	90	7	3	100

Tableau 36 Parmi les genres d'activité que vous avez choisis précédemment, lequel est le plus important?				
	Activité I	Activité II	Act.III	TT
A l'élémentaire (N = 1244)	23	8	69	100
Au secondaire (N = 1245)	17	10	73	100

TABLEAU 37 Est-ce que les activités religieuses devraient être obligatoires ou optionnelles?				
	OBLIGATOIRES	OPTION	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1327	45	51	4	100
Au secondaire (N = 1327)	25	72	4	101

Une dernière chose à noter au sujet des activités religieuses est le fait qu'une majorité de gens veulent qu'elles soient optionnelles au secondaire (72%) tandis qu'au niveau de l'élémentaire les opinions sont plus partagées (51%).

La présence de la religion à l'école peut aussi se manifester par la présence de spécialistes des questions religieuses; cette présence est souhaitée par une forte majorité des parents (81%) et ce, tant au secondaire qu'à l'élémentaire. De ceux qui désirent ce spécialiste, 90% disent qu'il pourrait être un prêtre et 80% accepteraient qu'il soit un laïc. Nous constatons, qu'une forte majorité de la population désire une présence explicite de la religion à l'école; les Tableaux 38, 39 et 40 qui suivent donnent la répartition des répondants à ces trois questions sur les spécialistes de la religion. Par ailleurs, nous notons que les gens ne s'opposent pas en très grand nombre à la présence de spécialistes de diverses religions dans l'école (Tableau 41).

TABLEAU 38 L'école devrait-elle mettre un spécialiste de la religion à la disposition des étudiants?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1327)	81	16	3	100
Au secondaire (N = 1327)	81	16	3	100

TABLEAU 39 Ce spécialiste de la religion pourrait-il être un prêtre?				
	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1136)	90	6	4	100
Au secondaire (N = 1136)	90	6	4	100

TABLEAU 40 Ce spécialiste de la religion pourrait-il être un laïc?				
	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1136)	80	15	4	99
Au secondaire (N = 1136)	81	15	4	100

TABLEAU 41 Souhaiteriez-vous qu'il y ait dans la même école des spécialistes de diverses religions?					
	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1136)	45	48	1	6	100
Au secondaire (N = 1136)	54	39	1	7	101

Avec les questions 42 et suivantes (Tableaux 42 et sq.), nous abordons un mode d'insertion de la religion dans l'école qui est indirect. Il est indirect parce qu'il ne touche pas la religion comme telle mais toutes les autres activités péda-

gogiques et aussi parce qu'il ne touche pas l'enfant et sa classe seulement mais toute l'école et même la Commission scolaire dans son ensemble. En somme ces derniers tableaux du Chapitre II nous donnent une idée du genre d'école et de commissions que les parents désirent alors que les précédents concernaient plus directement l'enfant et son univers immédiat (le groupe, la classe). Vu que la restructuration scolaire se fait principalement au niveau des commissions, les tableaux qui suivent seront plus directement utilisables que les précédents par les artisans de cette restructuration.

Le tableau 42 nous indique combien de gens veulent une influence de la religion sur divers aspects de la vie de l'école comme telle:

TABLEAU 42 Est-ce que la religion devrait avoir une influence sur les aspects suivants?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Le contenu des autres cours (N = 1327)	19	75	7	101
La façon d'enseigner les autres cours (N = 1327)	20	74	6	100
Les règlements de l'école (N = 1327)	37	56	7	100
Les activités para-scolaires (N = 1326)	34	59	7	100
Le climat général de l'école (N = 1326)	47	46	7	100

Nous observons tout d'abord qu'un noyau d'au moins 20% des gens environ veulent une influence de la religion sur tous ces aspects; ce pourcentage monte jusqu'à 47% quand il s'agit du "climat général" de l'école. Il nous faut bien sûr retenir qu'une majorité de gens (entre 56% et 75%) ne souhaitent pas d'influence de la religion sur les divers aspects de la vie de l'école. Le seul point sur lequel il n'y a aucune marge significative entre l'accord et le désaccord à propos de cette influence c'est celui du "climat général" de l'école. En plus de partager l'opinion des parents en deux, ce point est probablement le moins opérationnalisable de tous. Pour ce qui est de la dénomination religieuse des divers "acteurs" scolaires il semble important que les professeurs de religion et les membres de la direction soient de la même religion que l'enfant quoi que la proportion de gens exprimant cette importance ne dépasse pas 42% dans le cas des membres de la direction. En fait, la situation est sensiblement la même à l'élémentaire et au secondaire: il est important que les professeurs de religion soient de la même religion que les enfants.

TABLEAU 43 Pour chacune des personnes suivantes veuillez me dire s'il est important qu'elle soit de la même religion que vous?

	Très Imp.	Imp.	Peu Imp.	Pas imp. du tout	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire						
les élèves (N = 1327)	19	16	28	35	2	100
le professeur de religion de votre enfant (N = 1327)	48	21	13	17	2	101
les professeurs des autres matières (N = 1326)	11	13	34	38	4	100
les membres de la direction (N = 1327)	23	19	25	30	3	100
les membres des services aux étudiants (N = 1326)	12	16	30	36	3	101
Au secondaire						
les élèves (N = 1327)	17	15	28	35	2	101
le professeur de religion de votre enfant (N = 1327)	43	19	14	17	2	100
les professeurs des autres matières (N = 1326)	10	12	34	36	3	99
les membres de la direction (N = 1327)	20	17	26	31	2	100
les membres des services aux étudiants (N = 1327)	11	15	32	35	3	100

Le prochain tableau et les suivants nous montrent assez clairement le fait que la religion perd de son importance à mesure que l'on s'éloigne de l'enfant lui-même. Par exemple, quand il s'agit de l'admission des enfants dans les écoles, une très forte majorité des parents sont de l'avis que la procédure d'admission ne doit pas être confessionnelle telle qu'elle l'est présentement. Le Tableau 44 indique que seulement 22% à 26% des gens veulent une école n'acceptant que les enfants d'une même religion. Une proportion plus faible disent que l'école devrait admettre les enfants de diverses religions alors qu'une légère majorité (56% et 58%) estiment que la religion ne devrait pas être un critère d'admissibilité à l'école. Sur ce point de la "confessionnalité" ou de la "non-confessionnalité" des procédures d'admission, les parents jugent du même oeil la situation de l'élémentaire et celle du secondaire.

TABLEAU 44 L'école devrait-elle accepter uniquement les enfants d'une même religion, de diverses religions, ou ne pas tenir compte de la religion pour l'admission des enfants?

	Même Religion	Diverses Religions	Pas Compte	N.S.P.	TT
A l'élémentaire (N = 1327)	26	15	56	2	99
Au secondaire (N = 1327)	22	17	58	3	100

Cette ouverture des parents va plus loin puisqu'une légère majorité d'entre eux (52% = élémentaire, 55% = secondaire) croient qu'il devrait exister des écoles publiques neutres; de plus, une majorité de ces parents y enverraient leurs enfants (62% à l'élémentaire, 64% au secondaire). De plus, il faut retenir qu'environ 35% de la population globale (1) enverrait ses enfants à ces écoles neutres. L'opinion est sensiblement la même au sujet de l'école multi-confessionnelle sauf qu'une plus forte proportion de la population globale y enverrait ses enfants (37% à l'élémentaire et 45% au secondaire). Pour le détail des réponses à ces deux dernières questions sur l'école neutre et l'école multi-confessionnelle on peut consulter les tableaux 45 et 46 qui suivent.

---

(1) 62% de ceux qui favorisent l'école neutre = 35% de la population globale.

TABLEAU 45 Devrait-il y avoir des écoles publiques neutres, c'est-à-dire des écoles où on ne tient pas compte de la religion?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1327)	52	44	5	101
Au secondaire (N = 1327)	55	41	5	101

Si oui, y enverriez-vous votre enfant?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 736)	62	28	10	100
Au secondaire (N = 771)	64	26	10	100

TABLEAU 46 Devrait-il y avoir des écoles multi-confessionnelles, c'est-à-dire des écoles regroupant plusieurs religions?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 1327)	52	42	6	100
Au secondaire (N = 1327)	57	36	6	99

Si oui, y enverriez-vous votre enfant?

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire (N = 799)	72	14	14	100
Au secondaire (N = 858)	75	12	13	100

Plus loin, à la question 47, nous avons demandé aux répondants quelle place les Commissions scolaires devraient accorder à la religion dans leur rôle de gestionnaire du monde scolaire. Une légère majorité (51% à l'élémentaire et 53% au secondaire) nous a affirmé que les Commissions scolaires devraient s'occuper de tous les enfants sans tenir compte de la religion, 20% nous ont dit que les Commissions scolaires devraient s'occuper des enfants de diverses religions alors que 22% (au secondaire = 25%) tiennent à ce que les Comissions scolaires ne s'occupent que des enfants d'une même religion. Il ne faut pas conclure ici que ces pourcentages représentent réellement des taux d'accord avec la commission neutre ou multi-confessionnelle ou confessionnelle. Ces termes recouvrent en effet des réalités assez complexes dont on ne peut rendre un interviewé conscient en une seule question. Cependant, et c'est selon nous la chose à retenir, il n'y a que le quart ou moins de la population qui semble tenir à une "homogénéité" religieuse au niveau des Commissions scolaires.

Partant de là, pour savoir le type concret de Commissions que les gens désirent, il faudrait leur demander leur avis sur l'ensemble assez complexe des implications, pour eux-mêmes et leurs enfants, d'un changement dans tel ou tel autre. On peut toutefois prendre note

encore ici de l'ouverture d'esprit des gens, en général, vers un pluralisme religieux qui ne les priverait pas de leur propre religion (Cf. Tableau 47). Ceci exige peut-être que l'on invente un type de commission scolaire n'ayant jamais existé? Dans les efforts de restructuration du Conseil scolaire ou de d'autres instances, il semble certain que l'on devra tenir compte de l'opinion des citoyens puisque 70% des gens croient que ce sont eux qui devraient prendre ce type de décision (53% = parents, 17% = citoyens)(Tableau 48). Il est surprenant de noter le peu de gens qui attribuent aux commissaires (6%) ou au gouvernement (7%), ou à l'Eglise (1%) le devoir de décider d'un type d'écoles ou de commissions scolaires devant exister.

TABLEAU 47 D'après vous, est-ce que la commission scolaire devrait s'occuper des enfants .....

	de même religion	de div. rel.	sans tenir compt.	N.S.P.	REFUS	TT
A l'élémentaire (N = 1327)	25	20	51	4	0	100
Au secondaire (N = 1327)	22	21	53	4	0	100

TABLEAU 48 Qui devrait décider le genre d'école ou de commission scolaire qui doit exister?

	A l'élémentaire (N = 1327)	Au secondaire (N = 1327)
Parents	53	53
Commissaires	6	6
Gouvernement	7	7
Eglises	1	1
Citoyens	17	17
Parents - Citoyens - commissaires - gouvernement - églises	3	3
Tous sauf Eglises	1	1
Parents - citoyens	3	3
N.S.P.	2	3
Autres	7	7
TOTAL	100	101

Un peu dans le même ordre d'idées, lorsque l'on a demandé aux parents si les commissaires d'écoles devraient être de la même religion qu'eux, ils nous ont répondu "non" dans une proportion de 55% et "oui" à 43%. Encore là on ne peut savoir par anticipation l'opinion des gens sur les changements qu'occasionnerait leur opinion ici mais nous devons la consigner comme

une indication d'ouverture vers le "pluralisme".

TABLEAU 49 Est-ce que les commissaires d'école devraient être de la même religion que vous?	
(N = 1302)	
OUI	43
NON	55
N.S.P.	2
Refus	0
TOTAL	100

Les seules remarques importantes pouvant être faites au sujet du tableau suivant (50) ont été inscrites au bas de ce dernier(p. 65).

TABLEAU 50 Parmi les éléments suivants, lesquels voulez-vous que l'école apporte à vos enfants sur le plan religieux?

	Oui	Non	N.A.	N.S.P.	Refus	Total
A l'élémentaire						
Donner un sens à sa vie (N = 1327)	85	10	1	4	0	100
Donner une force intérieure (N = 1327)	79	15	1	5	0	100
Donner une connaissance de sa religion (N = 1327)	80	16	1	3	0	100
Donner la foi en Dieu (N = 1327)	83	13	1	3	0	100
Le rattacher à l'Eglise (N = 1325)	66	27	1	5	0	99
Lui apprendre la prière (N = 1327)	73	22	1	4	0	100
Donner des principes moraux (N = 1326)	91	6	1	3	0	101
Au secondaire						
Donner un sens à sa vie (N = 1327)	84	11	1	4	0	100

suite du tableau sur page 65

	Oui	Non	N.A.	N.S.P.	Refus	TT1
Donner une force intérieure (N = 1327)	79	15	1	5	0	100
Donner une connaissance de sa religion (N = 1326)	77	18	1	4	0	100
Donner la foi en Dieu (N = 1327)	80	15	1	4	0	100
Le rattacher à l'Eglise (N = 1327)	64	28	1	6	0	99
Lui apprendre la prière (N = 1327)	70	24	1	5	0	100
Donner des principes moraux (N = 1325)	89	6	1	3	0	99

Les principales remarques au sujet de ce tableau sont:

1. le fort taux de réponses affirmatives s'expliquent sans doute, en partie, par le phénomène d'acquiescement, plus fort dans les questions finales d'un sondage.
2. la prédominance des principes moraux dans les attentes des parents et la moindre importance (relative) de l'Eglise
3. si l'on compare ce tableau et le tableau 24, on constate que les parents s'attendent à ce que la religion à l'école apporte la même chose à leurs enfants que ce que leur propre religion leur apporte à eux-mêmes.

Les questions 51, 52 et 53 poursuivaient l'objectif suivant: tenter d'évaluer l'importance relative des divers facteurs de restructuration que sont la religion, la langue, la qualité des services pédagogiques et la grandeur du territoire(1). Dans un premier temps nous voulions procéder par la technique des choix pairés pour l'ensemble des facteurs mais le nombre de comparaisons devenant trop grand, nous avons dû abandonner ce projet. Nous avons opté pour la méthode selon laquelle huit (8) types d'écoles (selon les 8 combinaisons possibles de langues et de religions) seraient comparés deux à deux après quoi nous demanderions aux répondants de confronter leur premier choix avec les facteurs "distance" et "qualité des services" de cette façon, nous avons obtenu une approximation de l'importance relative des quatre facteurs mis en cause.

L'ensemble des figures 1 à 4, donne le rang moyen attribué à chacun des types d'école par les gens des diverses dénominations religieuses pour le secondaire et l'élémentaire. A partir de ce rang moyen nous avons établi l'ordre de préférence de 1 à 8 pour ces types d'écoles. La première constatation importante à faire c'est qu'il n'y a que les catholiques qui préfèrent en ler lieu le type d'école qu'ils ont présentement. De

---

(1) Il s'agit bien sûr d'une évaluation approximative puisque l'ensemble du questionnaire porte sur un seul de ces facteurs: la religion.

(2) Voir explication de ces figures p. 70.

plus, il semble que ces derniers optent plus facilement pour une école de leur religion; en effet, le 2e choix des catholiques est l'école anglo-catholique. Les gens de toutes les autres dénominations religieuses placent en tête de liste plusieurs types d'école différents ou un type n'ayant rien à voir avec leur religion.

	Élémentaire	Secondaire
Protestants	Multi-conf., neutre protestant, anglophone	Anglo-protestant Multi-conf. et neutre
Juifs	Neutre anglophone	Idem
Autres religions	Anglo-protestante	Multi-conf. angl.

La deuxième observation d'importance est la similitude entre les types d'écoles désirés pour l'élémentaire et le secondaire dans le cas des protestants et des catholiques. Les gens des autres dénominations religieuses font des choix différents selon qu'il s'agit de l'élémentaire ou du secondaire. Nous devons aussi noter une espèce de "rejet naturel" des catholiques pour l'école protestante. Pour ces deux dénominations religieuses, le tableau est assez clair: les catholiques donnent leur préférence (rang 1,2,3,4...) à des écoles catholiques et francophones en repoussant au dernier rang l'école protestante; les protestants font surtout leur choix en fonction de la

langue alors que l'ensemble de leurs préférences laisse voir un certain détachement pour leur religion dans le choix d'une école.(1) Il y a sans doute ici une explication possible provenant à la fois du domaine religieux et du domaine socio-culturel. D'une part, la religion protestante étant plus individualisée que la religion catholique, il est logique que les parents s'en réfèrent surtout à eux-mêmes pour l'éducation religieuse de leurs enfants plutôt qu'à une institution telle que l'école ou l'Eglise. D'autre part, l'importance de la langue anglaise dans les choix des protestants autant que ceux des catholiques s'explique en partie par le caractère unilingue anglais d'une portion du marché du travail; cet unilinguisme créant une certaine pression chez les parents dans leur choix d'une école pour leurs enfants.

Nous avons réservé l'analyse du groupe de "autres religions" et de religion juive afin de pouvoir mieux faire ressortir leur particularité et aussi, à cause de leur faible importance numérique (relative) dans la population étudiée. Chez les gens de religion juive, il ressort un fait principal: l'école confessionnelle quelle qu'elle soit occupe le dernier rang dans leurs préférences. Il semble que les juifs choisissent

---

(1) Il faut aussi ajouter que l'école francophone est au dernier rang de leurs préférences.

une école francophone (neutre ou multi-confessionnelle) avant d'envoyer leurs enfants dans une école à confession religieuse bien spécifique.

Enfin, la principale chose à noter chez les gens dits "d'autres religions", c'est leur préférence marquée pour toute école anglophone quelle qu'en soit la confession (ou l'absence de confession).

En résumé donc, il semble que la religion soit plus importante que la langue chez les catholiques seulement alors que les protestants et les gens des autres religions donnent préséance à la langue (anglaise) et les juifs portent leurs choix sur les écoles à dénominations nulles ou multiples (des deux langues). Mentionnons ici que quelques personnes (une dizaine) nous ont exprimé le désir d'avoir des écoles bilingues. Nous devons enfin souligner qu'une division linguistique des écoles multi-confessionnelles aurait semble-t-il quelque chance de satisfaire un des trois premiers choix de l'ensemble de la population (1).

---

(1) L'école multi-confessionnelle étant 1ère ou 2e partout sauf chez les catholiques où elle est 3e.

Les figures 5 à 8 (page 72) nous indiquent très peu de faits nouveaux puisque les catholiques sont en majorité francophones et les protestants en majorité anglophones. Nous retrouvons sensiblement les mêmes résultats qu'aux figures précédentes sauf le cas des Italiens qui subissent l'influence simultanée de leur appartenance à la religion catholique et du milieu anglophone; en fait, ils font les mêmes choix que les franco-catholiques sauf qu'ils choisissent les écoles anglophones là où les francophones choisissaient les écoles de leur langue.

EXPLICATIONS POUR LES FIGURES 1 A 8 pp. 71 et 72

Chaque répondant devait exprimer sa préférence pour 8 types d'école différents. Il devait attribuer le rang 1 au type d'école qu'il préférait en premier, le rang 2 à son deuxième choix...jusqu'au rang 8. Nous avons par la suite compilé un rang moyen pour chaque groupe religieux et chaque groupe linguistique. Les figures 1 à 8 donnent le rang moyen occupé par chaque type d'école pour chaque groupe.

EXEMPLE: PREFERENCE DES CATHOLIQUES (fictif)

2.5	3	A.C.
	2	
	1	

Il faut lire: "Le rang moyen de préférence pour l'école anglo-catholique (A.C.) chez les catholiques est 2.5

FIGURE 1

Préférence des catholiques

élémentaire secondaire

N = 984

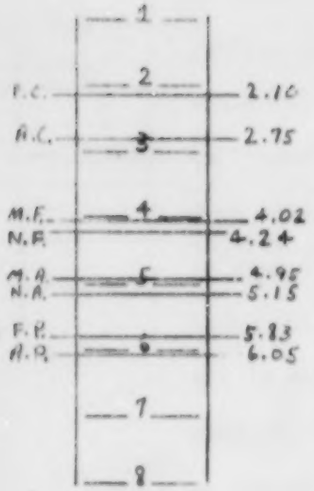
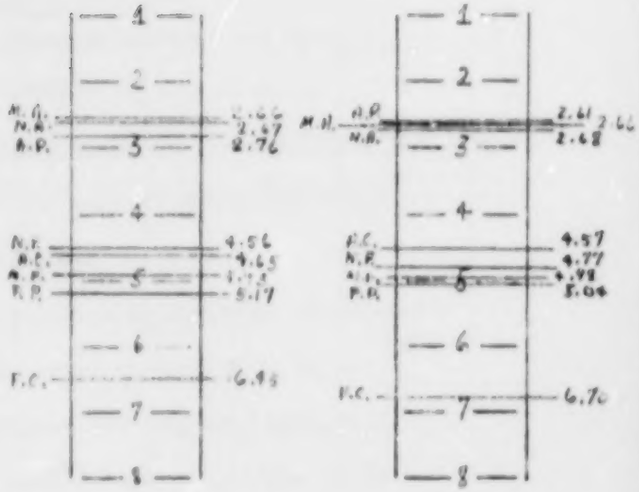


FIGURE 2

Préférence des protestants

élémentaire secondaire

N = 122



TYPES D'ECOLE

F.C. :	franco-catholique	N.F. :	neutre francophone
A.C. :	anglo-catholique	N.A. :	neutre anglophone
M.F. :	multi-confessionnelle francophone	F.P. :	franco-protestante
M.A. :	multi-confessionnelle anglophone	A.P. :	anglo-protestante

FIGURE 3

Préférence des juifs

élémentaire secondaire

N = 13

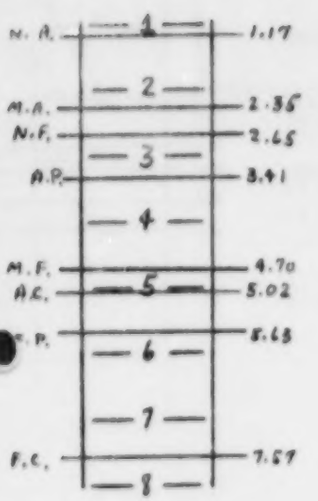


FIGURE 4

Préférence des autres religions

élémentaire secondaire

N = 13

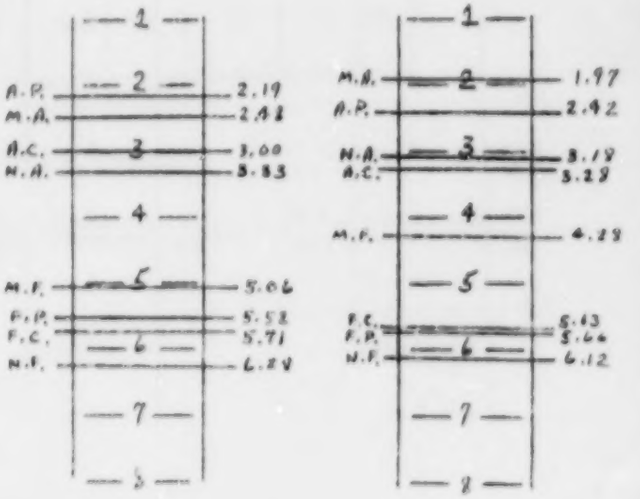


FIGURE 5

Préférence des anglophones

élémentaire secondaire

N = 278

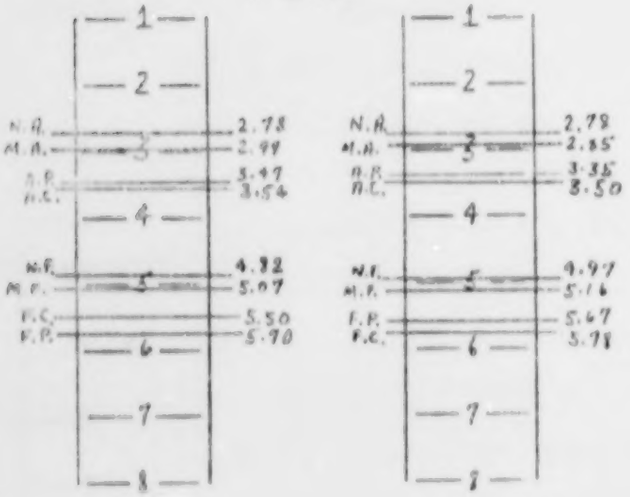


FIGURE 6

Préférence des francophones

élémentaire secondaire

N = 949

FIGURE 7

Préférence des italiens

élémentaire secondaire

N = 107

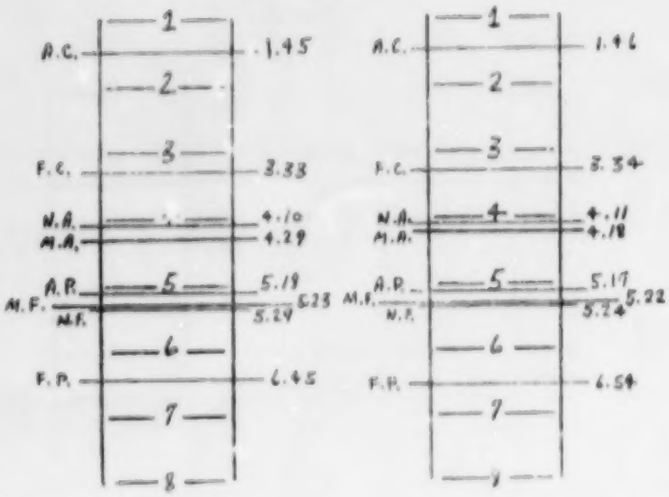
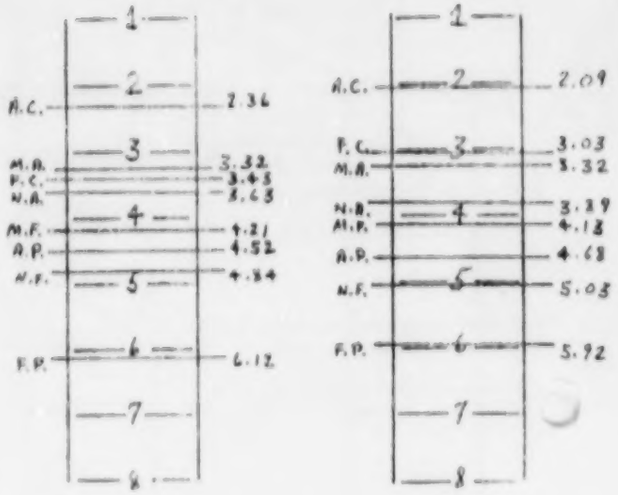


FIGURE 8

Préférence des autres langues

élémentaire secondaire

N = 92



Les deux autres questions d'opinion sur les facteurs de restructuration touchaient la grandeur du territoire et la qualité des services pédagogiques. Nous demandions aux gens s'ils enverraient quand même leurs enfants au type d'école qu'ils préféraient (choix 1 de la Q 51) si cette école était deux fois plus loin que la présente ou bien si la qualité d'enseignement était un peu moins bonne. Dans le premier cas (Tableau 60), il semble que langue et religion soient plus importantes que la distance pour une majorité de gens, surtout pour le secondaire (63%). La qualité des services pédagogiques est, elle, en concurrence assez forte dans le public, avec la langue et la religion; en effet il y a un nombre légèrement supérieur de gens qui changeraient leur choix d'école dans de telles circonstances (surtout au secondaire).

TABLEAU 59 - Enverriez-vous votre enfant dans l'école de votre choix si c'était une école un peu moins bonne que les autres pour la qualité de l'enseignement?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TT
- A l'élémentaire (N= 1327)	41	44	1	10	3	99
- Au secondaire (N = 1327)	38	47	1	10	3	99

TABLEAU 60 - Enverriez-vous votre enfant dans l'école de votre choix si cette école était deux fois plus loin que celle où il va présentement?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TT
- A l'élémentaire (N = 1327)	57	30	1	8	3	99
- Au secondaire (N = 1327)	63	24	1	8	3	99

Nous terminons notre description des principales opinions de la population sur la restructuration scolaire en soulignant le fait que seulement 27% des gens ont déjà entendu parler de celle-ci. Les opinions émises dans cette enquête proviennent donc beaucoup plus de la perception des phénomènes religieux, linguistiques et scolaires en soi que d'une vision du système scolaire dans son ensemble et des conséquences de telle ou telle forme de restructuration.

CHAPITRE III

QUELQUES DIFFERENCES ESSENTIELLES ENTRE LES SOUS-POPULATIONS

. la religion
. la langue
. la commission scolaire

Alors que le chapitre précédent visait à la description statistique et globale de l'ensemble des résultats pour la totalité de la population, celui-ci vise, au contraire, à faire ressortir ce qui différencie le plus les sous-populations en cause: les groupes linguistiques, les groupes religieux et les Commissions scolaires. Ces sous-populations peuvent bien sûr se distinguer et, de fait, se distinguent au niveau de plusieurs variables; pour nous, cependant, il était important de nous en tenir aux variables risquant d'avoir une incidence plus ou moins directe sur une restructuration éventuelle. Nous avons choisi, sur la base de cette incidence possible, un certain nombre de questions justifiant une analyse plus détaillée. Ces questions sont les suivantes: 23 à 29, 32, 33, 37, 41 à 48, 50 à 53.

Ces questions touchaient essentiellement les dimensions suivantes:

- Importance relative de la foi, la morale et la pratique religieuse.
- L'éducation religieuse des enfants, sa forme, son contenu, son caractère obligatoire ou non.
- L'insertion de la religion à l'école: les cours, les activités, les personnes-ressources.

. L'admission des enfants à l'école: école neutre ou confessionnelle, commission scolaire unifiée, confessionnelle....?

Afin de ne pas surcharger le présent chapitre et d'orienter la lecture sur une série de tableaux plutôt que sur les points essentiels, nous avons mis l'ensemble des tableaux relatifs aux questions pré-citées à l'Annexe D. Nous nous limiterons ici à donner des résultats succints et non-tabulés.

La première différence observée fut au niveau de la question sur la foi, la morale et la pratique religieuse (Tableau 1A, en Annexe); sur ce point, les catholiques se distinguent très nettement des autres groupes religieux à cause de l'importance relative qu'ils accordent à la foi (40%). Les juifs se distinguent à l'inverse en accordant moins d'importance à celle-ci (16%). Nous avons vu précédemment que les catholiques tenaient plus à la religion à l'école que tous les autres groupes religieux; l'importance que ce groupe accorde à la foi comparativement à la pratique et la morale n'est cer-

tes pas étranger à cet état de fait. Les catholiques sont aussi très différents des autres lorsqu'il s'agit de l'éducation religieuse de leurs enfants. En effet, 93% des catholiques souhaitent une telle éducation pour leurs enfants alors que la proportion des autres groupes formulant le même souhait varie entre 21% (aucune religion) et 78% (juive). Sur ce point, on note aussi que le groupe italien insiste plus (98%) que les francophones (92%); en somme, les catholiques sont plus désireux que les autres d'éducation religieuse et parmi eux, les Italiens la désirent encore plus (Tableaux 3A et 4A). En termes de secteurs, Lakeshore et le P.S.B.G.M. ressortent par leurs plus faibles pourcentages d'accord avec une éducation religieuse pour leurs enfants (74% et 70% vs 88%). Il faut toutefois souligner ici que le mot éducation peut avoir une connotation plus "scolaire" en anglais qu'en français, expliquant une part de la différence entre francophones (et italophones) et anglophones à cette question; il faudra attendre l'analyse des autres questions pour construire le profil des divers groupes à ce sujet.

Qui doit s'occuper de cette éducation? Encore ici, le groupe catholique s'écarte de l'opinion générale par l'importance qu'il donne aux parents et à l'école dans cette entre-

prise. Les autres groupes religieux donnent (proportionnellement) plus d'importance à l'Eglise en ce domaine (Tableau 5A). Cette tendance des catholiques est représentée par les francophones et les Italiens (Tableau 6A), au niveau de la langue et par les régions 2,3, 4 et 5 de la CECM au niveau du secteur.

Pour ce qui est de l'importance accordée par les enfants à la religion (Tableau 8A); les catholiques diffèrent encore d'opinion; 50% des parents catholiques estiment que leurs enfants de l'élémentaire accordent une importance à la religion, comparativement à 34% pour les juifs, 25% pour les protestants, 16% pour aucune et 58% pour autres religions. Pour des enfants du secondaire, tous les groupes religieux abondent dans le même sens: les enfants du secondaire accordent peu ou pas d'importance à la religion.

Sur la question fondamentale de savoir si l'école doit donner des cours de religion il y a une différence remarquable entre le groupe catholique et les autres groupes comme l'indiquent les chiffres suivants: (% de oui à la question)

A l'élémentaire	catholiques	89%
	protestants	48%
	juifs	10%
	autres	63%
	aucune	10%
Au secondaire	catholiques	82%
	protestants	41%
	juifs	8%
	autres	61%
	aucune	15%

Que ce soit à l'élémentaire ou au secondaire, il n'y a que chez les catholiques où une très forte majorité de parents désirent des cours de religion à l'école. En terme de secteur cette majorité recouvre tout le territoire sauf le P.S.B.G.M. et le Lakeshore. C'est dans la région B de la CECM que cette majorité est la plus forte (93% à l'élémentaire et au secondaire). De la même façon, les catholiques sont plus nombreux que tout autre groupe à vouloir ces cours obligatoires (76% vs 67% et moins) à l'élémentaire. La situation est la même au niveau secondaire à un degré un peu moindre. Encore ici seuls les secteurs Lakeshore et P.S.B.G.M. ne sont pas impliqués dans cette

tendance de l'opinion représentée par le groupe catholique.

Par ailleurs quand on demande aux parents si les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner ou non la religion la différence se fait sentir surtout au niveau du groupe de religion juive qui est légèrement moins en faveur de ce choix (54% et 39%) que l'ensemble de la population (65% et 66%). La tendance vers le choix est représentée également par les catholiques et les protestants. Le P.S.B.G.M., la commission Ste-Croix, les régions 2 et A de la CECM semblent plus en faveur du choix que les autres secteurs (Tableaux 13A - 14A).

Plus loin, à la Q. 33, nous avons demandé aux parents ce que les cours de religion devraient apporter aux enfants (Tableaux 15A - 16A). En réponse à cette question, les divers groupes religieux ont réagi différemment. A l'élémentaire, les catholiques veulent surtout que l'école apporte des principes moraux à leurs enfants, suivis en cela par les parents de religion "protestante". Les protestants désirent aussi de l'information sur plusieurs religions alors que les gens de religion juive veulent surtout que l'école amène les enfants à vivre leur religion. Quand on divise la population en groupes linguistiques, les francophones

et les anglophones veulent tous deux que l'école donne des principes moraux alors que les Italiens veulent surtout qu'elle donne de l'information sur une seule religion. Soulignons aussi que les anglophones sont ceux qui veulent le plus de l'information sur plusieurs religions.

Au niveau secondaire, la situation est sensiblement la même à quelques détails près (Tableaux 19A - 20A).

Au sujet des activités religieuses les mêmes groupes religieux ressortent dans le même sens. Les catholiques et "autre religion" sont moins nombreux que tous les autres groupes religieux à vouloir ces activités optionnelles; en termes de secteurs, cette tendance de l'opinion recouvre tout le territoire sauf le P.S.B.G.M. et le Lakeshore. Le pourcentage moyen de personnes dans la population voulant des activités obligatoires est de 45% à l'élémentaire et 25% au secondaire (Tableaux 21A - 22A).

A la question 41 nous avons demandé aux gens si l'école devrait mettre à la disposition des élèves des spécialistes de diverses religions. Les catholiques sont les plus réticents à une telle idée (40% à l'élémentaire, 50% au secondaire sont d'accord).

Ce désaccord est aussi celui des francophones et des Italiens: ces derniers montrant une résistance encore plus forte. Encore ici le P.S.B.G.M. et le Lakeshore se distinguent par leur plus fort taux d'accord avec une telle proposition alors qu'à l'inverse la région B de la CECM se distingue par son désaccord exceptionnel (68% contre).

Nous savons maintenant que les catholiques insistent plus que tous les autres groupes religieux pour avoir de la religion à l'école. Cette volonté est affirmée par les francophones et les Italiens plus que par tout autre groupe ethnique ou linguistique. L'ouverture à un certain pluralisme et à une présence mitigée de la religion à l'école est représentée par:

surtout les protestants et les juifs

surtout les anglophones

surtout les gens du P.S.B.G.M. et du Lakeshore

Maintenant que nous savons qui veut quoi regardons comment les divers groupes voient l'insertion de la religion à l'école. Sur le thème de l'influence de la religion aux divers paliers de la vie à l'école, tous, de quelque religion qu'ils

soient, veulent surtout voir cette influence au niveau du "climat général de l'école". La seule différence notable est au niveau ethnique où les Italiens veulent également une influence de la religion sur les règlements de l'école alors que les autres groupes ethniques ou linguistiques demeurent au niveau du "climat général...." (Tableau 26A). Par ailleurs, la dénomination religieuse des divers "acteurs" scolaires semble peu importante en général. Seules exceptions: le professeur de religion doit être catholique chez les catholiques et il peut être de n'importe quelle religion chez les gens du P.S.B.G.M. et du Lakeshore. Dans ces deux dernières d'ailleurs, la religion a peu d'importance à l'école, en général.

Quand nous parlons d'admission des enfants (Q. 44), la tendance générale va dans le sens d'une admission sans teneur religieuse (56% à l'élémentaire, 58% au secondaire). Nous remarquons que cette tendance est légèrement plus faible chez les catholiques (53%) et les "autres" (45%) protestants ou les juifs (70% et plus). De la même façon elle est beaucoup plus faible chez les Italiens (19%) que dans la population en général (56%). D'ailleurs ce sont probablement les Italiens qui amoindrissent cette tendance chez les catholiques puisque d'autre part on note qu'elle est aussi forte chez les francophones (en majorité catho-

liques) que chez les anglophones (63% vs 65%). Les gens de souche italienne sont en faveur du statu quo à ce sujet puisqu'une majorité (60%) veulent que l'on n'admette que les enfants d'une même religion. Le P.S.B.G.M. est le plus fort représentant de la tendance générale à ne pas tenir compte de la religion dans l'admission des enfants (1).

Si nous poursuivons plus loin notre analyse nous arrivons à l'opinion des gens face à l'école neutre et à l'école multi-confessionnelle. Ces deux réalités créent dans la population 3 niveaux bien distincts de réaction qui sont résumés dans le Tableau synoptique qui suit:

ECOLE NEUTRE	Accord(fort)	Accord(moyen)	Accord (faible)
	juifs(90%) aucune religion(95%)	protestant(62%) autres(53%) anglophones(67%) francophones(51%)	catholiques(48%) italiens(28%) Autre (42%)
ECOLE MULTI-CONFESSIONNELLE			
	aucun	anglophones (50%) catholiques(52%) protestants(56%) autres(56%) francophone(55%)	juifs (24%) italiens(36%)

(1) Pour la question 44, voir les tableaux 29A à 31A

Il faut cependant noter qu'une majorité de la population (même faible) souscrit à l'existence de ces deux types d'école.

Au niveau de la "confessionnalité" des Commissions scolaires comme telles une majorité de gens sont pour un multi-confessionnalisme ou l'absence de la religion dans la définition des juridictions. Les seuls à faire vraiment exception sur ce point sont les Italiens qui réduisent l'importance de cette tendance dans le groupe catholique. Près du tiers de ces derniers veulent le type de Commissions que nous connaissons présentement c'est-à-dire des Commissions "uni-confessionnelles" (Tableaux 3 6A - 38A). Ce sont les protestants et les Juifs qui renforcent le plus cette tendance à "déconfessionnaliser" ou "multiconfessionnaliser" (1) les Commissions scolaires. Comme à toutes les questions précédentes, la tendance à la diversité et à la plus faible importance de la religion est représentée principalement par les parents du P.S.B.G.M. et du Lakeshore (Tableau 38A).

Enfin, pour ce qui est de savoir "qui" devrait décider du type d'écoles ou de Commissions scolaires il y a accord général

---

(1) Nous nous excusons pour ce néologisme quelque peu disgracieux.

sur le droit des parents et des citoyens de décider de ces questions. Il n'y a qu'une différence vraiment notable entre les divers groupes religieux, linguistiques ou territoriaux sur ce point; les parents de Jérôme LeRoyer sont plus nombreux que ceux des autres secteurs à vouloir un pouvoir de décision en ce domaine.

Par ailleurs, l'analyse de la Q. 50 montre qu'il n'y a que les Italiens qui tiennent majoritairement (66%) à ce que les commissaires soient de même religion qu'eux. Pour les autres groupes ethniques ou religieux, cette opinion est minoritaire.

Pour terminer, soulignons que les protestants et les Juifs sont légèrement plus sensibles à la qualité de l'enseignement que les autres groupes religieux (surtout à l'élémentaire); cette tendance est représentée par le P.S.B.G.M., le Lakeshore et la région B de la CECM. Ce sont les Juifs et les "autres" qui sont plus sensibles, à la question de distance, que tous les autres groupes.

CHAPITRE 4

QUELQUES RECOUPEMENTS SPECIAUX

Afin de pouvoir fournir à l'analyse qualitative un certain nombre d'éléments interprétatifs, nous avons effectué quelques recoupements entre les variables les plus pertinentes de l'étude touchant la question de religion comme telle. Nous donnons ici la liste complète de ces recoupements après quoi nous en fournirons les résultats sous forme de tableaux synthèse:

SCOLARITÉ

1. scolarité des parents vs degré d'importance de la religion (Q. 20)
2. " " " " désir d'éducation religieuse pour les enfants (Q. 26)
3. " " " " ce que les cours doivent apporter à l'enfant
4. " " " " genre d'activité religieuse préféré
5. " " " " influence de la religion à l'école

TYPE DE CROYANTS

6. croyants, "moralistes" ou "pratiquants" vs désir d'éducation religieuse pour les enfants
7. " " " " " qui doit s'occuper de cette éducation
8. " " " " " contenu de cours désiré
9.
10. ce que la religion apporte aux parents vs ce que la religion à l'école doit apporter

TYPE DE CROYANTS

11. connotations du mot Eglise vs sentiment d'appartenance

12. pratique religieuse vs degré d'importance de la religion

13. pratique religieuse vs type d'école préféré

14. degré d'importance de la religion vs foi, morale ou pratique

Vu que l'ensemble de ces croisements représente 170 tableaux mécanographiques dans les cahiers annexés au présent rapport, nous en avons fait une synthèse sous forme de tableaux synoptiques afin de rendre accessibles le plus simplement possible leurs points saillants.

A. LA SCOLARITE ET LA RELIGION

Le tableau synoptique qui suit est intéressant surtout par les grandes tendances qu'il permet de mettre en évidence. Ce tableau nous permet d'identifier les grandes catégories face à la religion. Généralement, l'opinion moyenne sur le sujet est représentée par les gens qui ont de 8 à 11 ans de scolarité. De leur côté, les 0-7 ans de scolarité sont dans la moyenne ou ils veulent plus de présence religieuse que la moyen-

ne. Les gens qui ont de 12 à 16 ans de scolarité sont très diversifiés, on retrouve aussi bien des gens "moyens" ou hors-moyenne (TOV-).

TABLEAU SYNOPTIQUE (SCOLARITE VS RELIGION)

Catégories de scolarité / Catégories de variables	0 - 7	8 - 11	12 - 16	17-18	19 +
Q. 20 Importance de la religion peu ou pas import.	M	M	+ -	-	-
très important important	M	M	+ -	+	+
Q. 26 Veulent éducation religieuse pour leurs enfants	M	M	-	-	-
Type de cours (élémentaire)(Q. 33) Information sur plusieurs religions	M	M	+	+ -	+
Information sur 1 seule religion	+	M	-	-	-
Faire vivre la religion	M	M	M	M	-
Donner des principes	M	M	M	M	-
Q. 34 (secondaire) Information sur plusieurs religions	-	M	+	+	+
Information sur une seule religion	+	M	-	-	-
Faire vivre la religion	M	M	M	+ -	-
Donner des principes	M	M	+	+ -	M
Q. 36 Activités préférées 1. qui font vivre la religion	M	M	+ -	-	-
2. Qui informent sur plusieurs religions	M	M	+	+	+
3. Qui font vivre expériences	M	M	+	+	-

(suite du tableau page suivante)

M = le nombre de personnes en accord avec l'opinion est égal à la moyenne globale
+ = le nombre de personnes en accord avec l'opinion est supérieur à la moyenne globale
- = le nombre de personnes en accord avec l'opinion est inférieur à la moyenne global
+ = cette catégorie de colarité contient 2 types bien distincts
- de personnes

TABLEAU SYNOPTIQUE (Scolarité vs religion) (suite)

Catégories de scolarité / Catégories de variables	0-7	8-11	12-16	17-18	19 +
Activités préférées (secondaire) 1. qui font vivre la religion	M	M	+ -	-	M
2. qui font vivre des expériences	M	M	+ -	M	-
3. qui informent	-	M	+ -	+	+
Q. 42 Influence (désirée) de la religion sur: 1. le contenu des cours	M	M	+ M -	-	-
2. la pédagogie des autres cours	+	M	+ M -	-	-
3. les règlements de l'école	+	M	M -	-	-
4. le para-scolaire	+	M	+ M -	-	-
5. le climat général de l'école	M	M	+ M -	-	+

Enfin, les gens de 17 ans et plus de scolarité considèrent la religion comme moins importante et estiment moins importante la présence de celle-ci à l'école. En somme, nous n'avons découvert rien de neuf... En général, l'importance de la religion croît avec la baisse de scolarité avec une zone de transition se situant chez les 12 à 16 ans de scolarité.

Nous avons par la suite divisé les gens en trois catégories selon l'élément qu'ils estimaient le plus important dans leur religion: la foi, la morale ou la pratique religieuse. Ces trois éléments de la religion des répondants ont ensuite été recoupés par un certain nombre de variables pour tenter une interprétation de celle-ci. Le tableau synthèse répartit les trois "types" de croyants selon les diverses catégories des variables recoupées. Pour chacune des variables nous indiquons le pourcentage de chaque "type" de croyants possédant telle ou telle caractéristique ou en accord avec telle ou telle opinion. Cette opération nous permettra ensuite de comparer les trois classes de croyants selon ces diverses caractéristiques.

Ce qui ressort surtout du tableau synthèse qui suit c'est que les gens pour qui la Foi ou la pratique religieuse est la plus importante prônent sensiblement le même genre d'insertion de la religion à l'école. L'immense majorité (90% et plus) veulent une éducation religieuse pour leurs enfants; et ce sont surtout les parents qui doivent s'en occuper. Par ailleurs l'école doit jouer un rôle de support en donnant aux enfants des principes moraux et en les amenant à vivre leur religion. Après, l'école peut donner une information objective mais principalement sur la religion de l'enfant. A l'élémen-

taire et au secondaire l'école doit jouer à peu près le même rôle sauf qu'au secondaire il y a plus de parents ouverts à de l'information sur plusieurs religions.

TABLEAU SYNTHESE

Caractéristiques ou opinion \ Elément le plus important	FOI %	MORALE %	PRATIQUE %
Q. 26 Désir d'éducation religieuse pour les enfants	93	74	96
Qui doit s'en occuper: Parents	73	72	68
Eglise	10	16	17
Ecole	17	13	15
Q. 33 Ce que les gens doivent apporter au secondaire Information sur plus de religions	39	53	35
Information sur une religion	66	47	72
Quelques principes moraux	90	93	96
Amener à vivre la religion	92	83	90
Au secondaire Information sur plus de religions	57	69	55
Information sur une religion	50	33	61
Quelques pr. moraux	89	92	97
Amener à viv. la rel.	90	79	90

Les parents pour qui la Foi et la pratique cèdent le pas à la morale ont une conception plus relativiste de l'école. La majorité de ces parents désirent une éducation religieuse pour l'enfant mais cette majorité est beaucoup plus faible (75% vs 90%). Ces derniers accordent aussi le rôle principal aux parents en ce domaine. Là où ce genre de parents "moralistes" se différencie le plus des deux précédents c'est au niveau de l'information religieuse comme telle: ils sont plus nombreux à vouloir de l'information sur plusieurs religions pour leurs enfants alors que l'information sur une seule religion leur semble moins importante. L'autre différence fondamentale c'est qu'ils sont moins nombreux à vouloir que l'école amène leurs enfants à vivre leur religion.

En somme, nous nous trouvons devant deux types de croyants que des analyses plus sophistiquées peuvent subdiviser et préciser (1): un premier type de croyants insiste sur la Foi et la pratique et exige beaucoup de l'école sur le plan de sa propre religion alors qu'un deuxième type s'attache plus aux aspects moraux de la religion et demande à l'école de jouer un rôle plus relativisé et plus informatif. Si

---

(1) L'analyse plus poussée de M. Wener en démontre trois, et ce, de façon très précise.

la tendance des dernières années se maintenait, malgré un certain retour au mysticisme et à la transcendance, nous croyons que les parents du deuxième type devraient être majoritaires d'ici quelques années. Nous croyons en effet que la tendance majoritaire sera, et les analyses de M. Wener le démontrent, de voir l'école et la religion comme deux secteurs de vie différents dont les rôles seront de plus en plus définis indépendamment l'un de l'autre. Nous devons signaler que cette tendance est déjà majoritaire chez les non-catholiques et principalement les protestants.

Nous avons poussé plus loin les croisements entre les diverses variables pour essayer de préciser davantage comment les parents accordaient une importance à la religion. Les tableaux mécanographiques 296 à 406 mettent en relation les deux éléments suivants:

1. Ce que la religion apporte aux parents
2. Ce que les parents voudraient qu'elle apporte à leurs enfants de l'élémentaire et du secondaire.

Les éléments que la religion peut apporter et le pourcentage de parents qui disent recevoir effectivement de celle-ci sont les suivants:

	%
Un sens à la vie	85
Règles de conduite précises	68
Une force intérieure	80
Un soutien dans les épreuves	80
Des grands principes moraux	90
Le salut de l'âme	73
Un contact avec Dieu	86

Nous voyons que la conception de la religion a passablement changé depuis quelques années; on attend moins de la religion qu'elle nous dicte des règles de vie et qu'elle nous aide à sauver notre âme et plus de grands principes moraux et de contact avec Dieu. Il semble que le mouvement de l'opinion sur le plan religieux s'oriente vers plus de "mysticisme" et de "morale générale" et moins de ritualisme. Dans une telle situation, il semble que la distinction entre catholiques et protestants puisse s'amenuiser en ce sens que la religion catholique deviendrait plus individuelle et plus "moraliste" en laissant tomber le ritualisme et l'aspect collectif. Ce rapprochement des catholiques et des non-catholiques est encore une hypothèse intéressante puisque une différence très importante les sépare encore: le rôle de l'école dans le domaine religieux. En effet, alors que les catholiques s'attendent, grosso

modo, à ce que l'école les aide à apporter à leurs enfants ce qu'ils retirent eux-mêmes de leur religion, les protestants eux ne voient pas à l'école de rôle spécifique en cette matière. Tout se passe comme si l'aspect "collectif" de la religion catholique devait être maintenu ou repris par l'école alors qu'il l'était autrefois par l'Eglise et l'école qui ne faisaient qu'un sur le plan idéologique.

Si l'on parcourt les tableaux ci-haut mentionnés, on constate que les parents s'attendent à ce que leurs élèves de l'élémentaire et du secondaire reçoivent de la religion les mêmes supports qu'eux-mêmes : ce dernier croisement des variables pratique religieuse et préférence pour un type d'école nous a permis de constater deux choses: la première est que la pratique religieuse ne semble pas influencer le choix d'un type d'école. La deuxième est qu'il y a des franco-catholiques[1] dans toutes les catégories de pratique puisque ce genre d'école est préféré par toutes les catégories sans exception. Donc, c'est ailleurs que dans la pratique religieuse qu'il faut chercher les critères de choix d'une école. Ces autres critères ressortent très bien de l'analyse qualitative parallèle au sondage, laquelle a pu démontrer le mécanisme du choix alors que le présent sondage ne peut faire état que des résultats de ce choix.

---

(1) C'est-à-dire, des gens ayant choisi l'école franco-catholique en premier lieu.

Plus loin, nous voyons (tableau mécanographique 409) que l'importance de la religion et la pratique "conventionnelle" sont reliées. Moins la religion a de l'importance pour les parents, moins leur pratique est fréquente. Dans le même ordre d'idée, nous notons aussi que la hiérarchie de l'Eglise et les rites perdent de l'importance au profit d'une religion plus "générale" et d'un "retour" aux aspects transcendants de celle-ci (Tableau 408).

Enfin, pour donner une image plus détaillée du genre de croyants préférant tel ou tel type d'école, nous avons calculé le rang moyen attribué à chaque type d'école selon les diverses catégories de fréquence de la pratique religieuse. Dans le tableau suivant, nous présentons, en ordonnée, les divers types d'écoles, en abcisse, les catégories de pratique religieuse et dans les cellules, le rang moyen accordé au type d'école (1 = le préféré 8 = le moins désiré):

Type d'école \ Pratique religieuse	une fois par semaine	1 à 3 fois mois	7 à 11 fois année	2 à 6 fois année	une fois par année	JAMAIS
Anglo-catholique						
élémentaire	2.6	2.9	3.0	2.9	3.5	3.7
secondaire	2.6	3.0	2.8	2.9	3.5	3.7
Anglo-protestant						
élémentaire	5.9	5.0	5.4	5.9	5.3	5.8
secondaire	5.9	5.1	5.3	5.8	5.3	5.8
Franco-catholique						
élémentaire	1.9	2.9	2.6	2.5	3.0	3.1
secondaire	2.0	3.0	2.7	2.6	3.1	3.1
Franco-protestant						
élémentaire	5.7	5.8	5.8	6.1	5.3	5.8
secondaire	5.7	5.9	5.9	6.1	5.4	5.8
Neutre-francophone						
élémentaire	4.6	4.9	4.3	4.0	3.8	3.6
secondaire	4.6	4.8	4.4	4.0	3.8	3.6
Neutre-anglophone						
élémentaire	5.4	4.8	4.6	4.4	4.0	4.3
secondaire	5.4	4.8	4.6	4.4	4.0	4.3
Multi-confessionnel-francophone						
élémentaire	4.0	4.1	4.1	4.1	4.3	4.0
secondaire	4.0	4.1	4.0	4.2	4.3	4.0
Multi-confessionnel-anglophone						
élémentaire	4.9	4.3	4.5	4.7	4.7	4.4
secondaire	4.9	4.3	4.5	4.7	4.7	4.4

DEUXIEME PARTIE

LES ATTITUDES

par

RAYMONDE SAVARD

INTRODUCTION

Quelles sont les attentes réelles des parents en matière de religion et surtout de religion à l'école?

Nous croyons qu'il s'agit de la toute première réponse à obtenir pour s'assurer que "les gens veulent telle chose" plutôt que telle autre et surtout pour mettre en place éventuellement des structures et des services correspondants aux besoins exprimés par la population.

Demander à la population si elle est pour ou contre l'école confessionnelle apporte peu d'éléments valables pour l'identification de ses besoins. Il est évident qu'à une telle question, la très grande majorité des répondants catholiques vous diront qu'ils sont en faveur de structures confessionnelles (cf. figure 1, p. 71). Car, historiquement, pour le groupe francophone du moins, à cause de la situation de dépendance où il s'est trouvé, la structure "catholique" a permis d'empêcher l'assimilation au groupe anglophone. En inversant un vieux dicton, on peut se demander si "la foi" n'a pas toujours été somme toute la "gardienne de la langue". La dimension catholique ainsi inscrite, comme facteur d'identité culturelle à la fois dans les structures sociales et les structures mentales des francophones, il n'est pas surprenant qu'en demandant aux gens ce qu'ils souhaitent comme structure, les choix des francophones aillent majoritairement et spontanément du côté

catholique fut-il anglophone. (cf. figure 1, p. 71).

Le système scolaire anglophone, pour sa part était devenu "protestant" par opposition au système "catholique". Ce n'est certes pas exagérer que d'avouer que ce système "protestant" n'a de confessionnel que le nom, puisque aucune formation religieuse n'y est assumée au dire des parents. Tous les parents protestants rencontrés nous ont avoué que les écoles où vont leurs enfants sont pour eux l'équivalent d'écoles "neutres", et le figure 2 (cf. p. 71) nous montre que le premier choix des protestants va vers l'école neutre anglophone. Cette structure est réelle pour eux et non abstraite.

Car, au moment d'un sondage sur des structures, l'on répond toujours en fonction de ce qui est en place, visible, accessible. Demandons à la population, au cours d'un sondage, quel parti politique elle souhaiterait au pouvoir à l'heure actuelle. Il y a fort à parier que la très grande majorité opterait pour l'un ou l'autre des quatre partis actuellement sur la scène politique (libéral, québécois, union nationale,créditiste). Peu de gens parleraient du "parti ouvrier" ou du "parti des travailleurs" ou du "parti républicain" puisque dans le paysage politique québécois actuel, ces partis n'existent pas. Pour les francophones, les structures scolaires sont avant tout "catholiques" et pour les anglophones, elles sont avant tout "anglophones". Tout autre forme étant inexistante, donc théorique et souvent

objet de préjugés inscrits depuis longtemps dans la conscience collective des uns et des autres. Ainsi, à la question sur les structures scolaires possibles (cf.figures 1 et 2) on apprend que l'école la moins choisie ou la plus rejetée par les protestants c'est l'école "francophone" alors que pour les catholiques, c'est l'école protestante.

Problématique

Il devient donc de la plus grande nécessité de clarifier ce que veulent dire ces étiquettes pour les parents. Que veulent dire les parents francophones quand ils choisissent d'abord l'école catholique? Que signifie la religion pour tous ces parents dans leur vie quotidienne? et la religion à l'école? dans la famille?

Et puisqu'il est question de structures scolaires à améliorer ou à transformer, une partie importante de notre recherche a porté sur la conception que les parents se font d'une école élémentaire aussi bien que d'une école secondaire. La place que doit y tenir la religion étant étroitement reliée à cette conception définie par leurs attentes.

Pour les parents la transmission des connaissances doit-elle être l'objectif premier du système scolaire ou une dimension d'un projet éducatif beaucoup plus vaste touchant l'ensemble de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent? Dans ce projet, quelle place y

tient l'éducation (par opposition à l'instruction). Et si l'école doit éduquer et instruire à la fois, quelle fonction joue l'éducation religieuse dans ce projet?

La "religion" et "l'éducation" sont des domaines de l'activité humaine où se cristallisent tellement de valeurs, si profondément inscrites chez l'être humain,que l'on ne peut "régler leur cas" par un simple sondage sur des structures qui seraient confessionnelles ou pas.

Les véritables besoins de religion et d'éducation et les véritables réponses sont au-delà des réponses superficielles ou l'on peut donner au sujet des structures scolaires,lesquelles demeurent somme toute, pour la plupart des gens, assez éloignées.

Nos entrevues non-dirigées centrées sur l'école et la religion nous ont permis de rejoindre les attitudes profondes des gens face à ces deux réalités et aussi de lever certaines ambiguités au niveau du sens que prennent les mots et les objets. Ainsi, nous verrons que "l'école confessionnelle" réfère à des réalités bien différentes selon les groupes de parents rencontrés.

CHAPITRE I

METHODOLOGIE

Pour répondre aux objectifs définis plus haut notre recherche sur le terrain se déroula en deux moments principaux:

I - LES TABLES-RONDES

II- LES ENTREVUES EN PROFONDEUR

I - LES TABLES RONDES

Du début de mai à la mi juin 1975, 35 tables-rondes comportant en moyenne une dizaine de parents chacune furent organisées. Auparavant, nous avions collaboré aux quatre entrevues de groupes organisées par SORECOM. Une vingtaine d'écoles ont été visitées et environ 450 personnes rencontrées. Nous avions d'abord, dans la plupart des cas, pris contact avec la direction d'une école et le comité d'école. Les écoles avaient été choisies avec l'aide de M. Albert Côté, démographe au Conseil scolaire. Nous voulions rencontrer des anglophones, des francophones, des catholiques, des protestants, des gens chez qui la religion est sans importance, des jeunes parents, des plus âgés, des italiens, des représentants des autres groupes ethniques, des parents de milieu modeste, des parents de milieu bourgeois sans aucun souci de représentativité de ces différents porte-paroles par rapport à la population montréalaise globale. Si nous avons rencontré des gens de tous ces milieux, c'était davantage par souci de curiosité de notre part que pour satisfaire une exigence de la recherche. Puisqu'il s'agissait avant tout de repérer des conceptions de l'école et de la

religion pour ensuite investiguer, par le biais d'entrevues, sur ses conceptions, théoriquement toutes auraient pû se rencontrer dans une seule école. C'est à partir de ces premiers contacts avec la direction et le comité d'école que la plupart des tables-rondes ont pû être organisées. Dans d'autres cas, nous avons rencontré les parents à partir d'organisations communautaires de quartiers et en ayant recours à certaines personnes ressources. C'est ainsi que messieurs Perrie du Conseil scolaire et Thom Nesbitt, ministre protestant et conseiller social communautaire à Ville Mont-Royal, nous ont aidé à rejoindre des parents protestants. Car quelques rencontres auprès de groupes de parents protestants, pour discuter de la religion à l'école nous ont vite appris que pour eux ces deux réalités devaient être dissociées. Ainsi, ce n'était pas la peine de faire perdre plusieurs heures à ces personnes pour échanger sur un sujet non-pertinent pour elles, comme les données du sondage nous le confirment d'ailleurs. Par contre, pour bien saisir la conception qu'ils se font de la religion, de la formation religieuse de leurs enfants et du rôle que doivent y jouer respectivement la famille - la paroisse - l'école, nous en avons rencontré plusieurs dont les noms nous avaient été fournis par MM. Perrie et Nesbitt, au niveau d'entrevues en profondeur.

II-LES ENTREVUES EN PROFONDEUR

Nous avions identifié des conceptions de l'école et de la religion sur la base des travaux de N. Wener sur les types de fidèles québécois(1) et de Dionne et Wener sur le système scolaire actuel.(2) Nous nous sommes également référés à un article de Jean Desclos sur l'école.(3) Puis, nous rencontrions pendant 2-2½ heures des porte-paroles de ces conceptions qui nous fournissaient alors des données fort précieuses et précises sur leur vision du système scolaire actuel, leurs attentes réelles et leur expérience religieuse quand ils en avaient une.

A la fois témoins et acteurs (par la loi 27) de la scène scolaire, il nous ont apporté de nombreux faits à partir desquels nous avons dégagé trois grandes conceptions de l'école chez les parents montréalais actuels et identifié trois fonctions principales que joue la religion chez ces personnes.

---

(1) COMMISSION D'ETUDE SUR LES LAICS ET L'EGLISE, Croyants du Canada français, recherches sur les attitudes et les modes d'appartenance, Montréal, Fides, 1971, pp 11-22 et 31-49.

(2) Dionne, H. et Wener, N. "L'école secondaire aujourd'hui: Analyse sociologique du vécu", dans Cahier de pastorale scolaire, no. 5, 1974, pp. 90-99.

(3) Desclos, J. "Inventaire de quelques conceptions et essai de typologie", dans Cahier de pastorale scolaire, no.4,1973, pp. 118-131.

L'entrevue est une technique d'investigation qui recourt à des questions directes ou indirectes ayant comme objectif, de laisser l'informateur s'exprimer librement sur des thèmes pré-déterminés. Lors de cette recherche, les informateurs que nous avons souhaité rencontrer pour entrevues, se sont montrés très motivés par les thèmes abordés.

Comme il était clair pour tous qu'il n'existait pas de "bonnes" ou de "mauvaises" réponses mais que toutes étaient dignes d'intérêt scientifique et politique, nous avons bénéficié de leur coopération spontanée.

A. Choix des informateurs

28 entrevues en profondeur furent réalisées du 20 juin au 20 juillet. Chacune a duré en moyenne 2 heures ½. La majorité des parents alors interviewés avaient auparavant été rencontrés au niveau des tables-rondes. Pour les protestants, nous avons eu recours aux personnes ressources dont il fut mention plus haut. Et, pour arriver à bien cerner soit une conception de l'école, soit une conception de la religion, nous avons rencontré des membres de l'Association des parents catholiques, des membres de l'Association des parents d'Outremont et des membres des communautés de base.

Les informateurs n'ont donc pas été choisis en fonction d'un modèle statistique, c'est-à-dire parce qu'ils possédaient certaines caractéristiques telles l'âge, le sexe, la profession, mais plutôt en fonction d'attitudes précises face à la religion et à l'école et en fonction du fait qu'ils possédaient des données pertinentes à la recherche et de leur aptitude à communiquer ces informations.

B. schéma d'entrevue

Ce schéma laissait aux chercheurs l'initiative sur la façon de poser les questions et d'ajouter toute autre question pertinente sur ces trois thèmes:

école

religion

religion à l'école

Il s'agissait de recueillir des éléments qualitatifs importants pour fin de comparaison des différents groupes sociaux.

"Que voulez-vous que l'école apporte à votre enfant?

- à l'élémentaire
- au secondaire

L'école actuelle répond-elle à vos attentes?

Si vous étiez ministre de l'Education, quels changements apporteriez-vous à l'école actuelle?

Qu'attendez-vous de l'école au plan religieux?

Quelle place doit occuper la religion à l'école?

Etes-vous satisfait de l'école actuelle au plan religieux?

Si vous pouviez changer quelque chose sur ce plan à l'école, que changeriez-vous?

Vous sentez-vous responsable comme parent de la formation religieuse de votre enfant?

Qu'est-ce que la religion pour vous?

Comment définissez-vous un homme religieux -

un vrai catholique
ou
un vrai protestant

Que pensez-vous des gens qui se disent "sans religion"?

Si vous pouviez changer quelque chose à la religion, que changeriez-vous d'abord? ensuite?

Quelles sont les responsabilités respectives de l'école, la famille, l'église en matière d'éducation religieuse? en matière d'éducation? etc. etc. etc.

Cette dernière question a souvent amené les parents à parler de leur participation à la vie de l'école et comment ils se voient face aux structures actuelles. C'est pourquoi nous avons accordé une certaine importance à cet élément à l'intérieur du chapître sur l'école.
D'abord une dimension parmi d'autres de la conception qu'ils se font de l'école, la participation des parents est devenue variable dépendante

d'un certain nombre de facteurs tels l'autorité, le prestige, la tradition, l'influence, dont la mise en évidence n'est sans doute pas superflue pour ceux qui travaillent présentement sur la scène scolaire à quelque niveau que ce soit.

Cet ensemble de questions sur l'école, la religion et la religion à l'école nous ont permis de dégager trois grandes conceptions de l'école de même que trois grandes fonctions que joue la religion dans la vie des individus rencontrés. Chacun des traits constituant un type idéal se retrouve soit parmi les 28 entrevues individuelles ou les 35 entrevues de groupe.

C. Type idéal

Pour l'école comme pour la religion, il s'agit,bien entendu de"types idéaux", c'est-à-dire d'instruments d'analyse théoriques, abstraits de la réalité mais construits à partir des observations empiriques de cette réalité. En tant qu'instruments d'analyse, s'ils ne se rencontrent pas comme tels à l'état pur, ils permettent, entre autres choses, de mettre en contraste des réalités différentes.

Ainsi, les parents rencontrés vont coller plutôt à un type qu'à un autre. Et, comme ces types d'école ou de religion, correspondent comme nous le verrons plus loin, à des moments différents de l'histoire de la société québécoise une conception typique peut comporter certains

éléments du type le plus rapproché. Ainsi, pour ce qui est de l'école, parmi les porte-paroles de l'école de l'Eglise peuvent se retrouver certains éléments de l'école de la société, et, certains représentants de ce second type vont faire référence, à l'occasion à des éléments ayant servi à constituer l'école de la communauté.

Mais chacun des parents rencontrés pourrait se retrouver à l'intérieur de l'une ou l'autre de ces diverses conceptions, car de façon globale, l'ensemble des dimensions qu'ils attribuaient soit à l'école, soit à la religion les situaient à l'intérieur d'un type plutôt que d'un autre.

Cette partie de la recherche portant sur des données qualitatives comprendra deux grands chapitres: l'un sur l'école où il sera également question de la participation des parents, un second sur la religion. En conclusion, nous essayerons de relier les différentes conceptions dégagées soit de l'école, soit de la religion à des types différents de vie sociale de même qu'à différentes échelles de valeurs ou "visions du monde". Un tableau récapitulatif (p.207) des dimensions mises en évidence terminera cette partie de la recherche.

CHAPITRE II

L'ECOLE

I-TROIS CONCEPTIONS DE L'ECOLE

En demandant aux parents* qu'elles étaient leurs attentes face à l'école, ce qu'ils pensent de l'école actuelle et ce qu'ils souhaiteraient y changer, nous avons pu dégager trois conceptions typiques de l'école, soit l'école de l'Eglise, l'école de la société, l'école de la communauté, nous référant ainsi pour la qualifier au groupe ou à l'ensemble social servant à définir et à orienter l'école.

Ajoutons qu'en faisant ainsi parler les gens sur l'école dans son ensemble, la religion y prend quasi-naturellement une place, du moins à l'intérieur des deux premières conceptions. Si elle est partie intégrante de l'école de l'Eglise, comme son nom l'indique, elle joue une fonction également, quoique fort différemment, pour les tenants de l'école de la société. De plus, les structures actuelles étant confessionnelles tous les parents, même ceux qui dissocient les deux réalités (protestants, et école de la communauté) vont, à un moment ou à un autre de l'entrevue, se référer à la dimension religieuse de l'école. C'est pourquoi en parlant de l'école, nous parlerons aussi de la religion à l'école.

---

* quand il est question dans ce texte des parents, lire les parents rencontrés lors des entrevues de groupes et individuelles.

Ce thème ayant amené des considérations sur l'école neutre et l'école multiconfessionnelle, dont-il était par ailleurs question dans le sondage, nous y avons consacré une partie du chapitre.

A. Type I L'école de l'Eglise = ÉCOLE DU DEVOIR

Pour ces parents, si l'école doit remplir une certaine fonction de transmission de connaissances (instruction), elle doit surtout être un milieu où une conception du monde, une philosophie de la vie est transmise. En orientant les gestes les plus quotidiens de l'individu, l'ensemble de valeurs que comprend cette philosophie doit le former, le structurer, donner une cohérence à ses différentes pratiques sociales. L'appareil idéologique constituant cette vision spécifique du monde, est celui de l'Eglise catholique.

Les principaux porte-parole de ce type d'école sont les parents de foi catholique pratiquants (sacrements, messes) pour lesquels l'engagement social se confond avec l'engagement religieux parce qu'il reçoit son orientation et son éclairage de la doctrine de l'Eglise catholique. Ce sont surtout des francophones mais nous avons rencontré quelques anglo-catholiques de cette tendance de même que des Italiens. Ils ont 45 ans et plus et proviennent aussi bien

d'un milieu bourgeois que d'un milieu plus modeste.

Les valeurs essentielles que doit transmettre l'école sont la formation du caractère, le sens des responsabilités, l'amour du prochain "à l'aide du message évangélique tel qu'interprété par l'Eglise catholique". Et si l'Eglise catholique, c'est la communauté des croyants qui sont identifiés à une paroisse, c'est aussi la hiérarchie, la doctrine officielle. Les commandements de Dieu et les directives des autorités de l'Eglise constituent les éléments concrets de cette doctrine.

C'est par l'apprentissage de normes de conduite précises, par l'exigence d'une doctrine à laquelle il adhère, que l'enfant va être "formé" pour la vie. Ainsi structuré, il ira partout et son engagement initial le protègera des "mauvaises influences". "Un bon chrétien est un bon député","un bon citoyen". Sa morale le guide partout. Et, l'être humain a besoin de cette morale stricte, rigoureuse. Autrement, c'est l'anarchie, le chaos.

Ainsi, un cours de sexologie ou d'histoire ne peut être le même s'il est donné par un professeur "engagé" dans la foi catholique. Un professeur de français ne donnera pas les mêmes lectures s'il est catholique ou s'il est athée. Un directeur d'école, un commissaire, ne prendront pas les mêmes décisions s'ils ont été formés par cette doctrine définissant clairement le bien et le mal.

L'enseignement de la foi catholique ne peut donc se limiter à quelques cours à l'école comme c'est le cas présentement, car "les principes fondamentaux de vie" devraient se retrouver à l'intérieur de toutes les composantes de l'école.

Si ces parents se disent ouverts à d'autres groupes ethniques ou religieux, c'est à la condition que ces minorités acceptent, endossent la morale dominante de l'école, la morale catholique. "Qu'ils adhèrent à ces valeurs fondamentales". Au plan idéologique, cette école doit rallier tous ses membres. C'est pourquoi, nous pourrions aussi bien l'appeler l'école du consensus. Cette école signifie donc l'homogénéité de la clientèle puisque les éléments étrangers, extérieurs, devraient s'incorporer, se confondre dans le tout qui lui est homogène.

a. L'école actuelle

Il va sans dire que ces parents sont en profond désaccord avec l'école actuelle, et au plan instruction, et au plan éducation.

Au niveau du bagage de connaissances que l'école transmet, ils considèrent que l'école actuelle effleure beaucoup de choses "sans doute importantes" mais n'approfondit rien. Cette école manque de rigueur intellectuelle.

Mais la critique la plus fondamentale concerne la dimension éducative de l'école. Pour ces parents, les polyvalentes représentent le prototype parfait du chaos et de l'anarchie. "Il n'y a plus d'ordre". "On se sait plus où l'on s'en va". Leur insatisfaction concerne l'école élémentaire mais beaucoup plus fortement le niveau secondaire, où la nouvelle morale des jeunes est perçue comme une absence de morale.

Nous reviendrons plus loin sur cette image qu'ont les parents de l'école secondaire actuelle. Des témoignages fort nombreux sur les polyvalentes, quelle que soit par ailleurs la conception de l'école, nous ont amenés à la fin de ce chapitre à consacrer quelques réflexions à ce sujet.

réforme →

Face à la réforme scolaire des années 60, les parents du type I sont très négatifs. "C'est la pire erreur historique que l'on a pu faire".

Ces écoles "énormes", "anonymes", "éloignées des familles et de la paroisse", constituent un écart trop grand avec la conception qu'ils s'en font. Aussi sont-ils d'ardents militants pour l'humanisation de la transformation de l'appareil scolaire. S'ils pouvaient y changer quelque chose, c'est d'abord cela qu'ils changeraient: la taille des écoles. Et pour eux, avoir des écoles

plus petites, à proximité de la famille et de la paroisse, ce n'est pas un privilège. C'est un droit qu'ont les parents d'éduquer leurs enfants selon leurs convictions profondes. Si l'école est trop éloignée de ces convictions par sa philosophie, sa grosseur, ils ont le droit et le devoir de revendiquer autre chose. Pour eux, les parents, recevant les directives de l'Eglise catholique, devraient mandater l'école en matière d'éducation au sens large et d'éducation religieuse. Ainsi mandataire de la famille et de l'Eglise, les professeurs, les directions d'écoles auraient à leur rendre des comptes. "Eglise-Ecole-Famille, n'auraient jamais dû être dissociés".

De sorte que ce qu'ils changeraient en second lieu à l'école, c'est la formation et la sélection des maîtres. Un professeur "engagé rayonne" sur ses élèves quel que soit le cours qu'il donne. Si on ne retrouve plus le respect des maîtres qu'il y avait autrefois, c'est que ces derniers sont peu dignes de respect: leur allure physique, leurs discours font qu'ils présentent difficilement une image d'autorité. Aussi, faudrait-il mieux les "former" et mieux les sélectionner. Et, les parents en tant que parents et en tant que membres de l'Eglise catholique devraient avoir un droit de gérance sur l'école: choisir les manuels avec les professeurs, définir avec les commissions scolaires les critères servant à l'engagement des professeurs et des administrateurs.

b. La religion à l'école

Présentement le système affiche une étiquette confessionnelle mais pour eux l'école n'a rien de confessionnel. Pas même les cours de religion, qui sont inadéquats, marginalisés, souvent ridiculisés et donnés par des professeurs non-croyants, ce jugement s'accentuant à mesure qu'ils réfèrent aux niveaux scolaires dépassant les 2 ou 3 premières années de l'élémentaire.

Système hypocrisie

Ils jugent sévèrement l'ambiguité et l'"hypocrisie" de ce système qui offre toutes les apparences de la confessionnalité" se donnant ainsi bonne conscience", sans offrir aucune garantie réelle de formation religieuse.

Pour eux, la religion est donc absente de l'école et il faut l'y ramener de toute urgence. Ce qui pourrait se réaliser, selon eux, par le biais d'écoles plus petites et à proximité de la famille et de l'Eglise de même que par un programme structuré de formation de maîtres catholiques. Le moteur de leur action est la "sauvegarde d'un bien précieux" qui serait en péril. "Nos traditions". "Notre passé si riche en générosité". Tout cela qui est balayé présentement et par la société et par l'école.

c. L'engagement

Nous retrouvons donc ces parents très engagés socialement, dans divers mouvements, pour sauver ces valeurs qu'ils jugent en perdition. Puisque l'école appartient aux parents, c'est là qu'il faut agir.

"Il faut proposer aux jeunes des modèles et cesser de leur peindre un tableau sinistre du Québec". Ces modèles sont tirés soit de l'histoire du Québec, ("nos religieuses", "nos prêtres") soit de l'Eglise actuelle (Jean XXIII, Jean Vanier, etc.)

"Il faut transmettre aux jeunes la fierté d'être québécois". Mais pour eux, l'identité québécoise se confond avec l'identité catholique.

Ecole privée → idéal

Conclusion

La meilleure école pour eux, celle qui coïncident le plus avec leur conception, c'est l'école privée qui tire sa cohérence à la fois du consensus qui s'y retrouve et de n'avoir pas opéré de brisure avec le passé. Ceci n'est pas sans poser à certains des problèmes de "conscience" car, ils oeuvrent souvent depuis fort longtemps sur la scène scolaire, et c'est l'école publique qu'ils souhaiteraient conforme à leurs attentes.

B. Type II - L'Ecole de la société = ECOLE DU SAVOIR

Si les valeurs pilier de la conception précédente, c'était le consensus et la tradition québécoise, ce deuxième type repose sur des valeurs bien différentes: ce sont essentiellement la compétence et le pluralisme.

De plus, l'école, pensée et organisée par l'Etat, se veut une réponse "efficace" aux exigences de l'économie et du marché du travail. Comme ce sont les impératifs mêmes du type société industrielle dans laquelle mous vivons qui va en tracer les grandes avenues, nous l'avons appelée l'école de la société, l'Etat, comme dans le premier type, la Famille, servant ici d'intermédiaire.

Si le premier type correspondait au type d'école du devoir pour reprendre la typologie de Desclos (4), ce second type va coller plutôt à l'école de l'avoir ou du savoir.

a. La compétence

La dimension "instruction" de l'école est donc de la première importance et les matières privilégiées autour desquelles l'enseignement devrait surtout être organisé ce sont dans l'ordre: "le français, les maths, l'anglais" pour les francophones et "English, maths, sciences"

(4) Desclos, J., op. cit.

pour les anglophones. La religion n'apparait jamais parmi les matières de base à l'école.

Il est intéressant de noter ici que plusieurs parents francophones désireraient que leurs enfants fassent une partie de leurs études en français et l'autre (souvent le secondaire ou le CEGEP) en anglais. "Il faut qu'ils soient bilingues" afin d'assurer cette préparation au marché du travail.

Les parents francophones ne font alors que subir les pressions du marché du travail actuel, lequel, comme il l'a été démontré (5) et (6) fait une place de choix plutôt à la langue anglaise qu'à la langue française même au Québec.

C'est ainsi qu'il faut interpréter en partie le tableau 51 illustrant que les catholiques francophones après avoir opté pour l'école franco-catholique, optent ensuite pour l'école anglo-catholique.

---

(5) La langue de travail, dans La situation de la langue française au Québec, Rapport de la commission d'enquête sur la situation de la la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Gouvernement du Québec, 1972, pp 12-113

(6) Le marché du travail, Rapport de la commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme,1969, livre III.

Fonctionnelle et utilitaire, "l'école doit préparer à gagner sa vie, à améliorer son sort". "Qu'il n'ait pas à compter sur les autres". "Qu'il puisse se débrouiller tout seul, faire son chemin".

L'apprentissage de l'anglais cadre donc avec cette conception de l'école.

b. Le pluralisme

En plus d'être axée sur la transmission des connaissances en vue de préparer au marché du travail, cette école doit également être celle du pluralisme, de la diversité. Au monolithisme du premier type les parents substituent le pluralisme des idées et des ethnies. "Préparer à vivre en société", c'est-à la fois apporter une compétence sanctionnée par un diplôme, mais aussi socialiser à l'univers social et culturel du monde du travail, lequel est caractérisé par l'hétérogénéité:"Qu'il connaisse d'autres façons de vivre, de penser". "Qu'il apprenne à ne pas avoir de préjugés".

En ce sens, Montréal constitue sans doute un cadre de référence sociologiquement significatif pour comprendre ces attentes. Des parents d'un milieu plus homogène verraient moins spontanément l'école comme devant être marquée par le pluralisme.

Ce type d'école, école de la compétence où le pluralisme est une valeur vécue, constitue la tendance dominante rencontrée chez les répondants, qu'ils soient protestants ou catholiques, francophones ou anglophones.

c. l'école actuelle

L'école doit aussi être un milieu éducatif, en offrant un climat où l'enfant pourra travailler, sera respecté et respectera les autres, où il rencontrera l'ouverture d'esprit qu'il doit aussi trouver à la maison. En ce sens, on demande à l'école de poursuivre ce qui devrait être amorcé à la maison.

Il serait peut-être intéressant de souligner ici que quand nous avons rencontré des étudiants et des professeurs lors de cette enquête, ils nous ont avoué que la pastorale constituait bien souvent le seul élément humanisant de l'école. Privilégiant avant tout les relations inter-personnelles dans un environnement propice à la détente et à la communication, ce service apporte souvent ce que l'école ne peut apporter. C'est aussi bien souvent, le seul endroit où les élèves peuvent parler librement avec des adultes, de tous les sujets sans qu'il y ait de notes au bout.

PASTORALE

Selon eux, la pastorale doit demeurer à l'école.

Nous constatons de plus que les parents ne nous ont pas parlé de la pastorale. Ils semblent ignorer son existence.

Quand ils sont critiqués et insatisfaits de l'école actuelle, leur insatisfaction porte davantage sur le secondaire que sur l'élémentaire.

Les rares parents dont les enfants vont à une école secondaire de moins de 1,000 élèves se disent satisfaits de l'école. Mais, les aut s, c'est-à-dire le plus grand nombre n'acceptent pas l'anonymat et l'impersonnalité du système secondaire actuel et la "morale" qui en est la conséquence. Souvent même, ils trouvent que ce qui se dit et se fait à l'école va à l'encontre de ce qui se dit et se fait à la maison.

"Il n'y a plus de discipline".
"Pour qu'il y ait un climat de travail, il faut un minimum de discipline".
"L'éducation, c'est une question de relations interpersonnelles".
L'école actuelle n'est donc pas un milieu éducatif.

S'ils avaient à changer quelque chose, c'est d'abord cela qu'ils changeraient: moins d'élèves dans les classes pour que les professeurs puissent suivre davantage chaque enfant et établir plus de continuité dans les relations professeurs-élèves. Puis, en second

lieu "un minimum de règlements, clairs pour tous" afin de restaurer le climat de travail.

S'ils sont insatisfaits de l'école d'aujourd'hui, ils ne sont pas aussi radicalement opposés au système scolaire que le sont les parents du type I. La réforme de l'éducation a même amené, selon eux, plusieurs améliorations. Quand, ils comparent le système actuel à ce qu'ils ont vécu eux-mêmes, étant enfants, ils l'évaluent positivement sur bien des aspects: plus de liberté, moins de peurs, meilleur contenu dans ce qui est enseigné, méthodes pédagogiques plus vivantes, plus concrètes.

La polyvalence, la spécialisation ne sont pas des mauvaises choses en soi; elles sont même excellentes à partir de secondaire IV et V. Mais l'usage qu'on en a fait en permettant des changements d'orientations fréquents, amène une certaine insécurité chez les parents. Ainsi, "à la première difficulté, il peut changer son orientation". Cette attitude de changement facile au premier obstacle est très néfaste à l'éducation, disent-ils. Ou bien, la situation actuelle du marché du travail fait-elle qu'ils auraient hâte de voir "casé", "branché" le plus tôt possible leur enfant quelque part. Ou bien, craignent-ils le peu d'enracinement qui peut résulter de cette mobilité, les enfants n'apprennant pas suffisamment à poser des gestes qui soient en continuité les uns avec les autres.

Bref, pas de respect des autres, pas de discipline, pas de permanence dans les relations humaines: ("ils passent des professeurs"), pas assez de continuité dans l'apprentissage, un milieu trop ethnocentrique, voilà les principales critiques que ces parents formulent à l'endroit des écoles secondaires actuelles.

De plus, pour ces parents, comme pour ceux du premier type d'ailleurs, mère de famille ou travailleur qui investissent la grande partie de leurs activités au bien-être moral et matériel de leur famille, le climat actuel de l'école constitue un milieu qu'ils évaluent comme très dur: dureté dans les rapports inter-personnels, pas de respect de la propriété, vols, grossièretés dans le langage et les attitudes, négligence dans le vêtement, etc. etc.

d. la religion à l'école

C'est là que pour les parents catholiques, francophones et anglophones, intervient la religion. Pour plusieurs, si l'école est devenue un tel milieu social, c'est qu'il n'y a plus de religion. "On ne leur montre plus le bien et le mal". En nous référant au tableau 42, (cf. p.54), nous comprenons mieux que près de 50% des parents, tant catholiques que protestants, souhaiteraient que la religion influence le climat général de l'école, alors qu'à peine 20% tiennent qu'elle devrait influencer le contenu des autres cours et la façon d'enseigner.

Mais cette influence de la religion à l'école va dans le sens de grands principes moraux à inculquer plutôt que de directives précises venant de la doctrine de l'Eglise, comme c'était le cas pour les parents du type I. Ainsi, que l'école apprenne aux enfants "le respect des autres", "de la propriété", la charité et l'amour.

Nous sommes amenés à nous demander comment cette exigence vient se concilier avec la nécessité que l'école soit "multi" ou caractérisée par le pluralisme.

La plupart des parents verraient l'enseignement religieux assuré par chacune des confessions religieuses qui composeraient l'école. Ainsi, pour les catholiques il pourrait s'organiser autour de deux axes principaux: l'axe historique et l'axe moral.

1) axe historique

La foi catholique et le christianisme sont des éléments civilisationnels importants. Ne pas transmettre ces informations de base sur l'histoire du christianisme et le rôle de l'Eglise dans l'histoire du Québec, constitue une grave lacune car, si les enfants doivent devenir instruits et compétents, ils doivent également être enracinés à un milieu, à une tradition. L'école doit remplir cette fonction d'enracinement dans une société.

"Celui qui ne saurait pas ce qu'est l'Immaculée Conception, la Sainte Trinité, alors que des villages, des rivières, des centres de loisirs ont ces noms, est un ignorant, tout comme celui qui n'aurait jamais entendu parler de Samuel de Champlain ou de Maisonneuve".

Dans la civilisation occidentale et plus particulièrement l'histoire du Québec, le christianisme a constitué une dimension si importante, que l'on ne peut la négliger, du strict point de vue instruction.

→ 2) axe moral

La foi catholique constitue pour nous, disent-ils, le véhicule par lequel les principes de vie ont toujours été transmis. Les valeurs de base comme la justice, la charité, l'espérance ont été intériorisées depuis toujours via la foi catholique. Ce n'est pas que cette religion soit meilleure que les autres en soi, mais elle est partie intégrante de notre héritage culturel. Ayant fait ses preuves comme véhicule des valeurs de base, il faut la conserver à l'école. L'axe moral, signifie ici "des grands principes moraux" et non pas des directives précises de l'Eglise.

A l'élémentaire, on devrait surtout inculquer la foi en Dieu et les principes moraux: "Pendant qu'ils sont encore malléables". Un

prêtre, un professeur engagé dans sa foi, pourrait assumer cet enseignement. Au secondaire, les deux axes sont importants.

La dimension historique et culturelle de la religion pourrait faire l'objet de cours,de discussions libres. Tous les élèves francophones ou de parents catholiques devraient suivre ce cours comme on suit un cours d'histoire de son pays. Mais cet enseignement ne devrait pas amener à une pratique religieuse. "La religion, c'est personnel", "Ca ne peut être imposé".

Si la pratique ne peut être imposée, un cours de morale catholique,protestante, juive, naturelle doit exister pour chacun durant tout le secondaire, selon les convictions religieuses de la famille. Aux niveaux secondaires IV et V les enfants pourraient même avoir le choix parmi plusieurs cours de morale, mais pas avant. Et, même à ce moment là, ils ne devraient pas avoir le choix d'un cours de morale ou pas. Ainsi compris, dans le sens de "morale naturelle" disent certains, ces cours devraient s'adresser à tous (cf. tableau 29, p. 43).

Par contre si les cours doivent orienter vers une pratique religieuse, les parents accepteraient plus facilement l'exemption. "La pratique, c'est individuel".

C'est là que nous sentons la nécessité d'investiguer plus profondément sur le sens que l'on accordera au mot religion, car, très souvent, son utilisation comporte une certaine ambiguité en ce sens qu'il ne signifie la même chose pour tous.

Pour ceux du type II, la religion sert donc avant tout de courroie de transmission pour une morale de vie.

En dehors de cette formation morale qui peut se faire soit par des cours, soit par des sessions de discussions, la religion ne doit pas déborder sur les autres matières comme le français, les maths, l'histoire, la sexologie.

"Que les professeurs ne fassent pas de propagande et connaissent leur matière". C'est ce qu'on leur demande. S'ils peuvent discuter de politique, de religion, et ces discussions sont même vues comme importantes pour des élèves de secondaire IV et V, que les professeurs ne fassent pas la propagande de leurs options personnelles.

e. les parents protestants

Enfin, pour d'autres parents, - la plupart des parents protestants qui admettraient la religion à l'école sans la souhaiter de même que quelques

rares catholiques, - verraient un enseignement de type moral unifié. Ainsi on présenterait certains thèmes comme le sous-développement, la pauvreté, la drogue, la sexualité en montrant aux élèves du secondaire, les différents éclairages de ces problèmes apportés par les différentes morales.

Le sondage nous apprend d'ailleurs (annexe D, tableau 15A) que quand il était demandé aux gens de préciser ce que les cours de religion devaient apporter à leurs enfants, les parents catholiques insistaient sur la transmission de principes moraux, les parents protestants désiraient surtout de l'information sur plusieurs religions. Car, pour ces parents, l'enseignement d'une religion revient avant tout à la famille aidée de l'Eglise. Religion et école doivent être dissociées.

L'école c'est pour apprendre des connaissances, pour se développer intellectuellement, physiquement. La religion, c'est pour régler ses comptes avec Dieu; le spirituel est une affaire personnelle et c'est aux parents à socialiser l'enfant à cette relation avec Dieu de même qu'aux valeurs spirituelles. Les parents protestants ont tout à fait cette conception de la religion à l'école: éléments disparates, et à être dissociés.

conclusion

Pour tous les parents du type II, la meilleure école est celle où les professeurs sont le plus compétents, sont disponibles, celle où l'on respecte la diversité ethnique, le pluralisme des options religieuses et politiques, celle où l'enfant va apprendre la discipline dans le travail, va s'épanouir dans un milieu humain.

C-Type III L'école de la communauté

La valeur dominante de ce type d'école c'est qu'elle doit constituer un milieu de vie où l'enfant s'épanouit en apprenant à se découvrir lui-même en même temps que son environnement.

Il appartient donc à l'environnement humain et social de l'école, c'est-à-dire à la communauté de définir ce que doit être l'école.

Il ne s'agit pas comme dans le premier cas, (type I) d'une définition à partir d'une vérité externe et absolue, mais d'une insertion de l'école dans le milieu social.Aussi que l'école permette à l'enfant de faire des liens entre sa famille, son travail futur, ses loisirs. Des liens entre son passé, son présent, son

avenir tout comme avec le passé, le présent, l'avenir de sa société. Si l'instruction est une valeur importante attachée à l'école, elle n'est pas la valeur dominante connue dans le second type. L'acquisition des connaissances devient un moyen parmi d'autres d'assurer cette éducation globale de l'être humain curieux intellectuellement et enraciné à son milieu.

L'école doit d'abord viser à développer le sens de la recherche, la créativité, l'adaptabilité de l'enfant.

"Qu'il soit bien dans sa peau"

"Qu'il soit autonome"

"Qu'il aime son travail"

"Qu'il soit curieux d'apprendre"

"Qu'il soit enraciné dans une famille, une école, un milieu social"

L'ÉCOLÉ DE L'ÊTRE

Pour reprendre la typologie de Jean Desclos[7], il s'agit davantage de l'école de l'être que celle du savoir ou du devoir.

"Les connaissances en elles-mêmes sont vites apprises"; 'quelques années suffisent pour avoir le bagage nécessaire", disent-ils.

Mais le développement de la personnalité dans un milieu favorable c'est beaucoup plus long et délicat. C'est pourquoi les écoles devraient

(7) Desclos, J., op. cit.

mettre l'accent sur cet aspect "milieu éducatif".

Ainsi l'école a tort de favoriser uniquement le français et les mathématiques, car ainsi, elle sélectionne les enfants forts en ces matières. Si elle visait à développer la créativité dans tous les domaines, autant par les arts, la culture physique, la menuiserie, l'histoire que par les mathématiques, chaque enfant pourrait y trouver son compte, et s'y développer.

Sous l'angle de l'implication de la philosophie de la vie dans tous les segments de l'école, ce troisième type ressemble au premier. "L'école doit remplir une fonction éducative", et c'est même sa fonction sociale principale.

Mais la ressemblance s'arrête là car, le troisième type recèle une conception du travail, de la discipline, de la liberté, de l'autorité,bref toute une conception de la nature humaine diamétralement opposée à la première.

Ainsi, le travail, c'est quelque chose que l'on doit aimer car c'est un facteur de structuration de la personnalité et d'épanouissement de l'être humain. C'est à partir des centres d'intérêt que l'on aura suscités et développés, que va se structurer toute la façon de voir le monde, bref la personnalité de l'enfant. "L'enfant doit apprendre le plaisir d'apprendre et travailler".

La discipline n'est pas imposée de l'extérieur et absolue, elle vient du milieu lui-même, de la classe, du groupe d'enfants qui va se donner les normes et les règlements indispensables à la réalisation d'une tâche. C'est beaucoup plus une auto-discipline adaptée aux différents besoins et circonstances.

C'est ainsi que l'on réalise à la fois la formation individuelle et la formation sociale de l'enfant. "Que l'on développe la créativité et individuelle et collective".

Les valeurs privilégiées par ces parents, en plus des valeurs liées directement à l'apprentissage des connaissances, (goût de la recherche et de la découverte) s'articulent autour de la justice, le partage, l'amour des enfants.

Si ces valeurs doivent se retrouver et dans la famille et à l'école, l'implication des parents dans l'école, et le travail de collaboration parents-enfants-professeurs-directeurs deviennent essentiels. Certains parlent de co-gestion pour réaliser ces objectifs.

Au fond, c'est une attitude de confiance en l'être humain et en ses ressources, de même qu'en un milieu social qui se cache derrière cette conception de l'école.

"Il faut faire confiance à l'enfant, à ses possibilités de découvertes et d'émerveillement". Les professeurs, comme les parents, sont là surtout pour actualiser son potentiel, l'enfant étant le premier agent de sa formation. "Eduquer, c'est apporter un guide, créer un climat favorable, ouvrir des champs de découverte".

a. l'école actuelle

Face à l'école élémentaire actuelle, la seule qu'ils connaissent puisque ce sont des jeunes parents, nos répondants sont partagés. Ceux, rarissimes dont les enfants sont dans ce type d'école centrée sur l'enfant, école près du milieu où les professeurs sont disponibles et les parents associés à la vie de l'école se disent très satisfaits, mais sont conscients qu'ils sont favorisés.

Pour les autres, l'école élémentaire devrait être orientée davantage sur la créativité et la découverte. Elle devrait accorder plus d'importance aux travaux manuels, être centrée sur l'enfant et son épanouissement plus que sur des programmes fixes à couvrir. Pour ça il faudrait des classes plus restreintes car les professeurs sont trop surchargés pour être motivés et ne peuvent accorder à l'enfant toute l'attention nécessaire. Mais comme cette école élémentaire est encore petite, encore enracinée au milieu, avec un personnel enseignant assigné à un groupe d'enfants donné, elle est moins aliénante

que leur semble être l'école secondaire. Celle-ci fait souvent peur aux parents qui n'y ont pas encore d'enfants. La concentration d'adolescents, entre quelques murs, la déshumanisation des rapports sociaux qui s'y trouve, le déracinement de ces écoles par rapport au milieu social, l'impossibilité pour les parents de savoir ce qui s'y passe, les laisse perplexes. De plus, il leur semble que les voies "allégés et d'enrichis" étiquettent déjà les enfants comme "bons" ou "moins bons" à 11-12 ans, et ce pour la vie. Certains parlent de l'école privée pour le moment où leurs enfants seront parvenus à ce niveau. Ils disent croire à l'école publique mais se demandent s'ils prendront le risque de nuire à leurs enfants. D'esprit communautaire, l'école doit aussi s'articuler sur la communauté sociale où elle est inscrite.

Ces parents critiquent la fausse conception de la démocratisation de l'enseignement, démocratisation que l'on évoque facilement pour justifier les polyvalentes actuelles. "Démocratiser ce n'est pas robotiser". Au nom de la démocratie, on oblige tous les enfants à entrer dans le même modèle.

"Une école démocratique, c'est celle qui est au service du monde".

C'est pourquoi pour eux, la réforme de l'éducation est à faire. Elle devrait avoir comme principal objectif cette fois, l'articulation d'une école avec le milieu social environnant et la participation active des parents. Si l'école doit répondre aux besoins des populations, il faut que ce soit le milieu qui s'en occupe. Dans cette interaction "milieu-social-école", les parents, représentants de la société à l'école, serviraient d'intermédiaire entre les deux termes de l'interaction. Mais pour ça, il faudrait qu'ils acceptent de s'impliquer dans la définition d'une école centrée sur l'enfant et communautaire. Leur peu d'implication dans la vie actuelle de l'école, est pour le tenant de cette conception typique une grande lacune du système.

b. l'engagement

Les parents du type III sont eux-mêmes très engagés et croient que tout l'appareil scolaire par l'image de complexité qu'il tend à présenter, éloigne les parents de la participation active. "Ca fait peur, c'est trop gros". Somme toute, disent-ils, ce système ne

fait confiance à personne: ni aux enfants, ni au professeurs, ni aux parents ni aux administrateurs. Comment un tel climat de non-confiance peut-il être à la fois éducatif?

> Alors que l'éducation pour eux, "c'est une question de bon sens", "c'est une question de coeur", "de confiance". Ainsi définie tout le monde peut y apporter quelque chose.

c. la religion à l'école

On peut se demander quelle place occupe la religion dans cette conception de l'école.

Celle-ci n'y détient pas une place privilégiée. Pour un bon nombre, elle doit en être exclue et ceci autant pour les plus croyants que pour les non-croyants. C'est l'affaire des parents qui devrait être soutenus par un groupe, la communauté ou la paroisse.

Pour tous, l'école devrait offrir obligatoirement un cours d'histoire des religions et d'histoire du christianisme. "Au Québec, tu ne peux négliger cette dimension historique". Mais c'est une question de connaissances objectives, non d'engagement dans une foi. Dans ces cours on pourrait étudier la religion dans ses dimensions culturelles, sociales, historiques. Ce cours correspond à l'axe historique défini plus haut (p.).

Pour les plus engagés dans la foi catholique, la meilleure façon d'assurer la formation religieuse de leurs enfants, c'est en sortant la religion des écoles, obligeant ainsi les parents et la communauté à prendre leurs responsabilités en ce domaine. C'est un bien qu'il leur appartient de transmettre à leurs enfants.

Le système actuel est une tromperie pour tous. Par l'étiquette de ses structures, il fait croire à une réalité qui n'en est pas une. Encourager ce genre d'illusions est en soi très peu éducatif. Le système scolaire devrait être plus que tout, limpide et franc, avec des objectifs clairement définis.

Pour ceux qui sont moins engagés dans la foi ou qui ne le sont pas du tout, l'école pourrait offrir aux croyants des sessions d'échanges sur le message évangélique, la personne du Christ, sans que ce soit contraignant, et obligatoire.

conclusion

Les parents constituent sans doute en partie le noyau de 20% de parents (cf. tableau 28, p 43), répondant "non" à la question, l'école doit-elle donner des cours de religion? Ils sont parmi les plus jeunes que nous ayions rencontrés,ils ont 30 ans, parfois moins et sont plus scolarisés que la moyenne des parents rencontrés au cours de cette enquête.

D-L'école neutre et l'école multiconfessionnelle

En 1964, on demandait aux Québécois francophones, s'ils étaient favorables, défavorables ou indifférents à l'établissement d'écoles où l'enseignement de la religion ne serait pas obligatoire.(8) 32% des montréalais se disaient alors favorables à ce type d'école et 21% y auraient envoyé leurs enfants.

Onze années après, le sondage actuel nous apprend que 53% des parents montréalais francophones se disent en faveur de l'établissement d'écoles neutres. 30% de tous ces francophones y enverraient leurs enfants, cette population allant jusqu'à 35% quand il s'agit du secondaire. Par ailleurs, nous apprenons aussi par le sondage actuel que près de 60% des francophones sont en faveur d'écoles multiconfessionnelles (55% pour l'élémentaire et 62% pour le secondaire) où 45% de la population francophone globale y enverrait ses enfants, ce pourcentage allant jusqu'à 48% pour le secondaire.

Il y a certes là chez les parents francophones une évolution de l'idée d'écoles différentes de l'école traditionnellement catholique.

---

(8) "L'enseignement de la religion dans les écoles du Québec", McLean, sept. 64, pp 13-15.

Les témoignages recueillis lors de nos entrevues, nous montrent cependant que plus de préjugés existent au sujet de l'école neutre que pour l'école multi, du moins chez les francophones car les anglophones préfèrent l'école neutre à tout autre type.

Pour la majorité des parents francophones du type II l'école neutre demeure perçue négativement car pour eux elle signifie école " sans foi ni morale", "école robotisée", "école matérialiste" où il n'existe aucune valeur spirituelle où "on ne parle que de l'argent, du profit, de la compétition". L'on réfère alors à l'exemple américain. Les écoles américaines sont perçues comme de purs lieux d'apprentissage de la "lutte pour la vie" où toutes valeurs humaines fondamentales sont absentes. Pour eux, spontanément, une école ne peut être à la fois "neutre" et "humaine", "respectueuse d'autrui", "éducative".

Pour les parents du type I, une école "n'est jamais neutre". Elle propose toujours une idéologie. Les parents craignent qu'une école dite "neutre" en territoire québécois ne soit, finalement qu'une tribune pour la propagation d'idées anti-cléricales et opposées à la morale catholique. Le système français qu'ils jugent "irreligieux et anticlérical" leur sert alors de référence. Ajoutons que ces parents, quand ils sont issus d'un milieu bourgeois et intellectuel craignent "les marxistes" qu'ils voient infiltrés partout au gouvernement et à tous les niveaux de l'école.

Quand ils proviennent d'un milieu modeste, ils craignent "les Jéhovah" qu'ils perçoivent comme des prosélytes puissants qu'un terrain dit "neutre" favoriseraient et ce au détriment de la religion catholique.

Les parents du type III souhaitent pour leurs enfants une école neutre, c'est-à-dire, une école d'où la religion est exclue comme morale de vie et comme engagement. Si la religion y conserve une présence, c'est pour y être présentée comme "fait historique au même titre que d'autres faits historiques". Pourtant ces parents étaient ceux qui revendiquaient le plus pour leurs enfants "la qualité de la vie à l'école" fait du respect de l'enfant, de l'enseignement, des parents et garantie par les possibilités d'autodiscipline.

Pour comprendre pourquoi la majorité des parents francophones ont une perception négative de l'école neutre, il faut sans doute se référer à l'ensemble des préjugés qui furent longtemps entretenus dans le milieu face aux écoles autres que "catholiques". Nous avons vu que les écoles protestantes étaient pour les catholiques francophones les moins choisies (tableau 52). Et, l'école neutre dans l'esprit des francophones réfère soit à une longue tradition de crainte face à la laïcité et aux "idées nouvelles" concrétisées pour eux par le modèle français, ou face au "matérialisme" du modèle américain.

Quand à l'école "multiconfessionnelle" n'ayant pas été l'objet de préjugés installés de longue date dans la conscience collective, on comprendra qu'elle va chercher un peu plus d'adhérents dans l'ensemble de la population (40% y enverraient leurs enfants)

surtout chez les francophones (45% y enverraient leurs enfants).

II-L'ECOLE ET LES PARENTS

A. L'école secondaire en 1975 vue par les parents

Lors de nos rencontres auprès de ces parents venant de tous les milieux sociaux et culturels de Montréal, nous avons recueilli plusieurs témoignages sur l'école actuelle. Avant même que nous parlions de religion et d'enseignement religieux, les parents en avaient long à dire sur le système scolaire où vivent leurs enfants. Ces nombreux témoignages ont suscité chez nous certaines réflexions que nous avons cru pertinent de livrer à ceux dont l'objectif d'action principal est l'amélioration de l'appareil scolaire dans toutes ses dimensions.

Certes, demander aux parents ce qu'ils attendent de l'école c'est, en quelque sorte provoquer une conception idéale de l'école. Pas réaliste, diraient certains. C'est aussi donner l'occasion d'exprimer des critiques très précises fondées sur des faits concrets vécus par eux ou par leurs enfants.

Que veulent dire les parents quand ils disent "qu'il n'y a plus de morale à l'école"? Et, ici nous rejoignons à la fois les

parents du type I et les parents du type II, car ceux du type III n'ont pas encore "vécu" l'école secondaire.

Nous pourrions qualifier la situation de situation anomique (vide culturel-absence de normes) par excellence. En effet, au simple plan de l'encadrement minimum exigé par toute vie collective, il semble y avoir un très grand laxisme dans l'appareil scolaire actuel.

Du côté de l'école, directeurs et professeurs n'osent pas intervenir. Quand ils ont fait quelque règlement un jour, il s'est toujours trouvé des parents pour faire des tracasseries soit à la direction, soit aux professeurs eux-mêmes. Si bien que, de ce côté là, la tendance semble être de ne rien faire ou d'en faire le moins possible. De plus, pour éviter des ennuis et d'avoir à s'expliquer, on en dira le moins possible aux parents. Le peu d'information entre l'école et les parents est perçu par ceux-ci comme "anormal", et devant être corrigé.

De leur côté, les parents se disent incapables de "contrôler" l'évolution de leurs enfants, ils s'en remettent à l'école pour apporter une discipline qu'ils ne peuvent plus apporter. L'école devrait jouer, en quelque sorte, un rôle de "suppléance".

Tous sont d'accord avec le fait qu'un milieu humain, si petit soit-il, ne peut fonctionner sans un minimum de normes à respecter avec des sanctions positives et négatives assurant la conformité à ces normes. Ceci est d'autant plus vrai qu'il s'agit de milieux humains où la population se concentre sur quelques pieds carrés. Il y a plus de criminalité, de délinquance dans les grandes villes que dans les petits villages, et pas seulement parce qu'il y a plus de monde mais surtout parce que les conditions de vie des concentrations urbaines constituent l'environnement idéal pour l'éclosion de toutes les formes de déviances juridiques et sociales. Le problème se voit accentué quand il s'agit de populations de jeunes de 15-16 ans. Les parents ayant perdu le contrôle, voudraient que l'école le reprenne.

Mais ici nous nous devons de souligner que les rares parents ne se plaignant pas de cette absence de morale sont ceux dont les enfants vont dans des écoles plus petites (800-900), Il semble que dans ces conditions, l'encadrement de la vie collective d'adolescents soit mieux réussi qu'ailleurs.

Nous croyons que présentement, l'école secondaire comme milieu éducatif et humain ne répond pas aux aspirations légitimes des parents. En ce sens, elle constitue une cible facile sur laquelle

concentrer toutes ses insatisfactions et ses attaques contre les changements culturels rapides qui se sont produits au Québec depuis quelques années et que ces parents expérimentent quotidiennement par les comportements de leurs adolescents.

Ainsi, l'école va servir de bouc émissaire aux parents comme bien souvent à la population. La théorie du bouc émissaire (scapegoat) en effet, veut que dans une situation confuse que l'on ne peut s'expliquer, l'on aura tendance à rendre une personne ou un groupe responsable des souffrances amenées par cette confusion. Aussi circonscrit et nommé, on a l'impression de mieux contrôler le mal et de s'en exorciser en quelque sorte.

Face à l'école, puisqu'elle est responsable, on voudrait qu'elle lutte à elle seule contre la publicité, la T.V., les bandes dessinées, le cinéma quand on connait la puissance de persuasion de ces média. On voudrait que le professeur seul dans sa classe, avec sa craie son tableau et parfois ses petits moyens techniques audio-visuels redonne "de la cohérence à ce qui n'en a plus".

Si à l'adolescence il est "normal",disent les psychologues, et nécessaire à la structuration du moi, que les enfants prennent une distance par rapport au milieu familial, actuellement, l'écart entre les deux générations est accentué par toutes les idées nouvelles

qui sont véhiculées dans tous les secteurs de la société. Souvent les adolescents reviennent à la maison "après l'école" porteurs de ces nouvelles valeurs concernant la politique, la sexualité, l'autorité, la liberté, la mode. D'autres agents que les agents traditionnels (famille, maîtres) les y ont socialisés et très fortement. L'école, c'est aussi le milieu social où se forment les groupes de référence auxquels on se conforme, tant dans les modes que dans les idées.

On concluera vite alors que l'école est responsable de tout ça et qu'une morale y est nécessaire et urgente.

Comment isoler ce qui revient vraiment à l'école dans tous ces blâmes de ce qui la dépasse? Comment isoler le besoin d'expérience religieuse véritable du besoin de s'accrocher à quelque chose qui est là depuis toujours.

Puisque la famille et l'Eglise ne sont plus équipées pour transmettre cette morale de vie, il reste l'école. La religion à l'école n'apparaît-elle pas comme une bouée de sauvetage?

Ce sont là des questions que la présente recherce ne permet que de poser sans pouvoir y répondre vraiment.

Retenons en terminant, les solutions que les parents ont proposées à ces problèmes en plus "d'y rétablir une morale".

SOLUTIONS PROPOSÉES

I

Pour les parents du premier type, l'école devrait être plus petite, plus homogène dans les programmes (contre la polyvalence), plus près des familles et de la paroisse avec une idéologie unitaire imprégnant toutes les composantes de l'école. Certaines écoles privées réunissent ces caractéristiques.

II

Pour les parents du type II, on devrait pour le niveau secondaire I et II garder le même régime qu'à l'élémentaire: petites écoles et tuteurs pour chaque groupe.

Au niveau secondaire III, IV et V on devrait plutôt donner aux écoles les moyens d'assumer leur taille et leur diversité, en diminuant le nombre d'élèves dans chaque classe en permettant plus de continuité dans les échanges professeurs-élèves. Des lieux de rencontres et de discussions, des horaires plus simples pourraient être aménagés. De plus, ces parents croient qu'ils devraient être associés directement à la création de meilleur climat à l'école et à un meilleur encadrement de la vie sociale. Certains croient que l'on devrait également associer des élèves de sec IV et V à cette tâche.

B. La participation à l'école

Comment les parents se voient-ils face à l'école? C'est de toute récente date qu'on leur accorde voix au chapitre en ce qui concerne l'école. Traditionnellement, les parents avaient plutôt remis entre les mains soit de l'Eglise soit de l'école, l'éducation de leurs enfants. De toute façon les institutions scolaires autant sur le plan pédagogique que sur le plan administratif étaient sous la tutelle du clergé. L'Eglise en avait défini les objectifs en même temps que la voie pour réaliser ces objectifs. Dans un système unitaire, cela ne posait pas de problèmes puisque tous les membres de la société adhéraient aux mêmes valeurs. Que vient faire même l'idée de participation quand ceux qui contrôlent tout possèdent en même temps la vérité? Que vient faire la consultation quand il y a une seule voie à suivre au sujet de laquelle il y a consensus?

La réforme du système scolaire qui proposait un système diversifié, "adapté aux exigences de la société moderne" en même temps que des structures de participation associant divers groupes au fonctionnement de l'école, se fondait sur une logique bien différente.

Désormais, l'école offrirait plusieurs avenues et le pouvoir ne serait plus aux mains d'un tout petit groupe possédant tranquillement vérité, il serait "partagé". Car, participation veut dire essentiellement partage du pouvoir.

En 1971, à la suite des rapports Parent, Pagé, des projets de loi 28 et 62, on créait, par la loi 27 pour l'ensemble de la Province, des comités d'écoles et de parents, comités consultatifs à l'école et à la commission scolaire. Les parents des enfants d'une école ont pour mandat de mettre sur pied au début de chaque année scolaire, le comité d'école. Chaque comité doit déléguer par la suite des représentants à un comité regroupant des parents de chaque école d'une commission scolaire, le comité de parents, lequel est consultatif à la commission scolaire.

Auparavant, il existait des associations de parents et de parents-maîtres dans différents secteurs. Ce fut le cas du milieu anglo-saxon et de quelques milieux francophones. Certaines de ces associations existent encore en plus des nouveaux "comités d'écoles". Ces derniers ont le privilège d'être généralisés et de détenir un statut public et légal.

a. le partage du pouvoir?

Qu'en est-il en 1975 de cette participation souhaitée de parents à l'école?

Le sondage (cf. tableau 48, p.62) nous apprend que plus de la moitié des parents (53%) veulent décider du genre d'école et de commission

scolaire qui doit exister. Pourtant quand on leur demande lors des entrevues: Les parents ont-ils du pouvoir à l'école? Ils répondent "non". "Avez-vous l'impression que les parents savent ce qui se passe à l'école?" Ils répondent: "Non, absolument pas pour le secondaire et un peu pour l'élémentaire", certains ajoutent "et ne veulent pas le savoir". Cette boutade illustre bien la conception que la majorité des parents se font et de l'école et de leur participation. L'école est éloignée à la fois géographiquement, socialement et psychologiquement.

La participation à un univers inconnu et inaccessible est donc quelque chose d'illusoire.

De plus, quand certains ont été mobilisés par une cause importante touchant des valeurs fondamentales à sauvegarder ou une conception de l'école à faire valoir, on ne les a pas écoutés. Pour eux, la participation à l'école donne des résultats quand ce que les parents proposent va dans le même sens que ce que la direction ou la commission scolaire veulent; autrement, c'est inutile. Chacun a ses exemples de pétitions, de votes pour tel manuel plutôt que tel autre et de décisions prises ensuite qui ne respecteraient pas ces volontés.

Donc, de façon générale, les parents sont unanimes pour admettre qu'à l'école, il n'ont aucun pouvoir, que la participation est plus formelle que réelle, et qu'elle se résume à l'organisation

de sorties. Ce qui ne constitue en rien un partage du pouvoir.

Mais cette conception peut varier selon les trois groupes de parents identifiés plus haut et au passé de chacun de ces groupes. Ainsi les parents du type I croient en la participation même s'ils avouent que pour l'instant, celle-ci rencontre de sérieux obstacles. Ils sont effectivement très actifs. Ils mettent du temps et des énergies à agir non seulement sur l'école où sont leurs enfants, mais sur tout le milieu éducatif voire même tout le milieu social. Si l'école s'est égarée, il appartient à la famille, comme institution, et à l'Eglise de la ramener dans le droit chemin.

Comme autrefois l'Eglise avait à elle seule défini l'école, aujourd'hui les parents "inspirés" par celle-ci revendiquent ce rôle.

Car au fond, l'appareil de l'Eglise catholique du Québec veut toujours définir l'école, mais cette fois via les parents que l'on a pourtant ignorés pendant des générations. Et, il n'est pas question d'associer les étudiants et les professeurs à cette définition de l'école.

C'est une participation qui ressemble davantage à une propagation d'idées, de valeurs et qui en ce sens comporte un certain

caractère messianique. C'est une participation qui prend l'allure parfois d'une forme de contrôle. Pour les tenants du second type d'école, les parents n'ont rien à voir dans le choix des manuels, des programmes, des professeurs. C'est là l'affaire des spécialistes, administrateurs ou pédagogues. "Cela ne regarde pas les parents".

Ceci coïncide parfaitement avec la conception fonctionnaliste qu'ils ont de l'école. C'est aux technocrates à définir les programmes et la formation, les parents n'étant pas compétents pour le faire.

Ils préféreraient, toutefois, être davantage écoutés quand ils donnent leur avis sur le climat de l'école. Que les enfants soient dans un milieu où ils se sentent à l'aise, qu'ils aient des contacts plus personnels avec leur entourage, des lieux et des discussions approfondies avec les professeurs. Là, les parents disent mieux connaître les besoins de leurs enfants que les administrateurs et les professeurs. On devrait donc les associer davantage à la création d'un milieu scolaire plus humain.

Si l'école était plus humaine, ces parents valoriseraient quand même le comité d'école et de parents qui deviendraient alors des canaux importants d'information sur ce qui se fait à l'école. Ils se disent insuffisamment informés des orientations et des systèmes d'options et surtout ce qui se passe dans une école où leurs

enfants passent en moyenne six heures par jour.

Pour les parents du type III, la participation est très importante, doit toucher tous les aspects de la vie scolaire et associer toutes les composantes de l'école, y compris les étudiants pour les niveaux secondaire IV et V.

Comme les parents du premier type, ils sont très impliqués socialement. On retrouve ceux-ci et dans l'école et dans d'autres structures de participation, (parti politique, syndicat).

C'est davantage dans le sens de la collaboration que ces parents du type III entrevoient leur rôle que dans le sens de contrôle et de censure.

"Plusieurs cours pourraient être donnés avec la collaboration des parents de l'école", quel que soit leur degré d'instruction. Si l'on cessait de valoriser uniquement les mathématiques et le français mais tous les types d'apprentissage, les parents pourraient apporter beaucoup à la vie de l'école. "Un menuisier a autant à apporter qu'un autre".

"L'éducation c'est une question de gros bon sens". "Si l'on reconnaît la compétence des parents pour élever seuls leurs enfants jusqu'à cinq ans, années les plus importantes de la vie au dire des

psychologues, pourquoi tout à coup deviennent-ils incompétents et dépassés"?

Comme ils avaient foi en l'enfant, ces parents ont foi aux possibilités des parents. Mais ils ajoutent "moi, je pense comme ça, pas les autres". Ils ont le sentiment d'être minoritaires.

b. les raisons de la non-participation

Si parler de participation c'est parler du pouvoir, ce dernier n'existe pas en soi. Il est "organisé". Il comprend des acteurs impliqués dans la définition et la poursuite d'objectifs de même que les interactions qui existent entre ces différents acteurs. Cette dynamique n'est pas sans importance pour comprendre l'exercice de ce pouvoir et le rôle de l'une des parties impliquées dans le partage de ce pouvoir.

Pourquoi ces parents se voient-ils si peu comme partenaires sociaux de l'école?

Tous admettent qu'il serait plus facile de participer à l'école pour le niveau élémentaire. L'école est plus près du milieu, moins coupée de la famille et les parents sont sans doute

encore plus près de leurs enfants. De plus, ils ne se sont pas encore heurtés aux obstacles à la participation. C'est pourquoi l'école élémentaire pourrait offrir des meilleures garanties de participation réelle. Mais les professeurs ne sont pas motivés; ils sont surchargés, fatigués et leurs cours donnés, ne sont plus disponibles. La direction de son côté, n'est pas intéressée à voir les parents se "mettre le nez" dans les affaires de l'école.

la bureaucratisation

Au niveau secondaire, la situation se complique: les parents se disent dépassés par les programmes et par l'école dans son ensemble. C'est une grosse boîte bureaucratique où les décisions qui y sont prises le sont bien souvent hors de l'école. Qui est responsable? Qui prend les décisions? Les commissions scolaires? Le Ministère de l'éducation? Le Conseil scolaire? le directeur d'école? Les parents ne le savent jamais, c'est en effet une des caractéristiques d'un système centralisé et bureaucratisé que de ne pouvoir identifier à telle personne ou à tel groupe telle ou telle décision ou responsabilité. Cet écran protecteur du pouvoir rend donc illusoire la participation réelle.

L'un des prérequis à l'exercice du pouvoir n'est-il pas la possibilité d'identifier clairement l'agent sur lequel on veut agir? Or, un système bureaucratique ne permet pas cette identification

claire de l'agent.

Un second prérequis c'est que cet agent, sur qui l'on veut agir,soit accessible. Or, comment peut-il être accessible si on ne peut l'identifier. Pour le parent moyen qui pourrait peut-être (c'est rarement le cas) avoir une idée claire et précise des enjeux qu'il poursuit (objectifs et règles du jeu pour la réalisation de ces objectifs), comment peut-il avoir du pouvoir s'il ne connaît pas qui prend les décisions et où elles sont prises?

la tradition

A ces contraintes bureaucratiques, s'en ajoutent d'autres d'un ordre différent, reliées davantage au passé des institutions scolaires et du Québec. Ainsi, bien souvent les parents n'ont pas une idée claire des enjeux impliqués dans le fonctionnement prévu de l'école. La participation étant un phénomème récent, il n'existe pas ou peu de traditions en ce domaine. On ne sait pas et on est sceptique.

Quand certains parents y croient et avouent avoir eu à l'occasion quelque influence sur des décisions qui furent prises (maintien de telle école, la modification d'un enseignement

religieux, l'engagement d'un spécialiste, etc), c'est que ces parents ont un passé de participation.

En y regardant de plus près, ils sont issus de groupes sociaux détenant ou ayant détenu du pouvoir dans notre société. Ainsi, ces parents sont soit à proximité sociale et psychologique de la classe détenant le pouvoir politique (petite bourgeoisie canadienne-française) ou le pouvoir économique (c'est le cas des groupes anglo-saxons ou "protestants") ou encore, sont le prolongement de l'Eglise officielle dont on connaît la grande influence dans les décisions politiques[9] au Québec en matière d'éducation jusqu'à ces dernières années.

Proches parents ou faisant partie des élites québécoises, qui comme toutes les élites politiques ont une forte tradition de lobbying et de stratégie, ils ont pu ainsi orienter des décisions.

Pour en arriver à voir avec clarté les objectifs et les enjeux d'une action à mener il faut avoir une certaine pratique dans la définition des objectifs, l'étude des stratégies, la constitution des alliances, bref, une expérience de l'action politique.

Ce n'est pas le cas de la majorité des parents comme ce n'est pas le cas de la majorité de la population québécoise.

---

(9) Dion, L. Le Bill 60 et la société québécoise, Montréal HMH, 1967, p.197.

A part ces quelques groupes de parents bien organisés, nous avons rencontré d'autres types de parents de milieux défavorisés qui sont actifs et impliqués. Leur mode de participation est relié à la vie de quartier; elle se fait soit à partir du curé, soit à partir des nouveaux modes d'intervention dans ces quartiers tels les comités de citoyens ou autres regroupements communautaires. Dans ces cas, l'implication étant récente, les parents rencontrent les mêmes obstacles dans la définition des objectifs d'action et l'accessibilité des écoles. Il y a là cependant un substrat organisationnel que l'on ne rencontre pas partout et qui constitue au moins un point de départ à la participation active.

Le manque de tradition dans la participation au pouvoir rend sans aucun doute difficile pour les parents la saisie des problèmes de l'école dans son ensemble. Ils ont tendance à ne voir que le cas de leur enfant et s'intéressent peu aux objectifs globaux que poursuit l'école.

Et si cette absence de tradition dans l'action constitue un obstacle aux nouveaux partenaires du pouvoir, elle en est un également pour les agents traditionnels du pouvoir. L'inexpérience joue pour tout le monde. Ainsi, les détenteurs actuels du pouvoir ont-ils quelque réticence à partager ce qui leur revenait traditionnellement de façon absolue. Ils se définissent souvent comme "les

réalistes, ceux qui ont les deux pieds sur la terre" et "qui connaissent toutes les données du problème" qui ont l'autorité par opposition aux parents "qui ne voient que le cas de leur enfant".

Pour ceux qui partageaient seuls le pouvoir à venir jusqu'à ces dernières années, les parents sont perçus comme des compétiteurs. Et à l'intérieur de l'école, les parents entrent également en compétition avec les professeurs qui détenaient au moins le pouvoir pédagogique dans leur salle de classe. Voila qu'on demande maintenant aux parents de s'impliquer dans ce qui se dit se fait dans cette salle de classe.

Il y a donc des difficultés à la participation des parents qui vient aussi du côté des autres acteurs sur la scène scolaire (ceux qui prennent les décisions et les professeurs). Si bien que le poids du passé conjugé avec l'impact de la bureaucratisation, constitue un obstacle réel à la participation d'acteurs nouveaux sur la scène scolaire.

le manque de temps?

Une autre raison invoquée par les parents est celle du manque de temps. Le problème est plus complexe, car nous avons rencontré des mères de 5 ou 6 enfants fort actives dans la vie sociale

et communautaire ou encore dans leur milieu professionnel et qui allaient régulièrement aux réunions de parents, travaillaient des dossiers, étudiaient en comité des questions. Ces parents ne sont certes pas moins occupés que ceux qui disent "n'avoir pas le temps".

Nous croyons qu'il s'agit davantage d'une disponibilité d'esprit que d'une disponibilité de temps. La mère de famille qui croit remplir un rôle social très important en étant disponible à son mari, à ses enfants, en voyant à leur confort matériel et à leur bien-être moral, continue en quelque sorte sa "mission" en allant le soir travailler pour ses enfants à l'intérieur d'un comité d'école ou d'une assemblée de parents. Il n'y a pas de brisure, en terme de valeurs et de motivation entre le moteur de son action le jour quand elle s'occupe des siens et le soir quand elle participe à la vie de l'école. Les deux types d'action, au contraire, nécessitent une adhésion profonde aux mêmes valeurs et se renforcent mutuellement.

La même chose pour l'homme ou la femme engagés dans un milieu de travail où le milieu social (syndicat, parti politique). Il y a une certaine continuité entre ce qu'il ou qu'elle tente de vivre à son travail en terme de valeurs et d'engagement le jour et ce que nécessite la participation à l'école le soir.

C'est donc davantage une question de disponibilité mentale, d'attitude psychologique face à son rôle de parent et à son rôle social qu'une question de temps et d'horaire. L'engagement face à l'école s'inscrit dans un engagemment social ou moral qui a d'autres ramifications.

Cela aussi c'est un travail de longue pratique: on ne devient pas participant social par la magie d'une loi. Les lois permettent des structures, des aménagements nécessaires, mais c'est surtout une question d'apprentissage et de maturation qui permet l'exercice de la démocratie; c'est également la création de conditions concrètes de pratique de la participation, comme l'accessibilité des écoles, des agents du pouvoir, qui sont des conditions essentielles au partage réel du pouvoir.

CHAPITRE III

LA RELIGION

I- PRESENTATION

Si pour le sociologue, le "fidèle" c'est celui qui participe à la collectivité constituée de l'ensemble des croyants, en ayant recours à des rituels ou des modèles culturels imposés par sa religion et qui adhère à l'idéologie spécifique de cette religion, nous pourrions vite conclure à la suite de nos entrevues en profondeur, qu'il n'y a plus guère de fidèles sur l'Île de Montréal appelée un jour "la ville aux cent clochers".

En effet, peu de choses en apparence subsiste de l'appartenance réelle à cette Eglise. L'assistance à la messe, la pratique des sacrements, l'adhésion aux doctrines officielles de l'Eglise, qui constitue son contenu idéologique, le recours à certains rituels et pratiques symboliques qui lui étaient propres, sont en quelque sorte marginalisés et revêtent une importance qui est inversement proportionnelle avec l'âge des répondants.

Ceci ne nous apprend pas grand chose de nouveau puisque les récentes statistiques sur la pratique religieuse, mesurée à partir de la pratique dominicale, nous apprenaient en 1971, (10) que le taux de pratique religieuse à Montréal était de 30% et que ce taux diminuait

---

(10) Deschênes, J.P.- Rassemblement dominicaux dans 26 paroisses du diocèse de Montréal. Statistiques sur l'évolution de l'assistance de 1961 à 1971, Archevêché de Montréal, 1972.

à mesure qu'il s'agissait des couches les plus jeunes de la population.

Mais si ces dimensions plutôt collectives de l'expérience religieuse sont importantes parce qu'elle réfère à des valeurs qui, elles, sont par essence, partagées, on ne saurait résoudre "la religion" aux aspects pratiques, rituels, symboles et adhésion à une doctrine. Surtout si 74% des gens avouent avoir le sentiment d'appartenir à leur Eglise (cf tableau 18, p.32) et 80% disent que la religion est soit "importante", soit "très importante pour eux" (cf. tableau 20, p.35)tout en affirmant n'accorder aucune importance au support collectif de ce vécu religieux.

En tant que partie d'une culture, la religion n'en reste pas moins une façon parmi d'autres qu'ont trouvé les humains pour se représenter le monde et lui conférer sa signification. Même "pratiquée" individuellement, elle va toujours référer à des valeurs qui sont profondément inscrites dans d'autres segments de la culture et qui en tant que telles, se retrouvent chez tous les individus d'une société donnée. Même au Québec présentement, il y a une espèce de consensus qui se dégage autour de ce qui signifie pour les gens la religion. C'est sans doute bien différent de ce que l'on pouvait trouver il y a une vingtaine d'années ou même il y a cinq ans. (11)

---

(11) COMMISSION D'ETUDE SUR LES LAICS ET L'EGLISE - Croyants du Canada français - Recherche sur les attitudes et les modes d'appartenance, Montréal, Fides, 1971, p.34.

Car, une culture est essentiellement dynamique et la religion qui en est une composante importante n'échappe pas aux transformations qui la marquent. Aussi, l'histoire de n'importe quelle religion nous enseignera que les contacts entre groupes humains et univers culturels différents ont donné lieu à des syncrétismes religieux faits d'emprunts et d'échanges de toutes sortes. La religion, telle qu'actuellement exprimée et vécue chez les québécois, en est sans doute un exemple.

Si l'appareil de l'Eglise a en quelque sorte boudé les grands courants de pensée contemporaines (libéralisme, freudisme, marxisme) ou, plus exactement peut-être, si ceux-ci se sont développés en marge de la pensée chrétienne,(12) le croyant moyen, pour sa part, en a progressivement intériorisé les valeurs dominantes vulgarisées par les média, la publicité, les intégrant à sa vie quotidienne et à son expérience religieuse tant que celle-ci est demeurée quelque chose de vivant. Si bien que, face à la religion au Québec, ce ne sont pas tellement les changements survenus depuis peu qui devraient nous surprendre, mais, plutôt le fait que celle-ci soit demeurée en apparence si stable pendant des générations jusqu'à présenter l'image de l'immobilité.

---

(12) Rocher, G. Le Québec en mutation, Montréal HMH, p.238

l'expérience religieuse

Isolons temporairement pour des raisons analytiques, la religion du reste de la culture, nous demandant comment sont en 1975, les fidèles montréalais, comment s'articulent désormais ces deux réalités Eglise et religion, autrefois si intimement reliées qu'elles se confondaient, du moins dans l'esprit des gens.

Nous avons demandé à ceux qui se disaient religieux de nous dire ce que comprenait pour eux et leurs semblables, cette réalité: "être religieux". De leurs réponses, nous avons construit la définition suivante de l'expérience religieuse, dont les principaux critères sont:

1) être religieux, c'est croire à l'existence d'un être suprême, Dieu.
2) c'est entrer en contact avec cet être suprême régulièrement par la prière ou la méditation.
3) c'est adhérer à des valeurs fondamentales telles la charité, l'amour du prochain, la justice, proposées par la religion.
4) c'est se conformer et dans sa vie privée et dans sa vie publique (travail engagement) aux doctrines et dogmes énoncés par l'Eglise.
5) c'est partager, en les vivant avec d'autres croyants, ces valeurs fondamentales.

6) c'est manifester ce partage d'une foi et de valeurs par le recours à des rituels, des fêtes, des prières collectives.

7) c'est s'engager socialement à faire la promotion de ces valeurs fondamentales.

Les quatre premiers critères sont de l'ordre de l'expérience personnelle de la religion alors que les trois autres réfèrent aux aspects collectifs. Rares sont ceux chez qui nous avons retrouvé les sept dimensions présentes. Toutefois, pour nous ces dimensions ne sauraient avoir le même poids. Par exemple, on a retrouvé chez ceux pour qui la religion est absente, l'adhésion à des valeurs spirituelles, des modes de partage collectif de ces valeurs et un engagement social cohérent avec elles. Pourtant, ils ne se disaient pas "religieux". D'autres, chez qui nous ne trouvions que la croyance en Dieu et en des valeurs de base se disaient "religieux". Il nous a donc semblé que le point discriminant permettant d'isoler les "croyants" des "non-croyants", c'est la foi en un être supérieur. Ceux qui n'ont pas cette foi, ne se disent pas religieux et ceux qui l'ont, auraient-ils rejeté le reste (dogme, doctrine, pratique, rituels, sacrements) se définissent comme croyants et religieux.

II- FONCTION DE LA RELIGION

Sur la base des travaux de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise,[13] quelle fonction joue alors la religion dans la vie des gens? Remplit-elle une fonction déterminante, centrale, marginale ou ne remplit-elle pas de fonction du tout?

A. La religion, centralité

Il y a deux types de croyants pour lesquels la foi en une religion constitue l'axe intégrateur de toutes les données de l'existence: structures de la personnalité, références symboliques, pratiques sociales. Ce sont d'une part, les croyants que nous appellerons (1) "orthodoxes" et d'autre part les croyants des (2) nouvelles communautés. Fort différents dans leur vécu religieux, la religion constitue dans les deux cas le noyau central de la vie se répercutant dans tous les autres secteurs. Contrairement aux autres croyants, leur vie publique autant que leur vie privée est imprégnée de cette foi qui constitue le moteur principal de leur engagement social. Les "orthodoxes" catholiques romains ne se sont jamais éloignés de l'Eglise officielle. Toutes les dimensions de l'expérience religieuse énumérées plus haut demeurent opératoires chez ces

---

(13) Op. cit. pp. 31-49.

personnes en ce sens qu'aucune n'est absente ou en retrait et qu'elles organisent de façon conjugée, l'ensemble de leur vie quotidienne. Ces personnes, que nous avons rencontrées, nous ont parlé de l'importance de leur appartenance à la religion catholique dans l'exercice de leur travail, la définition de leur relation conjugale dans leur vie familiale, de même que l'ensemble des relations humaines où elles sont impliquées. Elles écoutent des émissions religieuses à la T.V. lisent dans le domaine de la religion et aiment discuter souvent de la religion avec leurs enfants.

Au plan social, on retrouve ces personnes très impliquées dans divers mouvements religieux ou para-religieux. C'est pour défendre des valeurs qu'elles croient fondamentales et menacées que ces personnes vont devenir militantes dans leur engagement.

Et ces diverses actions sociales sont structurées par le code de comportement constitué des commandements de Dieu et de l'Eglise de même que des encycliques.

De plus, l'expérience religieuse ayant été si fortement intériorisée, leur identité comme canadiens français se confond avec leur identité comme catholiques. Le partage entre les deux réalités ou les deux appartenances ne se fait pas, tellement le tout est intégré.

Nous avons rencontré cette attitude chez les catholiques francophones ayant 45 ans et plus de même que chez certains catholiques anglophones. Certains de ces derniers n'arrivaient pas à dire quelle appartenance pour eux était la plus fondamentale: l'appartenance culturelle au groupe anglophone ou l'appartenance culturelle au groupe catholique. Ils se disaient "anglo-catholics".

Pour ces croyants, la religion catholique est la seule à avoir su interpréter le message évangélique. Elle est donc supérieure aux autres. Elle tire son excellence de son rigorisme et de son exigence pour l'être humain. Ce dernier, "naturellement" mauvais (ne le purifie-t-on pas à la naissance, et durant toute son existence par la confession?) mais perfectible (grâce à la religion) finira par mater ses mauvais instincts et transcender ses semblables. Car la doctrine de la religion catholique l'aura redressé, formé. "On reconnaît un catholique". Ils se situent probablement parmi les 17% environ à juger très importantes les autorités de l'Eglise et les cérémonies religieuses (cf. tableau 22, p.36). C'est pourquoi ce type de parents concevait l'école avant tout comme un milieu de formation. La religion étant l'appareil symbolique par excellence permettant le découpage du monde et lui conférant sa signification.

Enfin, ils n'opèrent pas de coupure entre l'Eglise et la religion.

Ca aussi, ça forme un tout non dissociable. L'Eglise avec toutes ses facettes (doctrine, hiérarchie, dogmes, principes, communautés) fait partie intégrante de la religion.

(3)

A côté de ces catholiques, nous avons rencontré des protestants pour lesquels la religion constitue un facteur intégrateur de l'activité humaine, intellectuelle et émotive. Ce sont des théologiens ou des pasteurs. La foi au protestantisme oriente toute leur vie personnelle mais, si on les compre aux croyants catholiques de ce type, il faut effectuer certaines nuances. Ainsi, ils croient en Dieu, en des valeurs humaines fondamentales proposées par leur religion, au partage de ces valeurs et de cette foi au moment d'offices religieux et de rituels, dimensions qui demeurent secondaires sous les croyants protestants. La religion n'est pas pour eux non plus un moteur d'engagement social et de prosélytisme. Pour ces croyants la religion protestante tire son excellence de la foi qu'elle fait en l'individu et en ses possibilités de régler ses comptes seul ou directement avec Dieu ("directly with God"). Elle tire également sa supériorité dans sa capacité d'asumer la diversité et le pluralisme. (cf les nombreuses sectes). Enfin, le pasteur n'est-il qu'un conseiller à l'occasion; il ne transmet jamais de directives venant d'en haut.

On lui demande de veiller aux valeurs spirituelles en étudiant et commentant la bible pour ceux qui en ressentent le besoin, et en étant disponible aux fidèles, sans interventions dans les autres secteurs de leur vie.

Pour les croyants des nouvelles communautés, la religion est également au centre de la vie. Ceux que nous avons rencontrés sont des catholiques francophones se définissant davantage comme chrétiens que comme catholiques. Ils s'opposent à l'Eglise dans son appareil doctrinal, sa hiérarchie et se donnent comme objectif de revivre les valeurs originelles des premières communautés de chrétiens; ils recherchent une Eglise dénuée de tout signe extérieur de richesse et de complicité avec les pouvoirs en place. Leur foi est fondée d'abord sur le message évangélique et les valeurs humaines qu'il propose. Ils font de nombreuses lectures sur cette question et considèrent qu'il est essentiel que ces réflexions sont partagées et par les membres de la famille et les amis qui adhérent à la même philosophie. Aussi, ils avouent "parler souvent de religion", se référer souvent à la personne du Christ".

Le support collectif qu'apporte un groupe, une communauté à la vie de cette religion est de la première importance. Si une religion ne doit pas être imposée de l'extérieur mais répondre aux besoins personnels d'un individu, elle doit néanmoins être

partagée. Elle doit être vécue communautairement et être marquée de rituels de caractère cérémoniel. La relation avec Dieu par la prière et la prière collective est un élément important de cette conception de l'expérience religieuse.

Autrefois, la paroisse assumait cette fonction sociale d'organiser collectivement le vécu religieux des gens mais, dans un milieu hétérogène comme l'est le milieu urbain montréalais, la paroisse ne peut pas remplir cette fonction d'appartenance à un groupe. C'est là un autre trait qui différentie ces croyants de ceux que nous avons appelés les "orthodoxes". Si dans les deux cas, le support collectif est une donnée importante de la religion, dans le premier cas ce support est apporté par la paroisse et dans le second par les communautés de base. Ce sont les deux seuls types de croyants qui privilégient cette dimension communautaire de la religion. En nous référant au tableau 22, (cf. p. 36) ce sont sans doute les 14% de croyants évaluant comme "très important" les communautés de croyants, même si dans un cas communauté signifie plutôt paroisse et dans l'autre communauté de base. Nous verrons plus loin qu'à l'intérieur de la conception dominante de la religion et chez les catholiques et chez les protestants, ce vécu collectif en est une dimension absente. La religion sera définie alors comme strictement individuelle. Les croyants des nouvelles communautés quand ils ne sont pas membres d'une communauté de base, souhaiteraient le devenir.

La préoccupation collective de leur foi sera le moteur de leur engagement social. Ce sont des participants à la vie de l'école, au mouvement syndical ou à des partis politiques. Les valeurs fondamentales auxquelles ces groupes adhèrent sont: la charité, l'amour, la justice, le partage. Ils croient également aux possibilités d'auto-détermination de l'être humain. Etant autonome, il n'a pas à se faire dicter sa conduite de l'extérieur. Pour eux, l'échec apparent de l'Eglise catholique au Québec est relié d'une part aux abus de pouvoir de cette Eglise, mais aussi au peu d'autonomie des fidèles québécois. Habitués à obéir aux autorités, à attendre d'elles la voie à suivre, ils ont préféré décrocher, quand ces directives sont entrées en compétition avec des valeurs nouvelles qu'ils avaient intériorisées.(Planning familial, confort, nouvelle conception de l'amour et de la vie de couple). Ils auraient dû manifester une attitude d'autonomie et de critique face à ces directives.

Ce type de croyants conçoit l'école avant tout comme étant un milieu de vie où les relations inter-personnelles enfants-parents, parents-professeurs, professeurs-enfants sont privilégiées. Centrée sur l'enfant, elle l'aidera surtout à développer ses centres d'intérêts et le goût de la découverte personnelle.

B. La religion, secteur de vie

La conception dominante qui se dégage de nos entrevues, c'est que la religion est un secteur de vie parmi d'autres secteurs. Les autres conceptions (religion-centralité et absence de religion) étant plus marginales.

Le modèle dominant définit la vie sociale comme composée d'un ensemble de secteurs: travail, loisirs, famille, religion, qui sont cloisonnés et ne doivent pas interférer les uns sur les autres.

Si ces parents, quand ils sont catholiques voient l'éducation religieuse de leurs enfants à l'école et peu dans la famille, (ils ne parlent jamais de religion avec leurs enfants) pour les parents protestants, ce sera l'inverse: l'éducation religieuse se fait dans la famille surtout aidée de l'Eglise et l'école n'a pas à s'en occuper.

De toutes les composantes du fait religieux identifiées plus haut, seuls subsistent chez ces parents et protestants et catholiques, la foi en Dieu, et des principes moraux tels la charité, la justice, respect d'autrui. Toutes les autres dimensions: doctrine, vie communautaire, rituels, engagement sont absents de leur univers religieux.

Ceci peut sembler contradictoire avec le fait qu'ils avouent d'autre part que la religion est importante pour eux et qu'ils souhaiteraient que leurs enfants partagent cette foi en des valeurs et en Dieu.

On est donc amené à se demander quelle signification revêt pour eux la croyance en Dieu de même que l'adhésion à un certain nombre de valeurs humaines. (cf tableau 24, p. 38).

Que signifie la foi et la morale? Croire en Dieu, c'est pour eux croire en une cause première de tout ce qui existe. Dieu est également un père qui a un plan directeur à l'intérieur duquel chaque individu se retrouve. Dieu explique ce qui ne s'explique pas, tel, la mort. C'est également l'être à qui l'on se réfère dans les difficultés, "dans les mauvaises passes", ou devant "un beau paysage", "devant quelque chose de beau, de grand". A part ces quelques moments de la vie, Dieu n'intervient pratiquement jamais. Dieu explique, console, soutient, aide, mais permet aussi de se ressourcer. C'est là qu'intervient la prière. Elle est définie comme un temps d'arrêt, de réflexion qui apporte la sérénité. "Me retrouver", "faire le point" "la vie nous bouscule tellement". Mais quand elle est pratiquée, la prière l'est de façon sporadique, irrégulière, et demeure individuelle.

Cette relation individu-Dieu, est une relation pûrement individuelle. Elle répond à un"besoin personnel et profond de l'homme"et ainsi n'a pas à être imposée par quelque autorité. Aucune institution, aucun groupe ne peut dicter les avenues de cette relation. "C'est l'affaire de chacun".

Pour les protestants quand la pratique dominicale revêt une certaine importance, elle consiste alors pour le croyant à se faire expliquer la bible par quelqu'un pour qui c'est "le job" de le faire. La relation Dieu-individu n'a pas besoin d'intermédiaires, le fidèle règle ses comptes directement avec Dieu ("directly with the boss"). Mais, les parents avouent que ces valeurs spirituelles ne touchent plus tellement la jeunesse.

Pour les catholiques de ce type de croyants, quand la pratique dominicale subsiste, c'est uniquement dans le sens d'une relation personnelle de ressourcement avec Dieu. Ou encore, c'est par ritualisme, c'est-à-dire parce qu'ils l'ont toujours fait.(14)

---

(14) COMMISSION D'ETUDE SUR LES LAICS ET L'EGLISE, op. cit. pp.45-48

Ainsi pour l'ensemble de ces croyants la messe du dimanche, la pratique des sacrements (communion, confession, mariage), l'adhesion à la doctrine de l'Eglise sont-elles des dimensions sans importance de leur religion.

Leurs enfants se marieraient-ils hors de l'Eglise, qu'en penseraient-ils? Ils n'auraient pas objection. "Ce n'est pas la bénédiction qui fait qu'on aimera son conjoint, ses enfants, et qu'on sera fidèle". "Ce qui compte, c'est qu'ils fassent une bonne vie". Et une bonne vie pour eux, c'est la conformité aux grands principes moraux traditionnellement véhiculés par leur religion.

C'est là le second volet de leur pratique religieuse. Envisagée du côté des grands principes de vie, leur religion influence leur vie. Quand ils "résistent au mal", "aux tentations", quand "ils viennent en aide à leur prochain", c'est parce que leur religion leur sert de guide. La religion est-elle alors un bien précieux à leur point de vue et c'est ce bien, cet héritage, qu'ils aimeraient pouvoir transmettre à leurs enfants.

Sous l'angle des grands principes moraux, la religion est alors plus qu'un secteur de vie. C'est plutôt une dimension affectant principalement l'ensemble de leur vie privée. Il s'agit là d'espèces de retombées, de résidus culturels reliant à une religion les

principes moraux de vie qui se retrouvent dans tous les univers culturels. La religion que les catholiques francophones souhaitent transmettre est souvent évaluée en référence à un passé caractérisé par la rigidité des normes et des moyens utilisés pour assurer la conformité à ces normes: les sanctions et la peur du péché, de l'enfer.

Et comme ces aspects contraignants se trouvaient reliés aux dimensions: pratique dominicale, pratique des sacrements, adhésion à une doctrine, ce n'est pas surprenant que ces dimensions aient été les premières à être mises de côté. C'est ainsi que la religion chez les francophones est devenue très individualisée, sans assise collective. C'est même là une valeur qu'ils défendent. Eglise et religion sont donc des éléments dissociés.

Dépouillée des aspects austères et punitifs qui caractérisaient la religion de leur enfance, celle d'aujourd'hui apparaît comme un bien précieux.

De plus, l'enseignement de la morale et de la religion se fait désormais de façon plus concrète qu'auparavant et porte sur les problèmes réels de la vie moderne. Ainsi épurée et actualisée, la religion constitue donc un élément positif indispensable à l'existence humaine.

Les protestants, pour leur part, avouent ne pas avoir vécu des transformations aussi importantes. La religion d'aujourd'hui est sensiblement la même que celle de leur enfance, même si la pratique et la foi ont diminué surtout chez les plus jeunes.

Ce type de croyants, et catholique et protestant, est vraiment le produit de la société industrielle, société où tout est sectorisé et porte la marque à la fois de l'individualisme et du pluralisme.

Ainsi, on dira fréquemment "Toutes les religions se valent", "Dieu est le même pour tous", marquant par là un certain relativisme par rapport à la conception traditionnelle d'une foi religieuse où chaque religion était convaincue de sa supériorité sur toutes les autres. Il en est de même pour la nécessité de garder à la religion son caractère individuel. Si elle doit être transmise, enseignée, l'individu doit demeurer libre d'y adhérer.

Chacun des éléments du social, dans une telle société, fonctionne comme un sous-système, gardant une certaine autonomie par rapport aux autres systèmes. Si, à un niveau plus abstrait, religion, famille, école, économie, marché du travail, politique sont interdépendants et s'influencent réciproquement, dans la réalité, chaque secteur aura tendance à fonctionner comme un système autonome,

émettant ses propres objectifs et règles du jeu, amenant l'individu à les dissocier. C'est pourquoi la participation socio-politique, l'engagement social se rencontrent moins chez ces parents. Certains aspects de l'école les mobiliseraient sans doute, mais en général, le système social atomisé encourage plutôt l'individualisme que les expériences collectives.

Dans ce contexte culturel de segmentation des activités et des institutions, on peut se demander ce que vient faire,pour les catholiques, la religion à l'école. Si pour tous ces parents, l'école c'était avant tout l'école de la compétence, nous avons vu que la religion y avait une place chez les catholiques.

C'est que pour ces derniers une longue tradition l'y a installée: la religion est partie intégrante de l'école depuis toujours. Quand les protestants isolent religion et école, le passé et les habitudes pèsent là aussi de tout leur poids.

Pour les parents catholiques francophones s'ajoute une autre dimension au problème. Ils se disent souvent marqués par la religion de leur enfance et se croient incapables d'assumer seuls l'éducation religieuse de leurs enfants du moins à partir d'un certain niveau. "Je n'ai pas les mots".

Certains doutent également de leur position face à la foi. Ils ne croient pas non plus que les curés soient préparés à parler aux jeunes et les convaincre du bien fondé de la religion. L'enseignement religieux via la paroisse, ça demeure pour eux "le sermon du dimanche" qu'ils évaluent comme peu pertinent aux problèmes actuels et peu apte à encourager une démarche religieuse.

C'est pourquoi l'école, puisqu'elle l'a toujours fait et l'assume bien "jusqu'à la première communion", devrait prendre en charge, en continuation avec les parents, cette éducation morale et religieuse des enfants.

C. Absence de religion

Enfin, plusieurs personnes, chez les plus jeunes, avouent ne pas croire en aucune religion, ni en aucun Dieu.

Si certaines dimensions ayant servi plus haut à définir l'expérience religieuse se retrouvent chez ces individus (foi ou des valeurs qui constituent un moteur d'engagement et qui doivent être partagées par un groupe) ils n'ont aucune référence à un être transcendant tel que défini par les croyants de la "religion,centralité" et de la "religion secteur de vie".

On les étiquette habituellement d'incroyants, d'"athés", d'"agnostiques", termes privatifs ou négatifs d'un cadre de référence où le pôle positif est constitué du monde des croyants.

Quoiqu'il en soit, parler pour ces parents d'existence de Dieu, des sacrements, des grandes vérités de l'Eglise, etc...., c'est parler de choses qui ne les concernent pas. Ils se situent sans doute parmi les 15-16% n'ayant pas le sentiment d'appartenir à l'Eglise et ne pratiquant jamais (cf. tableaux 18 et 19, pp. 32-33). Leur cadre de référence dans l'existence est tout autre. C'est souvent un engagement social et politique qui le définit: ou bien c'est un engagement dans d'autres expériences religieuses (Zen, philosophie orientale) qu'ils évaluent comme plus authentiques que ce que les religions catholique et protestante leur proposent. Ou bien, comme certains ritualistes décrits plus haut, ils ont un cadre de référence purement matérialiste (argent, confort, etc.) où peu de valeurs spirituelles sont présentes. Mais la plupart adhérent à ces valeurs fondamentales auxquelles tous les parents souscrivent d'ailleurs spontanément: justice, amour, partage.

N'est-ce pas le catholicisme, le protestantisme qui leur ont transmis ces valeurs? Peut-être disent-ils, mais le christianisme n'a pas le monopole de ces valeurs très spirituelles et profondément humaines. Le maoïsme, le marxisme, les philosophies orientales, les proposent et d'après eux avec plus d'à-propos que les religions traditionnelles, dépassées par les réalités modernes.

Quand ces individus s'engagement socialement, c'est au nom d'un idéal humain de fraternité et de justice. Ils croient en l'homme et en sa capacité de s'organiser pour "s'en sortir". D'autres croient en l'homme individu et ses capacités de s'auto-libérer des contraintes de la vie moderne.

Pour eux, la croyance en Dieu et en des principes moraux à caractère religieux, empêche l'homme de trouver lui-même, par la recherche, les réponses aux questions de l'existence et de devenir le propre guide de sa conduite. Ils avouent que la majorité a sans doute besoin de solutions toutes faites, mais pas eux.

L'école est donc avant tout pour eux un milieu où l'on doit encourager l'enfant à trouver lui-même les réponses aux questions. Au plan moral, l'école, comme les parents, doit amener l'enfant à s'auto-discipliner. C'est l'école de la communauté caractérisée par une vision micro-sociologique des rapports humains. Quand certains de ces parents privilégient l'école de la compétence, celle-ci doit être obtenue par le goût de la recherche, de la découverte et par l'auto-discipline. Ce qui les rapproche de notre troisième type d'école; c'est alors une question de degrés.

Certains de ces ex-croyants, face à l'image de confusion et d'incertitude qu'a pu présenter l'Eglise durant ces dernières années,

ont décidé de se retirer de l'institution laissant tomber par la même occasion toute forme de vie religieuse. L'évolution de l'Eglise du Québec est perçue alors comme un signe de vulnérabilité et de faiblesse. Déçus de ces changements, ils ont laissé tomber.

Chez d'autres autrefois appartenant à l'Eglise, nous avons rencontré ou bien une indifférence totale face à tout ce qui regarde la religion, sans rejet manifeste, bien encore un décrochage progressif, accompagné d'expériences à la fois rationnelles et affectives, cheminement défini comme laborieux parfois, mais dont l'issue est perçue comme quelque chose de très positif. "J'ai l'impression de m'en être sorti(e)".

Enfin, soulignons qu'en aucun cas, nous n'avons rencontré de l'hostilité et de l'agressivité envers l'Eglise, ses représentants et son appareil doctrinal comme c'était le cas il y a encore quelques années. Pas de l'anticléricalisme militant qui avait marqué les années 60.

D. Conclusion

Qu'est-ce donc que l'expérience religieuse pour le fidèle montréalais? C'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup car, au niveau du discours, de la verbalisation, la religion est toujours importante pour les gens. Mais peu, d'autre part, si on se réfère aux dimensions qui ont servi à circonscrire et à définir ce qu'elle fut autrefois, du moins pour ce qui est de la religion catholique. Les deux grandes religions traditionnelles caractérisant les deux principaux groupes ethniques québécois ont été atteints par les changements culturels ayant affecté l'ensemble de l'Occident: remise en question de l'industrialisation, du progrès technique, de l'urbanisation qui l'ont accompagnée, de la bureaucratisation ayant entraîné la déshumanisation des rapports humains. Des valeurs nouvelles, s'appuyant ou bien sur des philosophies orientales ou bien sur le marxisme ou sur le christianisme à ses débuts, ont été diffusées partout en occident atteignant surtout les jeunes générations indistinctement de leur appartenance religieuse, ethnique ou raciale. Le retour à des formes de vie plus simples, moins cristallisées dans des habitudes, la découverte de nouvelles formes d'engagement social et politique, le retour à l'authenticité des valeurs telles la justice et la fraternité humaine, ont des adhérants au Québec à la fois chez les protestants et chez les catholiques.

Mais chez les québécois francophones, cette révolution culturelle de dimension civilisationnelle a coincidé avec notre "révolution tranquille" et les remises en question qu'elle a drainées. C'est pourquoi le phénomène "drop-out" par rapport à la religion et la redéfinition radicale de l'expérience religieuse, ramenée somme toute à des principes de vie et à la croyance en Dieu, a connu beaucoup plus d'ampleur. Car, s'il a atteint massivement la jeunesse, il a touché aussi les moins jeunes comme nous le montre notre recherche. De sorte que la ligne de démarcation entre une conception traditionnelle de la religion et une conception nouvelle (ou bien absence de religion ou bien communautés ou religion-secteur de vie) se situe autour de 45 ans.

CONCLUSION GENERALE

I-TYPE D'ECOLE ET TYPE DE SOCIETE

Les définitions que ces parents donnent soit de l'école, soit de la religion peuvent se ramener à la conception qu'ils se font de la vie sociale plus précisément à l'image à laquelle ils souhaiteraient voir se conformer leur propre société. C'est donc à la fois une conception de l'enfant, de l'adolescent, bref de l'homme et de ses rapports avec ses semblables qui se dégage des divers propos enregistrés lors de nos rencontres avec les parents.

A. Société de type pré-industriel

Les parents du premier type ont une conception de l'éducation se rattachant à une société de type pré-industriel. Cette société est caractérisée par son homogénéité et son monolithisme. La fonction éducative y est remplie par trois grandes institutions sociales: L'Ecole, l'Eglise, la Famille, en étroite relation les unes les autres. Le plan collectif d'éducation revient à l'Eglise non à l'Etat. Et, la famille, l'école s'y conforment.

C'est une conception macrosociologique des rapports humains autant de la pratique éducative que de la pratique religieuse. Dans le domaine scolaire le projet vient d'une autorité externe et absolue

(doctrine de l'Eglise et agents de transmission de cette doctrine). L'obéissance à cette autorité infaillible est la vertu capitale dans ce système, servant à assurer le consensus social. L'engagement social de ces parents porte sur l'ensemble de la société.

B. Société de type industriel

La deuxième conception de l'école se rattache à une société de type industriel, société marquée par la spécialisation, la production, la mobilité sociale, le pluralisme. L'école y est pensée et organisée en fonction des exigences du marché du travail, par les technocrates de l'Etat. Dans une économie requérant une main-d'oeuvre spécialisée et diversifiée, l'éducation prend un caractère utilitaire et fonctionnel. Elle devient également un moyen d'assurer son statut social.

On retrouve dans cette école la spécialisation des rôles, l'impersonnalité et l'anonymat, la segmentation de l'individu et des rapports humains qui se retrouvent d'ailleurs dans l'ensemble de la société. Même la relation professeur-étudiant tend à devenir une relation secondaire (où il n'y a aucun sentiment du "nous", où chaque membre de l'interaction recherche d'abord son intérêt, où l'on ne retrouve qu'un segment de l'individu-étudiant ou enseignant-interagissant, où il y a absence de sentiments et d'affectivité).

Bien que relié à un niveau très global, par le biais de ses programmes, à l'économie et au marché du travail, l'appareil scolaire dans ce contexte, tend à fonctionner comme un système en soi sans relation avec le milieu que ce soit la famille, le travail, le quartier, sans référence, non plus au passé ou au futur de la société.

Les relations autrefois si fortes, entre famille-Eglise-école n'existent plus. Cette discontinuité est souvent ressentie par les parents comme une faille. Il n'y a plus la cohérence d'autrefois entre ce qui se dit et fait dans la famille, dans l'école ou dans la société en général. D'où, un certain nombre de tensions. De plus, les images traditionnelles d'autorité qui conférait la signification et la légitimité au système précédent, sont remises en question, ou tout simplement mises de côté: image de Dieu, du père, du maître.

Si la cohérence et la signification ne viennent plus d'une source extérieure, ne viennent-elles pas de l'individu lui-même? Comment alors les différents agents de socialisation peuvent-ils l'y préparer? D'après les témoignages recueillis, l'école actuelle n'est pas en mesure de fournir à l'individu les moyens de s'y retrouver; ni les parents, qui se disent dépassés par la situation.

C. Société de type post-industriel

En forme de contestation de ce système, les parents du type III pensent et à l'occasion vivent, une école bien différente des deux premier types: l'école du milieu ou de la communauté. Devant la grosseur de la machine actuelle à laquelle il est illusoire de s'attaquer directement, naissent dans cette société programmée qu'est la société post-industrielle, de nouvelles formes de vie sociale et de contestation du mode de vie précédent. En marge de l'ensemble social qui continue de fonctionner selon sa logique propre où la rationalité et efficacité sont poussés à leur limite, se retrouvent de plus en plus de groupes restreints où d'autres valeurs sont vécues: fraternité, expression de sentiments, exploration de nouveaux modes d'expression, de coexistence, de partage,d'enracinement. De nouveaux styles de vie se développent, de nouvelles identités prennent forme. L'accent est mis sur la communauté comme lieu de partage de ces valeurs où le savoir prend une signification sociale bien différente.

Essentiellement centré sur l'exploration de soi et de son environnement, le savoir est alors un moyen de recherche et de découverte parmi d'autres, et non pas une valeur en soi. Ce n'est plus ce qui peut définir l'homme socialement.

Cette nouvelle forme de vie sociale ne signifie pas nécessairement absence d'engagement. Si elle se concrétise chez certains par le phénomène de retrait par rapport à la société (drop-out), d'autres peuvent y trouver de nouveaux modes d'intervention à partir des différents groupes d'appartenance. Faisant place à l'apathie politique généralisée de la société industrielle, l'engagement porte désormais sur une école, un quartier, un comté et non plus sur un système global comme dans une société pré-industrielle. Cette conception veut également que chaque individu puisse s'impliquer vraiment dans la vie collective.

Dans la société pré-industrielle, c'étaient les élites traditionnelles (religieuses, politiques) qui définissaient la situation; elles sont remplacées à l'intérieur d'une société industrielle,par les spécialistes et les technocrates. Si au point de vue de l'organisation sociale dans son ensemble, on retrouve à l'intérieur de la société post-industrielle les mêmes caractéristiques que dans la société industrielle telles la production, la spécialisation, la diversité, les valeurs qui sous-tendent ce système, efficacité et rationalité, sont remises en question et rejetées par un bon nombre d'individus. D'autres pratiques sociales, fondées sur d'autres valeurs,seront donc essayées tout comme sans doute, la société industrielle a dû naître de formes de contestation du système précédent et des valeurs qu'il véhiculait.

Ajoutons en terminant qu'il s'agit là d'une conception de la vie sociale plus théorique que les deux conceptions précédentes, en ce sens qu'elle n'a pas encore été pratiquée sur une vaste échelle ni éprouvée par le temps. Elle est reliée à des groupes qui restent marginaux dans l'ensemble social, groupes que l'on pourrait peut-être appeler cependant les nouveaux définisseurs de situation.

II- VISIONS DU MONDE

C'est ici que peut nous être utile la référence à la théorie de Kluckhohn et Strodbeck sur l'échelle des valeurs d'une société.(15)

Celle-ci, disent ces auteurs, est composée de l'ensemble des valeurs dominantes et des valeurs variantes ou substituts d'une société, les premières étant partagées par le plus grand nombre (dominantes), les secondes par des groupes plus restreints; c'est pourquoi d'ailleurs ils les appelent variantes ou substituts. Leur hypothèse de base est que toutes les valeurs, qu'ils définissent comme des réponses possibles aux problèmes fondamentaux de l'être humain, sont présentes dans toutes les sociétés. Ce qui va varier d'une société à une autre, c'est la hiérarchie dans cette échelle de valeurs. Par exemple si une valeur, telle l'orientation de l'activité humaine en fonction de la tradition, est une valeur dominante dans

---

(15) Kluckhohn, F. et Strodbeck,F. Variations in value orientations, Roy. Patterson and Co. 1961, 437 pp.

une société pré-industrielle elle,devient une valeur variante dans les deux autres types de la société, permettant ainsi, comme disent les auteurs,des adaptations individuelles. Dans une société pré-industrielle il y aura consensus social sur le fait que la tradition oriente à la fois l'appareil d'école et l'appareil d'Eglise aussi bien que l'ensemble des rapports sociaux. Dans une société de type industriel ou post-industriel, certains groupes continuent de porter ces valeurs dans une définition de la vie sociale, mais cette fois ce sont des groupes plus marginaux, l'ensemble de la population se référant désormais à d'autres valeurs.

Par rapport à la société québécoise actuelle, nous pourrions dire que les valeurs les plus actives intériorisées par le plus de parents (valeurs dominantes) et concrétisées dans des conceptions soit de l'école, de la participation, de la religion, sont des valeurs de société industrielle: compétence, pluralisme, individualisme, parcellisation des activités; les valeurs sous-tendant les deux autres conceptions étant partagées par des groupes plus marginaux. Ce sont, d'une part, la définition de l'école par l'Eglise, la nécessité du consensus social apporté par la référence constante au passé et la soumission à l'autorité, valeurs reliées à une société pré-industrielle, et d'autre part, la valorisation des relations primaires, du développement de l'individu par lui-même, la confiance en l'être humain, l'importance des communautés humaines de dimensions contrôlables, la participation

réelle, valeurs d'une société post-industrielle.

Pour Kluckhohn et Strodbeck les valeurs variantes sont souvent annonciatrices de formes futures de vie collective. Disons que, si les valeurs du type I ont servi à définir une société passée (comme type dominant) mais toujours présente, les valeurs du type III peuvent être vues comme des indices de la direction que peut prendre l'évolution de la société québécoise.

On peut souligner en terminant que si les parents des types I et III sont marginaux tant que porteurs de valeurs variantes, ils se perçoivent pourtant fort différemment.

Les premiers se disent les porte-parole de tous les parents alors que les autres sont conscients du leur statut minoritaire. Le passé des deux groupes peut alors expliquer ces perspectives différentes. Le premier groupe a longtemps été défini comme type dominant. Le poids de l'histoire fait sans doute en sorte que les parents de ce type se perçoivent encore comme tout naturellement majoritaires et définisseurs de situation. Longtemps possesseurs de la vérité, ils ont eut un héritage de pouvoir et d'influence dont ils bénéficient même présentement dans la défense de leurs valeurs et dans leur organisation. Ce qui n'est pas le cas pour les parents du troisième type, qui ne

s'appuient sur aucun groupe structuré ayant un passé. Ils se perçoivent comme isolés, "ne pensant pas comme tout le monde". Leur histoire récente fait qu'ils n'ont pu s'inscrire encore dans la conscience collective québécoise.

Principales Dimensions	TYPE I ECOLE DE L'EGLISE	TYPE II ECOLE DE LA SOCIETE	TYPE III ECOLE DE LA COMMUNAUTE
Qui la définit?	l'Eglise	l'économie et le marché du travail	le milieu communautaire:quartier :village
Intermédiaire	la famille	l'Etat	les parents et les citoyens
Valeurs dominantes	formation du caractère respect de l'autorité	compétence - pluralisme	milieu de vie épanouissement - autonomie
Participation des parents	- choix des manuels - critères d'engagement des professeurs, des administrateurs - programme de formation des maîtres - programmes scolaires - contenu des cours - méthodes pédagogiques - vie à l'intérieur de l'école taille de l'école philosophie de l'école	création d'un milieu de vie humain	philosophie de l'éducation méthodes pédagogiques
Rôle des parents à l'école	très important contrôle: donner un mandat	important collaboration	très important collaboration:administrateurs-professeurs étudiants-parents-citoyens
Rôle de l'école vs les parents	Se conformer aux directives de l'Eglise et de la Famille Rendre des comptes	informer tenir compte de l'opinion des parents	collaborer avec les parents
Engagement social	très important	peu et pas important	très important
Réforme de l'Education	erreur historique	a apporté certains progrès	est à faire
Lacunes du système scolaire actuel	-taille des écoles -polyvalence -formation des maîtres -plus de respect de l'autorité -pas assez rigoureux	absence de rapports humains manque de discipline	déracinement du milieu absence de rapports passé-présent-futur manque de participation des parents
Religion vs. parents	très importante	importante - peu importante	très importante - pas important du tout
Dimension de la religion?	philosophie de la vie appareil doctrinal foi en Dieu message évangélique prière rayonnement	principes moraux foi en Dieu	philosophie de la vie message évangélique prière engagement
Vécu religieux	individuel et collectif	individuel	individuel et collectif
Parents vs. religion	parents catholiques (croyants "orthodoxes")	parents de religion catholique et protestante	parents catholiques (nouvelles communautés) / absence de religion
Religion à l'école	très importante	important / pas à sa place	à exclure
Type de société	pré-industrielle	industrielle	post-industrielle

TROISIEME PARTIE

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

par

NORMAND WENER

INTRODUCTION

Nous nous proposons, dans cette dernière partie de notre rapport de recherche, de dégager clairement les principales conclusions de nos travaux et de les situer dans des perspectives qui correspondent le mieux possible aux interrogations originelles du comité de restructuration. Les paragraphes qui suivent ne prendront cependant pas l'allure de recommandations. Nous estimons en effet que le rôle du sociologue est de systématiser une explication de la réalité socio-culturelle grâce aux catégories particulières de son champ de conscience. Cette vision spécifique et partielle du réel peut ensuite servir de contexte critique à l'homme politique, pour l'aider à relativiser sa propre vision du réel et ses propres options socio-culturelles. En un mot, dans le contexte actuel, les décisions relatives au contenu et au processus de restructuration scolaire de l'île de Montréal, reviennent aux commissaires. Nous espérons cependant leur fournir des outils pertinents pour mieux comprendre le milieu qu'ils se proposent de modifier.

En conséquence, cette troisième partie du rapport voudrait servir de charnière entre la perspective strictement scientifique des deux premières parties du texte et l'orientation socio-politique des commissaires. Il faudra donc la considérer comme

telle et ne pas y chercher une interprétation minutieuse de chaque phénomène observé, comme dans les parties précédentes, ni des prises de position idéologiques personnelles. Le style que nous adopterons se situe entre ces deux genres littéraires.

Nous résumerons d'abord les points saillants qui se dégagent du sondage d'opinions et de la recherche sur les attitudes religieuses et scolaires des parents. Ensuite nous mettrons en lumière quelques perspectives interprétatives qui se rattachent aux grandes conclusions de nos observations. Nous tenterons enfin de répondre très succinctement à la question suivante, à l'origine de cette recherche: "Quel rôle les parents de l'Île de Montréal veulent-ils que la religion joue à l'école?" Nous espérons seulement que cette synthèse sera fidèle à l'expression des parents et utile aux décisions engageant l'avenir scolaire de l'Île de Montréal.

I - LES POINTS SAILLANTS DE LA RECHERCHE

A. Principaux résultats du sondage

a. la religion et l'éducation religieuse

La grande majorité des parents affirment que la religion est importante pour eux et presque tous les répondants se considèrent "religieux". Cependant la "pratique religieuse hebdomadaire" n'est

le fait que du tiers des parents.

La foi en Dieu, surtout pour les catholiques, et la morale sont les deux composantes les plus importantes de leur religion. Ils affirment de plus que leur religion leur apporte surtout des principes moraux et un sens à leur vie. Même si les trois quarts des parents éprouvent un sentiment d'appartenance à leur Eglise, la hiérarchie ecclésiastique et la pratique religieuse représentent pour eux des réalités assez secondaires.

En raison de l'importance qu'ils accordent à la religion, la grande majorité des parents veulent que leurs enfants reçoivent une éducation religieuse. Ce sont surtout les parents italiens et les catholiques qui partagent cet avis. Les parents s'estiment cependant les premiers concernés par cette éducation religieuse mais pensent que leur Eglise et surtout l'école devraient aussi s'en occuper. Proportionnellement plus de catholiques optent pour l'école comme partenaire et plus de protestants pour l'Eglise. Cette différence est conforme à la tradition culturelle respective de ces deux groupes religieux.

b. <u>la présence de la religion à l'école</u>

Une forte majorité de parents veut des cours de religion surtout à l'élémentaire, mais aussi au secondaire. Cependant, les

différents groupes religieux se distinguent assez nettement sur ce point. Alors que plus de 80% des catholiques veulent des cours de religion à l'école, moins de la moitié des protestants sont du même avis et à peine 10% des juifs. De plus, pour la plupart des parents et surtout pour les catholiques, ces cours de religion devaient être obligatoires, surtout à l'école élémentaire. Plus du tiers des parents seraient cependant d'accord pour que des élèves en soient exemptés, sur demande de leurs parents.

Selon les parents, et surtout les catholiques, ces cours devraient prioritairement donner aux enfants des principes moraux et les amener à vivre leur religion. Des activités religieuses permettant aux enfants de vivre des expériences humaines valables (amitié, accueil, silence, partage...) devraient compléter la formation offerte par l'école. Notons que la dimension "information religieuse" est jugée prioritaire par une faible proportion de parents, sauf parmi les protestants où la proportion est plus élevée. Cependant la grande majorité des parents souhaite que des spécialistes de la religion soient à la disposition de leurs enfants à l'école.

Si, pour un peu plus de la moitié des parents de foi catholique et un peu moins du tiers des protestants, la religion peut influencer le climat général de l'école, c'est toujours une minorité qui croit qu'elle doit cependant influencer le contenu des autres

cours, la façon d'enseigner et les règlements de l'école, du moins selon l'opinion de la majorité des parents. De plus, sauf le professeur de religion, il n'est pas important que les autres acteurs scolaires soient de la même religion que leurs enfants.

c. la religion et la structure scolaire

A peine le quart des parents tient à ce que l'école n'accepte que des enfants d'une même religion, alors que plus de la moitié des parents, qu'ils soient catholiques ou protestants, pensent que l'école ne devrait pas tenir compte de la religion pour l'admission des enfants. Dans le même esprit, une faible majorité de parents pense qu'il devrait exister des écoles publiques neutres et plus du tiers des parents y enverraient leurs enfants. Notons que proportionnellement, plus de juifs anglophones, de protestants et de parents sans appartenance religieuse partagent cette opinion, comparativement aux catholiques et aux francophones qui sont sous-représentés. A peu près dans la même proportion, les parents pensent qu'il devrait y avoir des écoles multiconfessionnelles et environ 40% des parents y enverraient leurs enfants. Proportionnellement plus de catholiques, de protestants et de francophones partagent cette opinion, alors que les juifs et les italiens y sont sous-représentés.

Au niveau des commissions scolaires, une légère majorité

de parents, sauf les italiens, pense qu'elles devraient s'occuper de tous les enfants sans tenir compte de leur religion. On ne retrouve que le quart des parents qui tiennent à l'homogénéité religieuse des commissions scolaires. Selon les parents, ce sont eux (53%) et les citoyens (17%) qui devraient décider du genre d'école et de commission scolaire qui doivent exister et non le gouvernement (7%), les commissaires (6%) ou les Eglises (1%). De même pour la majorité des parents, sauf pour les italiens, il n'est pas nécessaire que les commissaires soient de la même religion qu'eux.

Quant aux types d'école préférés, voici dans l'ordre les trois premiers choix des principaux groupes linguistiques et religieux:

- les francophones et les catholiques préfèrent d'abord l'école franco-catholique, puis l'école anglo-catholique et l'école multi-confessionnelle francophone;

- les anglophones (1) et les protestants optent à peu près également pour l'école multi-confessionnelle anglophone, l'école neutre anglophone et l'école anglo-protestante;

- les juifs préfèrent d'abord l'école neutre anglophone, puis l'école multi-confessionnelle anglophone et l'école neutre francophone.

---

(1) C'est-à-dire "ceux qui ont déclaré avoir l'anglais comme langue maternelle". Les catholiques non-francophones, qui constituent la grande majorité de la clientèle actuelle de secteurs anglophones des commissions scolaires catholiques, préfèrent d'abord l'école anglo-catholique comme on peut le constater à l'annexe F.

- les italiens préfèrent d'abord l'école anglo-catholique, puis l'école franco-catholique et l'école neutre anglophone.

Ajoutons enfin que le type d'école préféré devrait cependant offrir une bonne qualité d'enseignement, pour au moins 40% des parents, mais la distance entre l'école et la résidence semble secondaire pour environ 60% des parents. Tels sont les principaux résultats du sondage.

B. Points saillants de la recherche sur les attitudes

Nous signalerons maintenant les points saillants de la recherche sur les attitudes religieuses et scolaires. Ces données nous fournissent certaines explications des résultats du sondage, bien qu'elles ne soient pas statistiquement représentatives. Ces résultats nous permettent de comprendre plus en profondeur les parents montréalais et ne contredisent en rien les observations du sondage.

a. divers types de croyants

Si nous étudions la religion sous l'angle de la place qu'elle occupe dans la vie des croyants, nous avons rencontré, en entrevue, trois types d'individus.

Pour un premier ensemble d'individus, la religion occupe une place centrale dans leur vie. Elle constitue le pôle d'intégration de leur personnalité et influence ainsi la majeure partie de leur existence. Ce sont les seuls croyants qui manifestent clairement la dimension collective de leur foi. De ce premier ensemble d'individus nous devons cependant distinguer deux sous-types de croyants, assez différents l'un de l'autre, selon le contenu de leur foi.

Un premier sous-type regroupe ceux que nous appellerons les "croyants orthodoxes". Ces croyants, pour qui la religion est centrale, manifestent un fort rattachement à leur Eglise, dont ils suivent le plus possible les directives. Ces croyants se retrouvent surtout chez les catholiques et militent souvent dans des mouvements religieux. Ils défendent la thèse de l'école confessionnelle qui constitue un milieu homogène, structuré autour de la religion.

Le deuxième sous-type regroupe des croyants qui appartiennent pour la plupart à de "nouvelles communautés" de base. Ces croyants, pour qui la religion est centrale, critiquent assez fermement l'institution ecclésiastique actuelle. Ils essaient d'effectuer consciemment un retour à l'évangile et à l'essentiel de la vie des communautés chrétiennes primitives. Pour eux, le petit groupe d'échange et de célébration est très important. Ils veulent humaniser l'école actuelle, en faire un vrai milieu de vie communautaire.

Pour un deuxième ensemble d'individus, la religion représente un "secteur de vie" à côté des autres. Leur religion est aussi très individuelle, sans appui sur une communauté vivante. Nous retrouvons deux composantes essentielles à leur religion: la foi en Dieu perçue comme "cause première" et un ensemble de principes moraux qui les amènent à "faire une bonne vie". C'est ce deuxième type de croyants que nous retrouvons majoritairement dans les résultats du sondage. Pour les catholiques de ce type, l'école doit s'occuper de la formation religieuse de leurs enfants, alors que pour les protestants, c'est surtout la famille qui s'en occupe.

Enfin, un troisième ensemble d'individus se particularise par l'absence d'univers religieux. Ces individus ne font aucune référence à une réalité transcendante. Ils vivent de valeurs spirituelles qui se rapportent à une certaine conception de "l'idéal humain". Ces individus, qui ont pour la plupart abandonné l'une ou l'autre religion, ne manifestent aucune agressivité à l'égard des Eglises.

b. <u>trois principales conceptions de l'école</u>

Lors des entrevues de groupe, nous avons longuement interrogé les parents sur leur conception de l'éducation et de l'école. Trois conceptions assez précises se dégagent des informations recueillies.

Certains parents souhaitent un type d'école que nous appelons "l'école de l'Eglise". C'est une école qui repose sur le consensus d'un milieu homogène au plan religieux. L'objectif éducatif de cette école est de former un bon chrétien et un bon citoyen. Il s'agit surtout de transmettre aux enfants une philosophie de la vie, une conception particulière du monde. Toute la vie de ce type d'école est orientée par une discipline et une morale fondées sur la religion. Les parents qui véhiculent cette conception de l'école estiment que l'école actuelle manque de rigueur intellectuelle, n'a de confessionnel que l'étiquette et sème le chaos et l'anarchie. Ils souhaitent l'humanisation de l'école actuelle par un regain disciplinaire et la diffusion plus systématique des principes religieux qui doivent gouverner toute la vie de leurs enfants. Ils souhaitent aussi une école plus près de la famille et de la paroisse ainsi qu'une meilleure formation et sélection des maîtres.

D'autres parents présentent une conception de l'éducation scolaire que nous qualifions de "fonctionnaliste". Ils prônent l'"école de la société", bien articulée au marché du travail, qui vise à former un homme compétent et pluraliste. Cette école met l'accent sur la transmission des connaissances utiles pour travailler et vivre dans une société marquée par la diversité socio-culturelle. Cette conception de l'école, la plus répandue, correspond

assez bien aux orientations que nous pouvons dégager du vécu scolaire actuel (1). Les tenants de cette conception éducative critiquent cependant l'école actuelle pour son climat anonyme et impersonnel. Ils souhaitent de plus petites écoles et moins d'élèves par classe. Ils estiment aussi que la carence religieuse dans l'école actuelle explique en partie son climat déshumanisant. Pour eux, l'instruction religieuse devrait porter surtout sur la connaissance de Dieu et des grands principes moraux. Les enfants doivent aussi apprendre l'histoire de la religion, surtout au Québec. A l'école, la religion ne doit cependant pas influencer les autres matières académiques.

Enfin d'autres parents nous ont livré une représentation de l'école que nous qualifions d'"école de la communauté". Ces parents conçoivent l'école avant tout comme un milieu éducatif, centré sur l'enfant. Cette école vise à former un homme autonome et créatif. Elle repose sur une bonne articulation à la communauté ambiante. Ce n'est plus la société mais le milieu immédiat qui définit l'école. Cette conception de l'école est assez peu concrétisée actuellement. Elle s'apparente aux orientations scolaires mises de l'avant par le "Rapport Faure" et par Carl Rogers (2).

---

(1) Cf. Wener, Normand et Dionne, Hugues, "L'école secondaire aujourd'hui: analyse sociologique du vécu scolaire", in Cahier de pastorale scolaire 5, Université de Sherbrooke, novembre 1974, pp. 90 à 99.

(2) Faure, Edgar, et Alii, Apprendre à être, Paris, Unesco-Fayard, 1972.
Rogers, Carl, Liberté pour apprendre, Paris, Dunod, 1972.

c. la participation des parents à l'école:

Les parents que nous avons rencontrés ont jugé sévèrement les possibilités de participation que leur offre actuellement le système scolaire. Ils se considèrent insuffisamment informés de ce qui se passe à l'école, surtout au secondaire. Ils pensent de plus qu'ils n'ont pas de pouvoir sur l'école actuelle et que la participation qu'on leur offre est plus formelle que réelle. Présentement, peu de parents participent à l'école, mais plusieurs veulent participer selon des modalités qui varient avec leur conception de l'école. Mais il ne suffit pas de vouloir pour participer efficacement. Le système bureaucratique de l'école devra se modifier, des modèles de participation se développer et les talents politiques des parents s'améliorer pour que la participation devienne effective.

Voilà les principales informations que nous fournit cette recherche. Tout résultat partiel, pour conserver sa véracité, devra se comprendre à la lumière de ces points saillants. Nous allons maintenant présenter quelques commentaires de nature à faciliter davantage l'appropriation de ces résultats par les personnes concernées. Nous préciserons d'abord le sens que les parents donnent au mot "religion" dans leurs discours sur l'école. Nous caractériserons ensuite le "pluralisme", étiquette accolée continuellement à toute description du milieu montréalais actuel. Enfin, nous tenterons de clarifier les rapports entre les élites politico-scolaires et ecclé-

siastiques d'une part, et les parents de l'Île de Montréal d'autre part.

II - PRECISIONS ET COMMENTAIRES

A. Le sens du mot "religion"

Plusieurs définitions de la religion ont été proposées par des théologiens, des philosophes, des psychologues et des sociologues. Nous ne nous attarderons pas à discuter ici de la pertinence de ces diverses approches du phénomène religieux. Nous voudrions plutôt cerner la conception de la religion que véhiculent implicitement les parents quand ils parlent de la religion à l'école.

Les entrevues nous ont permis d'identifier les sept principales composantes de la religion qui se retrouvent dans la population:

- croire en Dieu
- entrer en contact avec Dieu (prière)
- se conformer aux doctrines de l'Eglise
- adhérer aux valeurs fondamentales proposées par la religion (morale)
- partager avec d'autres ces valeurs fondamentales (communauté)
- s'engager socialement à promouvoir ces valeurs fondamentales
- manifester sa foi par des rites publics.

Très rares sont les parents qui véhiculent toutes ces dimensions. Les aspects plus collectifs de la religion sont particulièrement rares. Certains privilégient la dimension rituelle, d'autres le partage communautaire, d'autres encore le rattachement à l'institution ecclésiastique, mais la tendance principale est de retenir surtout la foi en Dieu et la morale.

Les résultats du sondage nous informent assez clairement sur ce point. Pour la très grande majorité des parents les éléments les plus importants de la vie religieuse sont la foi en Dieu (et en Jésus-Christ) et la morale (question 22). Viennent ensuite la prière et les grandes vérités de la religion, puis les autorités ecclésiastiques et les cérémonies religieuses, et enfin les communautés de croyants.

La foi et la morale constituent donc les fondements religieux des parents de l'Ile de Montréal (question 23). La pratique religieuse, les enseignements des autorités de l'Eglise et les communautés de croyants sont secondaires. Cette religion, faite de foi individuelle et de morale, apporte surtout à ces individus des grands principes de vie, un sens à leur existence et un contact avec Dieu (questions 24 et 25). En conséquence, quand ces parents souhaitent une éducation religieuse pour leurs enfants, ils veulent que cette éducation apporte à leurs enfants ce que la religion leur apporte à eux-mêmes, plus certaines connaissances religieuses (question 49). Nous ne reconnaissons plus la religion traditionnelle des québécois. Les dimensions rituelle et

institutionnelle de la religion, jadis très importantes, sont devenues secondaires. Rien ne nous permet d'ailleurs de prévoir qu'elles reprendront de l'importance.

La religion catholique des montréalais s'est individualisée, privatisée, simplifiée et a revêtu une forte coloration éthique. Elle se rapproche ainsi de la religion protestante, plus souple, plus individuelle et plus ouverte au pluralisme. Le protestantisme, traditionnellement plus cohérent avec les valeurs de la société industrielle nord-américaine, s'est beaucoup moins transformé, du moins en apparence. Son idéologie et son organisation ecclésiastique lui ont permis de s'adapter plus facilement aux conséquences de la modernisation. Tel ne fut pas le cas de l'Eglise catholique, du moins de son organisation hiérarchique. Les protestants et les catholiques continuent pourtant à s'opposer. Leur choix respectif des types d'école souhaités nous le montre assez clairement (question 51). Mais en deça de cette opposition de principe, l'influence du contexte socio-culturel actuel s'est fait sentir et les ressemblances se dessinent de plus en plus clairement. Ce rapprochement s'opère davantage vers l'orientation protestante. Que s'est-il donc passé chez les catholiques?

Le climat social d'une métropole comme Montréal ne favorise pas, par son anonymat, un contrôle social aussi individualisé que dans les collectivités restreintes. La pression de naguère vers

la conformité religieuse est disparue. La pratique religieuse dominicale s'en est d'abord ressentie (questions 19 et 23) puis l'importance accordée aux autorités ecclésiastiques (questions 22, 26 et 48). Les communautés paroissiales structurées d'abord en milieu rural, ont progressivement perdu de leur fonctionnalité. Le catholique s'est ainsi retrouvé seul avec ses croyances et ses grands principes moraux. Sa religion est devenue beaucoup plus individuelle que communautaire et collective. Elle a influencé surtout sa vie privée en particulier ses relations conjugales et parentales. Seul avec sa religion, il l'a simplifiée pour mieux se la ré-approprier. Il s'en est tenu à l'essentiel: croire en l'existence de Dieu, communiquer avec Lui et guider sa vie sur quelques grands principes (amour, justice ...). Il n'a plus besoin d'un spécialiste pour lui expliquer sa religion.

Cette religion individualisée et simplifiée a aussi conservé, pour les parents, une forte connotation éthique. L'importance accordée aux grands principes moraux d'inspiration religieuse, s'explique en partie par l'évolution accélérée de la société québécoise. En quelques années, le Québec, et à plus forte raison sa région métropolitaine, a connu de profondes mutations socio-culturelles. La société traditionnelle, unitaire et religieuse, a rapidement cédé le pas à une société industrialisée et même à une société de consommation de masse, axée sur le progrès économico-social. Mais le projet collectif du Québec traditionnel n'a pas encore été

remplacé. Nous ne sommes pas encore parvenus à nous doter d'un projet "laïc" signifiant et engageant pour l'ensemble des citoyens. Le progrès économique et l'accroissement du niveau de vie ne suffisent pas. C'est une orientation réduite à l'ordre des moyens, privée de finalités significatives. Cette absence de finalités provoque l'anomie, l'absence de critères valables pour guider ses conduites. Dans un tel contexte l'individu ne sait plus comment s'orienter. Son besoin de cohérence et de pôles de référence est avivé. C'est alors que la religion, par sa dimension morale, jadis intégratrice de la société, fournit un sens et un guide à l'individu. Elle remplit pour les parents la double fonction de pôle de cohérence et de guide moral. Elle revêt donc pour eux une grande importance. Ils tiennent, bien sûr, à leur foi en Dieu et à leurs contacts avec Lui. Mais ils tiennent tout autant, et parfois plus, aux grands principes moraux que leur a fournis leur religion. Aussi souhaitent-ils ardemment que leurs enfants adhèrent à ces règles de vie, d'autant plus qu'ils ont l'impression que la jeunesse s'en va à la dérive et que l'école favorise ce laisser-aller. Comme "la religion a fait ses preuves" pour fournir de bons principes de vie aux individus, ils tiennent à sa présence à l'école.

Ainsi, quand les parents de l'île de Montréal parlent de "religion" et de "religion à l'école", le mot "religion" signifie surtout un ensemble de principes moraux et la reconnaissance de l'existence de Dieu. Il ne signifie pas d'abord la pratique reli-

gieuse, ni la conformité aux enseignements de l'Eglise, ni le rattachement actif à une communauté chrétienne. Compte tenu de leurs conceptions religieuses, nous comprenons mieux que les parents se disent les premiers responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants. Il est aussi normal que ceux qui veulent de la religion à l'école, s'attendent à ce que l'école donne des principes moraux à leurs enfants et les amène à vivre leur religion, tout en leur donnant un minimum d'instruction religieuse (questions 33 et 34). Nous y reviendrons en conclusion.

B. Diversité et tolérance

Une deuxième précision que nous devons apporter concerne l'impression de "pluralisme" qui se dégage de plusieurs parties de nos résultats de recherche. Nous avons en effet dégagé plusieurs types de conceptions religieuses et diverses représentations de l'école idéale. Les différents groupes ethniques et religieux se distinguent dans plusieurs réponses au sondage. La majorité des parents accepterait des écoles multi-confessionnelles (question 46), des écoles neutres (question 45), des commissions scolaires qui ne tiennent pas compte de l'allégeance religieuse des enfants pour les accepter dans leurs écoles (question 47), etc. Voilà certes autant de manifestations d'un certain pluralisme.

Nous pouvons d'abord affirmer l'existence du pluralisme de fait. Une grande diversité d'opinions et d'orientations idéolo-

giques se retrouvent sur l'Île de Montréal. Le fait est indéniable. Mais le pluralisme tend aussi à devenir une valeur moderne. Dans notre type de société, il semble normal d'accepter les autres comme ils sont, de les laisser vivre leur vie. Cependant, il ne nous semble pas que les parents de l'Île de Montréal ont beaucoup intériorisé cette valeur moderne. Si le pluralisme comme valeur signifie être ouvert aux autres et même favoriser la diversité, nous avons rencontré assez peu d'individus qui avaient atteint cette qualité de pluralisme. A notre avis, la réaction des parents face à la diversité socio-culturelle actuelle pourrait être qualifiée de tolérance plutôt que de pluralisme. Cette tolérance pourrait se traduire à peu près dans le langage suivant: "Les autres peuvent faire ce qu'ils veulent d'abord qu'ils ne me dérangent pas et que j'ai ce que je veux!" Cette attitude correspond bien à la tendance individualiste que nous avons dégagée au plan religieux. Les parents dans l'ensemble apparaissent assez fermés sur leurs propres options mais ne peuvent qu'accepter la diversité qui les entourent. Ils tolèrent donc que d'autres ne pensent pas comme eux à condition que ces autres ne les empêchent pas d'avoir ce qu'ils veulent. Il s'agit d'une souplesse apparente qui dissimule parfois une certaine intransigeance. Cette attitude autoritaire se retrouve d'ailleurs dans les résultats du sondage alors que la majorité des parents s'oppose au droit d'exemption des cours de religion (questions 30 et 31), après avoir exigé que ces cours soient obligatoires (question 29). Cependant cette attitude s'explique aussi par l'importance qu'ils accordent à

la religion dans leur conception fonctionnaliste de l'école. La religion prépare à la vie en donnant aux enfants des grands principes de conduite. Il est donc normal que les parents soient assez intransigeants sur ce point.

Les anglo-protestants semblent néanmoins véhiculer davantage cette valeur pluraliste. Cette situation s'explique en partie par la présence du pluralisme dans leur tradition religieuse. De plus, l'appartenance à une communauté ethnique minoritaire qui est en même temps économiquement plus avantagée que l'ensemble des citoyens, rend le pluralisme plus aisé.

Cette tolérance, comme nous venons de la définir, explique d'ailleurs le peu d'agressivité que nous avons rencontré lors de nos contacts avec les parents. Aucune agressivité en particulier par rapport aux Eglises, catholique ou protestante. Pour plusieurs, l'indifférence a remplacé l'agressivité. Aucune promotion agressive non plus de l'école neutre comme il en existait vers la fin des années '60. Ces promoteurs de l'école neutre constatent le pluralisme actuel, le peu de place qu'occupe réellement la religion dans nos écoles et développent un engagement d'un nouveau type, centré plutôt sur l'école de leurs enfants que sur l'ensemble des écoles de l'Ile. La perspective micro-sociologique a succédé à l'orientation macro-sociologique et institutionelle de la décennie précédente. Les seuls parents qui manifestent encore de

l'agressivité sont les catholiques traditionnalistes, promoteurs de "l'école catholique authentique". Ils représentent les anciens définisseurs de situation qui se sentent dépossédés de leurs privilèges. Ils mènent d'ailleurs encore le combat au plan institutionnel.

En général, les parents manifestent donc une assez grande tolérance, tant dans leurs attitudes religieuses que scolaires, devant la diversité socio-culturelle qui caractérise le milieu montréalais. Ils tiennent cependant à leurs propres options.

C. La perte de confiance dans les élites

A l'aube de ce long processus de restructuration scolaire de l'Île de Montréal, l'attention des observateurs sérieux se tournait vers les réactions des officiers des Eglises de Montréal. "Qu'adviendra-t-il de cette espèce de concordat Eglise-Etat?" se demandait-on. De fait, les rapports entre ces deux institutions se sont modifiées notablement. Pour s'en assurer, comparons le rôle du Cardinal Roy lors de l'adoption du Bill 60 (1) et l'attitude beaucoup moins triomphaliste de l'Archevêque de Montréal lors des audiences publiques du comité de restructuration en mai dernier.

Certes les relations entre les élites religieuses et les élites politico-scolaires se sont modifiées. Mais les résultats de

---

(1) Voir Dion, Léon, Le Bill 60 et la société québécoise, Montréal, HMH, 1967.

notre recherche montrent que tel n'est plus l'enjeu primordial de la restructuration scolaire puisque les parents ne semblent plus disposés à suivre ces élites. Voilà une donnée de toute première importance pour les artisans de la restructuration.

Au plan religieux, les gens accordent de moins en moins d'importance aux autorités ecclésiastiques (questions 22, 26 et 49). A peu près personne n'accepte qu'elles décident du genre d'école ou de commission scolaire qui doit exister (question 48). Un sort comparable semble réservé aux commissaires d'école (question 48). Les parents veulent s'occuper eux-mêmes de la réalité scolaire (question 48) et se considèrent les premiers responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants (question 26). Ils veulent participer mais d'une façon bien différente de celle que l'on attend d'eux très souvent. Leur perspective est micro-sociologique. Ils s'intéressent presque uniquement à l'école de leur enfant. Cet intérêt vers la communauté locale se comprend d'ailleurs comme réaction à une société de masse, anonyme et impersonnelle, au pouvoir insaisissable et éloigné des individus. Très peu de parents nous ont manifesté le moindre sentiment d'appartenance à une commission scolaire. De plus, proportionnellement peu de parents étaient au courant du processus de restructuration scolaire en cours à Montréal (question 54). C'est trop gros et trop loin pour eux. Ils se montrent cependant vivement intéressés par l'école de leur enfant, semblent disposés à y participer, à condi-

tion de jouir d'un pouvoir réel, et ne font pas confiance aux commissaires, au gouvernement et aux autorités ecclésiastiques pour définir à leur place les orientations éducatives de leur école.

Les ententes qui interviendront entre l'Eglise et l'Etat sont finalement secondaires tant qu'elles n'affecteront pas directement le projet éducatif que chaque parent s'est donné à l'égard de son enfant. De toute façon, les parents ne se sentiront pas impliqués dans ces ententes institutionnelles. Il apparaît cependant préférable de les faire participer pleinement à la définition et à l'organisation de l'école de leur enfant. Probablement qu'ils ne se contenteront plus encore longtemps d'un vague pouvoir consultatif dans une école assez étrangère à leurs aspirations profondes. C'est surtout là que nous semble se situer le véritable défi de la restructuration scolaire de l'île de Montréal.

CONCLUSION: QUE VEULENT LES PARENTS?

Nous venons de préciser le caractère individualiste de la religion des parents et l'importance qu'ils accordent à l'éthique d'inspiration religieuse. Nous avons aussi noté la tolérance de plus en plus profonde des parents devant la diversité socio-culturelle de la région métropolitaine et leur volonté de participer à la vie scolaire, à certaines conditions. En guise de conclusion, et

au risque d'estomper certaines nuances importantes, nous tenterons de répondre sommairement à la question: "Quel rôle les parents veulent-ils que la religion joue à l'école?"

La grande majorité des parents veut que ces enfants reçoivent une éducation religieuse. Qui dit "éducation religieuse" dit "reconnaissance de Dieu et adhésion à de grands principes moraux". De plus, les catholiques veulent que l'école se charge d'une partie de cette formation religieuse. Pour leur part, les protestants confient plutôt cette tâche à leurs communautés locales.

Presque tous les parents s'entendent cependant pour réclamer des écoles plus "humaines" sans pour autant que la qualité de l'instruction en souffre. La majorité d'entre eux se rattachent à une conception fonctionnaliste de l'école. Pour eux, le système d'enseignement doit bien s'articuler au marché du travail.

Chez les catholiques, on veut des cours de religion à l'école. Ces cours doivent enseigner à l'enfant des grands principes moraux et l'amener à vivre sa religion tout en lui fournissant un minimum d'instruction religieuse. La plupart d'entre eux souhaitent aussi des activités religieuses permettant aux enfants de vivre des expériences humaines valables. On réclame aussi la présence de véritables spécialistes de la religion. Enfin la reli-

gion ne doit pas influencer les autres cours, ni les règlements de l'école même si elle a un impact sur le climat général de celle-ci.

Pour la majorité des parents, il n'est pas important que tous les autres acteurs scolaires soient de la même religion que leur enfant. Ils estiment même que l'école ne devrait pas accepter seulement des enfants d'une même religion. A un niveau plus global, seulement le quart des parents tiennent à l'homogénéité religieuse des commissions scolaires.

Quant aux types d'école qui retiennent le plus la faveur des parents, nous retrouvons:

- l'école catholique française et l'école catholique anglaise pour les catholiques, les francophones et les italiens;

- l'école neutre anglaise, l'école multi-confessionnelle anglaise et l'école protestante anglaise, pour les protestants et les anglophones, les juifs optant assez clairement pour l'école neutre anglophone.

Outre les types d'école actuels, il est à noter qu'une majorité de parents pense que des écoles neutres et des écoles multi-confessionnelles devraient exister.

ADDENDUM

Les aspirations des parents de l'Île de Montréal face à la religion et l'école, par Normand Wener.

P. 234: Il faut ajouter la note infrapaginale suivante:

"Les catholiques non francophones qui constituent la grande majorité de la clientèle actuelle des secteurs anglophones des commissions scolaires catholiques, préfèrent d'abord l'école anglo-catholique comme on peut le constater à l'annexe F."

Cette note se rattache au paragraphe commençant par les mots: "l'école catholique française...".

Enfin, il est à souligner que les parents veulent décider eux-mêmes des caractéristiques de l'école de leur enfant. Ils se disent disposés à participer localement à la vie scolaire à condition d'y détenir un pouvoir réel.

Au terme de ce rapport de recherche, nous espérons seulement ne pas avoir trahi la pensée des parents qui nous ont témoigné une grande confiance en nous livrant leurs aspirations. Puissent-ils être entendus!

ANNEXE A

QUESTIONNAIRES ANGLAIS ET FRANCAIS

L'INSTITUT DE CUEILLETTE DE L'INFORMATION INC.,
6966 Boul. L'Assomption,
Montréal 410, Qué. Tél: 725-9549

NOM: _____

ADRESSE: _____

LOCALITE: _____

NO.TELEPHONE: _____

NO. ETUDE: | 2 | 9 | 6 | 0 | 0 | 1 | (1-6)

NO.QUESTIONNAIRE: | | | | | (7-10)

SECTEUR: 01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 (11-12)

CARTE: 1 (13)

DUREE DE L'ENTREVUE:
Début: _____
Fin: _____
Durée: _____

VISITE (heure)	DATE Jour-Mois	COM-PLETE	PERSONNE A LA MAISON	REPONDANT ABSENT	REFUS MENAGE	REFUS DU RE-PONDANT	NON/RE-SIDEN-TIEL	LANGUE ETRAN-GERE	AUTRES: (préciser)
1.									
2.									
3.									

REMARQUES: _____

_____

Bonjour (bonsoir), je suis _____ de l'Institut de Cueillette de l'Information.
Le CONSEIL SCOLAIRE DE L'ILE DE MONTREAL vous a fait parvenir une lettre vous informant de notre visite pour une étude sur la restructuration scolaire du Grand Montréal.

Dans votre foyer, nous avons sélectionné comme répondant _____ .
(père ou mère, voir liste)

Puis-je lui parler immédiatement? OUI ____
NON ____ .

Si votre répondant est absent, demander son prénom et prendre rendez-vous

JOUR: _____

HEURE: _____

SEXE DU REPONDANT: Homme 1 (14)
Femme 2

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Q. 1 Quelle est votre nationalité? (Canadien seulement n'est pas suffisant → lire les catégories) (15) (16)

asiatique	01
anglais	02
écossais	03
français	04
allemand	05
hongrois	06
italien	07
néerlandais	08
polonais	09
russe	10
scandinave	11
ukrainien	12
grec	13
juif	14
irlandais	15
portugais	16
espagnol	17
autre : _____ (préciser)	97

Q. 2 Quelle est votre langue maternelle? (17) (18)

anglais	01
français	02
allemand	03
italien	04
néerlandais	05
polonais	06
ukrainien	07
grec	08
portugais	09
autres: _____ (préciser)	97

Q. 3 Quelle langue parle-t-on le plus souvent à la maison (l'ensemble de la famille)? (19) (20)

anglais	01
français	02
allemand	03
italien	04
néerlandais	05
polonais	06
ukrainien	07
grec	08
portugais	09
autres: _____ (préciser)	97

Q. 5 Quel âge avez-vous? (22)

moins de 25 ans	1
25 à 29 ans	2
30 à 34 ans	3
35 à 39 ans	4
40 à 44 ans	5
45 à 49 ans	6
50 ans et plus	7

Q. 6 Quel est le revenu annuel total de votre famille? (C'est-à-dire le vôtre, plus celui de votre conjoint, plus celui de vos enfants de plus de 15 ans demeurant à la maison.) (23)

moins de $3,000	1
$3,000 à $4,999	2
$5,000 à $6,999	3
$7,000 à $9,999	4
$10,000 à $14,999	5
$15,000 à $19,999	6
$20,000 à $24,999	7
$25,000 et plus	8

Q. 7 Combien d'années d'étude avez-vous complétées? (24) (25)

0 - 7 années	01
8 - 11 années	02
12 années	03
13 années	04
14 années	05
15 années	06
16 années	07
17 années	08
18 années	09
19 années et plus	00

Q. 8 A quel type d'école êtes-vous surtout allé? (Nommer les types au répondant.) (26)

A l'élémentaire:	anglo-catholique	1
	anglo-protestante	2
	franco-catholique	3
	franco-protestante	4
	autres:_____ préciser	6

Au secondaire:	anglo-catholique	1
	anglo-protestante	2
	franco-catholique	3
	franco-protestante	4
	autres:_____ préciser	6
	n.a.	7

(27)

Q. 9 Quelle est votre principale occupation? (28) (29)

_____

Q. 10 Etes-vous propriétaire ou locataire? (30)

propriétaire	1
locataire	2

Q. 11 Quel est votre état civil? Êtes-vous : (31)

célibataire	1
marié	2
séparé	3
divorcé	4
veuf	5
p.r.	6

Q. 12 Combien avez-vous d'enfants à votre charge? (Pour ceux qui sont divorcés ou séparés ⟶ "... avez-vous la garde".) (32)

un	1
deux	2
trois	3
quatre	4
cinq et plus	5

Q. 13 Combien d'enfants avez-vous à l'élémentaire? au secondaire? (33)

Elémentaire:_____ (34)

Secondaire:_____

Q. 14 Avez-vous des enfants qui vont à l'école privée? (35)

oui	1	
non	2	PASSEZ A Q.15

SI OUI: Combien à l'élémentaire? au secondaire?

Elémentaire:_____ (36)

Secondaire:_____ (37)

Q. 15 Où êtes-vous né? (38)

Est-ce:	sur l'Ile de Montréal	1
	au Québec, mais hors de l'Ile de Montréal	2
	au Canada, mais hors du Québec	3
	hors du Canada	4

LA RELIGION POUR LES REPONDANTS

Q. 16 Quelle est votre religion? (Dénomination religieuse) (39)

anglicane	01
baptiste	02
grecque orthodoxe	03
juive	04
luthérienne	05
pentécostale	06
presbytérienne	07
catholique romaine	08
catholique ukrainienne	09
église unie	10
autre: _____ préciser	97
aucune religion	11 (POSER 17, P.O.

Q. 17 Lorsque l'on vous mentionne le mot "Eglise", à quoi pensez-vous surtout? (Préciser que c'est Eglise) (40) (41)

_____

_____

_____

Q. 18 Avez-vous le sentiment d'appartenir à votre Eglise? (42)

oui	1
non	2
plus ou moins	3
ne sait pas	8

Q. 19 A quelle fréquence participez-vous à la messe ou aux offices religieux? (43)

EST-CE :

une fois par semaine (ou plus)	1
une à trois fois par mois	2
sept à onze fois par année	3
deux à six fois par année	4
une fois par année	5
jamais	6

Q. 20 Quel est le degré d'importance de la religion pour vous? (44)

Est-ce?

très important	1 } PASSEZ A Q. 22
important	2 }
peu important	3 }
pas important du tout	4

Q. 21 Vous considérez-vous quand même comme étant religieux? (45)

oui	1
non	2

POUR CEUX QUI ONT REPONDU "AUCUNE RELIGION" A QUESTION 16, POSER MAINTENANT LES QUESTIONS 21 et 22, etc., ...

Q. 22 Dans votre vie religieuse, quelle est l'importance des éléments suivants?

EST-CE:	TRES IMPORTANT	IMPORTANT	PEU IMPORTANT	PAS IMPORTANT DU TOUT	N.A.	N.S.P.	
a) Les grandes vérités de votre religion.	1	2	3	4	7	8	(46)
b) Les cérémonies religieuses.	1	2	3	4	7	8	(47)
c) Jésus-Christ	1	2	3	4	7	8	(48)
d) Dieu	1	2	3	4	7	8	(49)
e) La morale	1	2	3	4	7	8	(50)
f) Les autorités de l'Eglise.	1	2	3	4	7	8	(51)
g) Les communautés de croyants c'est-à-dire les membres de la paroisse, les petits groupes,...	1	2	3	4	7	8	(52)
h) La prière	1	2	3	4	7	8	(53)

Q. 23 Qu'est-ce qui est le plus important pour vous: la foi, la morale ou la pratique religieuse? (plus d'une réponse possible) (54)

foi	1
morale	2
pratique religieuse	3
aucun des trois	4
n.s.p.	8

Q. 24 Veuillez m'indiquer si oui ou non votre religion vous apporte :

	OUI	NON	N.S.P.	
a) un sens à la vie	1	2	8	(55)
b) des règles de conduite précises,	1	2	8	(56)
c) une force intérieure,	1	2	8	(57)
d) un soutien dans les épreuves,	1	2	8	(58)
e) quelques grands principes moraux (amour, charité, justice, espérance)	1	2	8	(59)
f) le salut de votre âme,	1	2	8	(60)
g) un contact avec Dieu,	1	2	8	(61)
h) autre:_____ préciser	1	2	8	(62)

Q. 25 Parmi les éléments auxquels vous venez de répondre "oui", quels sont les deux plus importants dans l'ordre? (relire au besoin)

le premier _____ (63)

le deuxième _____ (64)

Q. 26 Souhaitez-vous que vos enfants reçoivent une éducation religieuse?

Oui	1	(65)
Non	2	P.s Q.27
N.S.P.	8	P.s Q.27

SI OUI: Qui d'après vous, doit s'occuper de cette éducation religieuse?

	OUI	NON	
a) les parents?	1	2	(66)
b) l'Eglise?	1	2	(67)
c) l'école?	1	2	(68)
d) autres? _____ (préciser)	1	2	(69)

Q.26A Vous venez de me dire que _____ (lire les réponse plus haut) devaient s'occuper de l'éducation religieuse. Indiquer moi par ordre d'importance vos choix:

1er choix _____	(70)
2e choix _____	(71)
3e choix _____	(72)
4e choix _____	(73)

Q.27 A votre avis, quelle importance vos enfants accordent-ils à la religion?

EST-CE:	TRES IMPORTANT	IMPORTANT	PEU IMPORTANT	PAS DU TOUT IMPORTANT	PAS D'OPINION	N.A.	N.S.P.	
a) de l'élémentaire	1	2	3	4	5	7	8	(74)
b) du secondaire	1	2	3	4	5	7	8	(75)

ATTENTION INTERVIEWER: Pas d'opinion signifie que le parent vous a répondu:

- que son enfant quel que soit son âge n'a pas d'opinion sur l'importance de la religion

N.S.P. signifie que le parent avoue ne pas savoir le degré d'importance que son enfant attache à la religion.

RELIGION ET ECOLE

Q. 28 L'école doit-elle donner des cours de religion?

	OUI		NON	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	P.Q.29	2	8	(76)
b) au secondaire	1		2	8	(77)

POUR CEUX QUI ONT REPONDU 2 "NON", PASSER A Q. 35 APRES QUESTION 28 A)

Q. 28A) Même si vous ne voulez pas de cours de religion au secondaire (ou à l'élémentaire ou aux deux niveaux), seriez-vous d'accord pour que l'on fasse exception en organisant de tels cours uniquement pour ceux qui en veulent? (78)

oui	1
non	2
n.s.p.	3

DIRE QUE LES Q.29 ET SUIVANTES S'APPLIQUENT AUX COURS GENERALISES ET NON EXCEPTIONNELS.

Q. 29 Est-ce que les cours de religion doivent être obligatoires?

	OUI	NON		N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	P.Q.32	7	8	(79)
b) au secondaire	1	2		7	8	(80)

Q. 30 Seriez-vous d'accord pour que les élèves, à la demande des parents, puissent en être exemptés:

CARTE 2 (13)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(15)
b) au secondaire	1	2	7	8	(16)

Q. 31 Etes-vous d'accord pour que les élèves qui le demandent, pour eux-mêmes, puissent en être exemptés?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(17)
b) au secondaire	1	2	7	8	(18)

Q. 32 Est-ce que les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner les cours de religion?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(19)
b) au secondaire	1	2	7	8	(20)

Q. 33 A votre avis, que devrait apporter les cours de religion aux élèves de l'élémentaire? (CARTE 1)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
Est-ce qu'ils devraient?					
-donner une information sur plusieurs religions?	1	2	7	8	(21)
-donner une information sur une seule religion?	1	2	7	8	(22)
-donner des principes moraux?	1	2	7	8	(23)
-amener les enfants à vivre leur religion?	1	2	7	8	(24)

Q. 33A) Veuillez maintenant mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre oui : (relire les réponses obtenues au besoin)

1e _____ (25)

2e _____ (26)

3e _____ (27)

4e _____ (28)

Q. 34 A votre avis, que devrait apporter les cours de religion aux élèves du secondaire? (CARTE 1)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
Est-ce qu'ils devraient?					
-donner une information sur plusieurs religion?	1	2	7	8	(29)
-donner une information sur une seule religion?	1	2	7	8	(30)
-donner des principes moraux?	1	2	7	8	(31)
-amener les enfants à vivre leur religion?	1	2	7	8	(32)

Q. 34A) Veuillez maintenant mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre oui :

1° _____ (33)

2° _____ (34)

3° _____ (35)

4° _____ (36)

Q. 35 En dehors des cours de religion, l'école devrait-elle organiser des activités religieuses comme les suivantes : (CARTE 2)

a) Des activités permettant aux élèves de mieux vivre leur religion (cérémonies, culte, discussion)?

	OUI	NON	N.S.P.	
- à l'élémentaire	1	2	8	(37)
- au secondaire	1	2	8	(38)

b) Des activités renseignant les élèves sur plusieurs religions?

	OUI	NON	N.S.P.	
- à l'élémentaire	1	2	8	(39)
- au secondaire	1	2	8	(40)

c) Des activités permettant aux élèves de vivre des expériences humaines comme l'amitié, l'accueil, le silence, le partage, etc ...

	OUI	NON	N.S.P.	
- à l'élémentaire	1	2	8	(41)
- au secondaire	1	2	8	(42)

Q. 36 Parmi les genres d'activités que vous avez choisis précédemment, lequel est le plus important? (CARTE 2)

	ACTIVITE 1	ACTIVITE 2	ACTIVITE 3	
- à l'élémentaire	1	2	3	(43)
- au secondaire	1	2	3	(44)

Q. 37 Est-ce que les activités religieuses devraient être obligatoires ou optionnelles?

	OBLIGATOIRES	OPTIONNELLES	N.A.	N.S.P.	
- à l'élémentaire	1	2	7	8	(45)
- au secondaire	1	2	7	8	(46)

Q. 38 L'école devrait-elle mettre un spécialiste de la religion à la disposition des étudiants?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(47)
b) au secondaire	1	2	7	8	(48)

P.O.42

Q. 39 Ce spécialiste de la religion pourrait-il être un prêtre (pasteur, rabin..)?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(49)
b) au secondaire	1	2	7	8	(50)

Q. 40 Ce spécialiste de la religion pourrait-il être un laïc?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(51)
b) au secondaire	1	2	7	8	(52)

Q. 41 Souhaiteriez-vous qu'il y ait dans la même école des spécialistes de diverses religions?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(53)
b) au secondaire	1	2	7	8	(54)

Q. 42 Est-ce que la religion devrait avoir une influence sur les aspects suivants? (CARTE 3)

	OUI	NON	N.S.P.	
a) le contenu des autres cours,	1	2	8	(55)
b) la façon d'enseigner les autres cours,	1	2	8	(56)
c) les règlements de l'école,	1	2	8	(57)
d) les activités para-scolaires,	1	2	8	(58)
e) le climat général de l'école.	1	2	8	(59)

Q. 43 Je vais vous nommer différentes personnes qu'il y a à l'école de votre enfant, pour chacun veuillez me dire s'il est important qu'il soit de la même religion que vous?

EST-CE:	TRES IMPORTANT	IMPORTANT	PEU IMPORTANT	PAS IMPORTANT DU TOUT	N.A.	N.S.P.	
A l'élémentaire							
a) les élèves	1	2	3	4	7	8	(60)
b) le professeur de religion de votre enfant	1	2	3	4	7	8	(61)
c) les professeurs des autres matières	1	2	3	4	7	8	(62)
d) les membres de la direction	1	2	3	4	7	8	(63)
e) les membres des services aux étudiants (Ex.: infirmière, orienteur, etc..)	1	2	3	4	7	8	(64)
Au secondaire							
a) les élèves	1	2	3	4	7	8	(65)
b) le professeur de religion de votre enfant	1	2	3	4	7	8	(66)
c) les professeurs des autres matières	1	2	3	4	7	8	(67)
d) les membres de la direction	1	2	3	4	7	8	(68)
e) les membres des services aux étudiants (ex: infirmière, orienteur, etc..)	1	2	3	4	7	8	(69)

Q. 44 D'après vous, est-ce que l'école devrait accepter uniquement les enfants d'une même religion, de diverses religions ou ne pas tenir compte de la religion pour l'admission des enfants?

	MEME RELIGION	DIVERSES RELIGIONS	PAS COMPTE	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	3	8	(70)
b) au secondaire	1	2	3	8	(71)

Q. 45 Devrait-il y avoir des écoles publiques neutres c'est-à-dire des écoles où on ne tient aucun compte de la religion?

	OUI	NON	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	8	(72)
b) au secondaire	1	2	8	(73)

P.Q.46

SI OUI: Y enverriez-vous votre enfant?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(74)
b) au secondaire	1	2	7	8	(75)

Q. 46 Devrait-il y avoir des écoles multi-confessionnelles, c'est-à-dire des écoles regroupant plusieurs religions?

	OUI	NON	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	8	(76)
b) au secondaire	1	2	8	(77)

P.Q.47

SI OUI: Y enverriez-vous votre enfant?

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	7	8	(78)
b) au secondaire	1	2	7	8	(79)

Q. 47 D'après vous, est-ce que la commission scolaire devrait s'occuper: (Lire les catégories) (S'occuper signifie avoir sous sa juridiction)

CARTE 3 (13)

LIRE:	DES ENFANTS DE MEME RELIGION	DES ENFANTS DE DIVERSES RELIGIONS	DES ENFANTS SANS TENIR COMPTE DE RELIGION	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	3	8	(15)
b) au secondaire	1	2	3	8	(16)

Q. 48 Qui,d'après vous devrait décider le genre d'école ou de commissions scolaires qui doit exister?

EST-CE:	PARENTS	COMMIS-SAIRES	GOUVER-NEMENT	EGLISES	CITO-YENS	AUTRES	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	3	4	5	préciser	8	(17)
b) au secondaire	1	2	3	4	5	préciser	8	(18)

Q. 49 Parmi les éléments suivants, lesquels voulez-vous que l'école apporte à vos enfants sur le plan religieux? (CARTE 4)

	OUI	NON	N.S.P.	
A l'élémentaire				
a) donner un sens à sa vie	1	2	8	(19)
b) donner une force intérieure	1	2	8	(20)
c) donner une connaissance de sa religion	1	2	8	(21)
d) donner la foi en Dieu	1	2	8	(22)
e) le rattacher à l'Eglise	1	2	8	(23)
f) lui apprendre la prière	1	2	8	(24)
g) donner des principes moraux	1	2	8	(25)

	OUI	NON	N.S.P.	
Au secondaire				
a) donner un sens à sa vie	1	2	8	(26)
b) donner une force intérieure	1	2	8	(27)
c) donner une connaissance de sa religion	1	2	8	(28)
d) donner la foi en Dieu	1	2	8	(29)
e) le rattacher à l'Eglise	1	2	8	(30)
f) lui apprendre la prière	1	2	8	(31)
g) donner des principes moraux	1	2	8	(32)

Q. 50 D'après-vous , est-ce que les Commissaires d'école devraient être de la même religion que vous? (33)

oui	1
non	2
n.s.p.	3

Q. 51 Je vais vous donner huit cartes: sur chacune, il y a un type d'école différent veuillez les ordonner selon votre préférence. *(Pour votre enfant de l'élémentaire et du secondaire)*

	ELEMENTAIRE	SECONDAIRE	
anglo-catholique	_____	_____	(34-35)
anglo-protestante	_____	_____	(36-37)
franco-catholique	_____	_____	(38-39)
franco-protestante	_____	_____	(40-41)
neutre-française	_____	_____	(42-43)
neutre-anglaise	_____	_____	(44-45)
multi-confessionnelle(française)	_____	_____	(46-47)
multi-confessionnelle(anglaise)	_____	_____	(48-49)

Q. 52 Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier, c'est-à-dire _____ pour l'élémentaire et _____ pour le secondaire, si c'était une école un peu moins bonne que les autres pour la qualité de l'enseignement?

	OUI	NON	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	8	(50)
b) au secondaire	1	2	8	(51)

Q. 53 Enverriez-vous votre enfant *(même chose qu'à la Q. précédente)* si cette école était deux fois plus loin que celle où il va présentement?

	OUI	NON	N.S.P.	
a) à l'élémentaire	1	2	8	(52)
b) au secondaire	1	2	8	(53)

Q. 54 Avez-vous entendu, vu, ou lu des choses sur la restructuration scolaire au cours des dernières semaines (en excluant notre lettre)? (54)

oui	1
non	2
n.s.p.	8

Q. 55 Avez-vous trouvé ce questionnaire très difficile, difficile, facile ou très facile à répondre? (55)

très difficile	1
difficile	2
facile	3
très facile	4

SI DIFFICILE : Pourquoi? _____ (56-57)

_____

_____

INFORMATION COLLECTING INSTITUTE INC.,
6966 L'Assomption Blvd.,
Montreal 410, Que. Tel: 725-9549

NAME: _____

ADDRESS: _____

LOCALITY: _____

STUDY NO: | 2 | 9 | 6 | 0 | 0 | 1 | (1-6)

QUESTIONNAIRE NO: | | | | | (7-10)

SECTION: 01 (11-12)
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14

CARD: | 1 | (15)

LENGHT OF INTERVIEW:
Begin: _____
End: _____
Lenght: _____

VISIT (time)	DATE Day-Month	COM-PLETED	NOBODY HOME	RESPONDENT ABSENT	HOUSE-HOLD REFUSAL	RESPON-DENT REFUSAL	NON/RE-SIDEN-TIAL	FOREIGN LANGUAGE	OTHERS: (specify)
1.									
2.									
3.									

REMARKS: _____

_____

Good-day (good evening), I am _____ from the Information Collecting Institute.

A letter was sent to you by the SCHOOL COUNCIL OF THE ISLAND OF MONTREAL informing you of our intention to meet you. The purpose of our visit being a study on the School Board reorganization of the Greater Montreal.

In your household we have selected as respondent: _____
(father or mother see list)

May I see him now? YES ____
NO ____

If your respondent is absent, ask his first name and take appointment

DATE: _____

TIME: _____

SEX OF RESPONDENT: Male 1 (14)
Female 2

SOCIO-DEMOGRAPHIC CHARACTERISTICS

Q. 1 Which ethnic group do you belong to? (15-16)

Asian	01
English	02
Scottish	03
French	04
German	05
Hungarian	06
Italian	07
Dutch	08
Polish	09
Russian	10
Scandinavian	11
Ukrainian	12
Greek	13
Jewish	14
Irish	15
Portuguese	16
Spanish	17
other: _____ (specify)	97

Q. 2 What is your mother tongue? (17-18)

English	01
French	02
German	03
Italian	04
Dutch	05
Polish	06
Ukrainian	07
Greek	08
Portuguese	09
other: _____ (specify)	97

Q. 3 What is the usual language spoken at home? (19-20)

English	01
French	02
German	03
Italian	04
Dutch	05
Polish	06
Ukrainian	07
Greek	08
Portuguese	09
other: _____ (specify)	97

Q. 5 How old are you? (22)

less than 25 years old	1
25 to 29	2
30 to 34	3
35 to 39	4
40 to 44	5
45 to 49	6
50 and more	7

Q. 6 What is the total income earned by your family: that is your personal income, your spouse's income and the income of all your children older than fifteen and living at home.

less than $3,000	1	(23)
$ 3,000 to 4,999	2	
$ 5,000 to 6,999	3	
$ 7,000 to 9,999	4	
$10,000 to 14,999	5	
$15,000 to 19,999	6	
$20,000 to 24,999	7	
$25,000 and more	8	

Q. 7 How many years of schooling have you completed?

0 - 7 years	01	(24-25)
8 - 11 years	02	
12 years	03	
13 years	04	
14 years	05	
15 years	06	
16 years	07	
17 years	08	
18 years	09	
19 years and more	00	

Q. 8 What type of school did you attend mostly? (name types to interviewee)

IN ELEMENTARY SCHOOL	anglo-catholic	1	(26)
	anglo-protestant	2	
	franco-catholic	3	
	franco-protestant	4	
	others: _____ (specify)	6	
IN HIGH SCHOOL	anglo-catholic	1	(27)
	anglo-protestant	2	
	franco-catholic	3	
	franco-protestant	4	
	others: _____ (specify)	6	
	n.a.	7	

Q. 9 What is your main occupation?

_____ (28-29)

Q. 10 Do you own or rent this house?

own	1	(30)
rent	2	

Q.11 What is your civil status? (31)

bachelor	1
married	2
separated	3
divorced	4
widow(ed)	5
no answer	6

Q.12 How many dependant children do you have? (32)

one	1
two	2
three	3
four	4
five and more	5

Q.13 How many of your children are in elementary school?

Elementary _____ (33)

High: _____ (34)

Q.14 Do any of your children go to private school? (35)

Yes	1
No	2 Go to Q.15

IF YES: How many if elementary school? In High School?

Elementary: _____ (36)

High: _____ (37)

Q.15 Where were you born?

on the Island of Montreal	1
in the province of Quebec but outside the Island of Montreal	2
in Canada but our of Quebec	3
out of Canada	4

(38)

RELIGION ACCORDING TO INTERVIEWERS

Q. 16 What is your religion (religious denomination)? (39)

Anglican	1
Baptist	2
Greek orthodox	3
Jewish	4
Lutheran	5
Pentacostal	6
Presbyterian	7
Roman catholic	8
Ukrainian catholic	9
United Church	10
Other: _____ (specify)	97
No religion	11

Ask 17, GO TO 21

Q. 17 When you hear the word "Church" (with a capital "C"), what do you mostly think about? (For Jewish, say Religion with a capital "R".) (40) (41)

_____

_____

_____

Q. 18 Do you feel you belong to your Church? (For Jewish say belong to your Religion.) (42)

yes	1
no	2
more or less	3
do not know	8

Q. 19 How often do you attend mass or religious services? (43)

IS IT:

once a week (or more)	1
one to three times a month	2
seven to eleven times a year	3
two to six times a year	4
once a year	5
never	6

Q. 20 How important is religion to you personally? (44)

very important	1
important	2
not much important	3
not important at all	4

GO TO Q. 22

Q. 21 Even so, do you consider yourself a religious person? (45)

yes	1
no	2

FOR THOSE WHO ANSWERED "NO RELIGION" TO QUESTION 16, NOW ASK QUESTIONS 23 and 24, etc..

Q. 22 In your religious observance, how important are the following?

IS IT:	VERY IMPORTANT	IMPORTANT	NOT MUCH IMPORTANT	NOT IMPORTANT AT ALL	N.A.	D.K.	
a) The basic truths of your religion.	1	2	3	4	7	8	(46)
b) Religious services	1	2	3	4	7	8	(47)
c) Jesus-Christ	1	2	3	4	7	8	(48)
d) God	1	2	3	4	7	8	(49)
e) Moral principles (justice, love ...)	1	2	3	4	7	8	(50)
f) The authorities within the church	1	2	3	4	7	8	(51)
g) Communities of believers	1	2	3	4	7	8	(52)
h) Prayer	1	2	3	4	7	8	(53)

Q. 23 Which is more important to you: faith, moral principles or religious observance? (possibility of more than one choice) (54)

faith 1
moral principles 2
religious observance 3
none of them 4
D.K. 8

Q. 24 In the following list, please indicate what your religion means to you?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) A meaning in life.	1	2	8	(55)
b) Precise guidelines for living.	1	2	8	(56)
c) Personal strength.	1	2	8	(57)
d) Strength through hardship .	1	2	8	(58)
e) General moral principles (justice, love ...)	1	2	8	(59)
f) Salvation	1	2	8	(60)
g) Relationship with God.	1	2	8	(61)
h) Other:_____ specify	1	2	8	(62)

Q. 25 Among the things your religion means to you (if so) which are those two you consider to be most important:

FIRST:_____ (63)

SECOND:_____ (64)

Q. 26 Do you wish your children to receive a religious education? (65)

yes	1
no	2
do not know	3

Go to C.27

IF YES: Who should take care of it ?

	YES	NO	
a) parents ?	1	2	(66)
b) Church ?	1	2	(67)
c) School ?	1	2	(68)
e) Other: _____ specify	1	2	(69)

Q. 26A Please indicate their order of importance:

1st _____ (70)

2nd _____ (71)

3rd _____ (72)

4th _____ (73)

Q. 27 According to you, how important do your children consider religion?

IS IT:	VERY IMPORTANT	IMPORTANT	NOT MUCH IMPORTANT	NOT IMPORTANT AT ALL	NO OPINION	N.A.	D.K.	
a) Children in elementary school	1	2	3	4	5	7	8	(74)
b) Children in high school	1	2	3	4	5	7	8	(75)

ATTENTION INTERVIEWER: NO OPINION means that your respondent answers that his child whatever his age is has no opinion.

RELIGION AND SCHOOL

Q. 28 Should religion be taught in school?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1 P.Q.29	2	8	(76)
b) In high school.	1	2	8	(77)

FOR THOSE WHO GAVE TWO "NO", GO TO Q. 35 AFTER HAVING ASKED Q. 28 A)

Q. 28A) Even if you do not wish religion teaching in high school (or in elementary school, or both) would you agree with setting up such teaching on a exceptional basis for those who want it?

yes	1	(78)
no	2	
do not know	8	

ADVISE INTERVIEWEE THAT QUESTIONS 29 AND FOLLOWING DO NOT COVER EXCEPTIONAL TEACHINGS MENTIONED.

Q. 29 Should religious teaching be compulsory?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2 GO TO	7	8	(79)
b) In high school.	1	2 Q.32	7	8	(80)

Q. 30 Would you agree that pupils should be excused from such teaching at their parent's request?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	CARTE 2
a) In elementary school,	1	2	7	8	(15) (13)
b) In high school.	1	2	7	8	(16)

Q. 31 Would you agree that pupils who so desire, should be excused from religious teaching.

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	7	8	(17)
b) In high school.	1	2	7	8	(18)

Q. 32 Should teachers be free to give religion teachings?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school.	1	2	7	8	(19)
b) In high school.	1	2	7	8	(20)

Q. 33 According to you, which of the following should religious teachings give pupils in elementary school? (CARD 1)

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
SHOULD IT GIVE:					
- information on several religions?	1	2	7	8	(21)
- information on one religion?	1	2	7	8	(22)
- moral principles?	1	2	7	8	(23)
-encouragement to live their religion?	1	2	7	8	(24)

Q. 33A) Would you rank by order of importance the items you chose :

1° _____ (25)

2° _____ (26)

3° _____ (27)

4° _____ (28)

Q. 34 According to you, which of the following should religious teachings give pupils in secondary school? (CARD 1)

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
SHOULD IT GIVE:					
- information on several religions?	1	2	7	8	(29)
- information on one religion?	1	2	7	8	(30)
- moral principles?	1	2	7	8	(31)
- encouragement to live their religion	1	2	7	8	(32)

Q. 34A) Would you rank by order of importance the items you chose?:

1° _____ (33)

2° _____ (34)

3° _____ (35)

4° _____ (36)

Q. 35) Apart from religious teachings, should the following religious activities be organized in school? (CARD 2)

a) Activities encouraging pupils to live their religion (services, worship, discussion)?

	YES	NO	D.N.K.	
- in elementary school	1	2	8	(37)
- in secondary school	1	2	8	(38)

b) Activities giving information on several religions?

	YES	NO	D.N.K.	
- in elementary school	1	2	8	(39)
- in secondary school	1	2	8	(40)

c) Activities bringing children to human experience (sharing, openness, meditation)?

	YES	NO	D.N.K.	
- in elementary school	1	2	8	(41)
- in secondary school	1	2	8	(42)

Q. 36) Among the types of activities you chose in the preceding question which is the most important? (CARD 2)

	ACTIVITY 1	ACTIVITY 2	ACTIVITY 3	
- in elementary school	1	2	3	(43)
- in secondary school	1	2	3	(44)

Q. 37 Should religious activities be compulsory or optional?

	COMPULSORY	OPTIONAL	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	7	8	(45)
b) In high school.	1	2	7	8	(46)

Q. 38 Should a person specializing in religion be made available to the students through the school itself?

	YES	NO		N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	GO TO Q.42	7	8	(47)
b) In high school.	1	2		7	8	(48)

Q. 39 Could this specialist be a priest (pastor, rabbi, ...)?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	7	8	(49)
b) In high school.	1	2	7	8	(50)

Q. 40 Could this specialist be a layman?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	7	8	(51)
b) In high school.	1	2	7	8	(52)

Q. 41 Would you wish specialists of various religions to be available in the same school?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) In elementary school,	1	2	8	(53)
b) In high school.	1	2	8	(54)

Q. 42 Should religion influence any of the following areas? (CARD 3)

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) The content of other courses.	1	2	8	(55)
b) The way of teaching other courses.	1	2	8	(56)
c) School rules.	1	2	8	(57)
d) Extra curricular activities.	1	2	8	(58)
e) General climate in the school.	1	2	8	(59)

Q. 43 In your child'(ren')s school, is it important to you that the following people be from your religious affiliation?

IS IT:	VERY IMPORTANT	IMPORTANT	NOT MUCH IMPORTANT	NOT IMPORTANT AT ALL	N.A.	D N.K.	
IN ELEMENTARY SCHOOL							
a) students	1	2	3	4	7	8	(60)
b) religion teacher of your child	1	2	3	4	7	8	(61)
c) teachers in other subjects	1	2	3	4	7	8	(62)
d) members of the Board	1	2	3	4	7	8	(63)
e) student services' staff.	1	2	3	4	7	8	(64)
IN HIGH SCHOOL							
a) students	1	2	3	4	7	8	(65)
b) religion teacher of your child	1	2	3	4	7	8	(66)
c) teachers in other subjects	1	2	3	4	7	8	(67)
d) members of the Board	1	2	3	4	7	8	(68)
e) student services' staff.	1	2	3	4	7	8	(69)

Q. 44 According to you, should admission to each school be on the basis of children of one given religion or open to children of various religions or not take account of religion at all?

	SAME RELIGION	VARIOUS RELIGION	NOT CONSIDERED	DO NOT KNOW	
a) In elementary school	1	2	3	8	(70)
b) In high school	1	2	3	8	(71)

Q. 45 Should there be any neutral public schools?

	YES	NO		DO NOT KNOW	
a) In elementary school	1	2	GO TO	8	(72)
b) In high school	1	2	Q.46	8	(73)

IF YES: Would you send your child to such a school?

	YES	NO	N.A.	DO NOT KNOW	
a) In elementary school	1	2	7	8	(74)
b) In high school	1	2	7	8	(75)

Q. 46 Should there be any pluralists (multi-confessional) schools?

	YES	NO		DO NOT KNOW	
a) In elementary school	1	2	Go To	8	(76)
b) In secondary school	1	2	Q.47	8	(77)

IF YES : Would you send your child to such a school?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) In elementary school	1	2	8	(78)
b) In secondary school	1	2	8	(79)

Q. 47 According to you, should the school Board pay any attention to : (READ CATEGORIES) CARD 1 (13)

	CHILDREN OF ONE GIVEN RELIGION	CHILDREN FROM VARIOUS RELIGION	CHILDREN WITHOUT CONSIDERING RELIGION	D.N.K.	
a) In elementary school	1	2	3	8	(15)
b) In high school	1	2	3	8	(16)

Q. 48 In your opinion, who should decide about the kind of schools or school boards that should exist?

	PARENTS	COMMIS-SIONNERS	GOVERN-MENT	CHURCHES	CIT-IZENS	OTHER	D.N.K.	
a) In elementary school	1	2	3	4	5	_____ specify	8	(17)
b) In high school	1	2	3	4	5	_____ specify	8	(18)

Q. 49 Among the following items, name those which your children should get in school as far as religion is concerned? (CARD 4)

	YES	NO	DO NOT KNOW	
IN ELEMENTARY SCHOOL				
a) A meaning in life,	1	2	8	(19)
b) Personal strength,	1	2	8	(20)
c) Knowledge of one's religion,	1	2	8	(21)
d) Faith in God,	1	2	8	(22)
e) Closeness to Church,	1	2	8	(23)
f) Learning to pray,	1	2	8	(24)
g) Good moral principles.	1	2	8	(25)

	YES	NO	DO NOT KNOW	
In high school				
a) a meaning in life	1	2	8	(26)
b) personal strength	1	2	8	(27)
c) knowledge of one's religion	1	2	8	(28)
d) faith in God	1	2	8	(29)
e) closeness to church	1	2	8	(30)
f) learning to pray	1	2	8	(31)
g) good moral principles	1	2	8	(32)

Q. 50 According to you, should commissioners be from the same religious denomination than you? (33)

yes	1
no	2
do not know	8

Q. 51 Here are eight cards; each one shows a different type of school. Would you please rank them according to your preference. *(For your child at elementary school and high school)*

	ELEMENTARY	HIGH	
anglo-catholic	_____	_____	(34-35)
anglo-protestant	_____	_____	(36-37)
franco-catholic	_____	_____	(38-39)
franco-protestant	_____	_____	(40-41)
neutral-french	_____	_____	(42-43)
neutral-english	_____	_____	(44-45)
multi-confessional (French)	_____	_____	(46-47)
multi-confessional (English)	_____	_____	(48-49)

Q. 52 Would you send your child to the type of school you chose first, that is _____ for elementary and _____ for high school even if it's quality of teaching were a little inferior to other schools?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) elementary	1	2	8	(50)
b) high school	1	2	8	(51)

Q. 53 Would you send your child *(the same as preceding question)* if this school were twice as far as the school he attends right now?

	YES	NO	DO NOT KNOW	
a) elementary	1	2	8	(52)
b) high school	1	2	8	(53)

Q. 54 Have you heard, seen or read about school restructuration during the past few weeks (our letter excluded)? (54)

yes	1
no	2
do not know	8

Q. 55 How difficult was it for you to answer this questionnaire? (55)

WAS IT:	very difficult	1
	difficult	2
	easy	3
	very easy	4

IF DIFFICULT: Why? _____ (56-57)

_____

_____

ANNEXE B

TABLEAUX 1A à 49A

1A La foi, la morale ou la pratique religieuse (Q. 23) vs religion.

	Foi	Morale	Pratique religieuse	Aucun	C.	N.S.P.	Total
Catholique (N = 1103)	40	18	3	1	37	1	100
Protestante (N = 160)	21	48	3	0	27	1	100
Juive (N = 18)	16	63	0	7	15	0	101
Autre (N = 27)	40	35	3	0	18	4	100
Aucune (N = 13)	0	89	0	6	5	0	100
GLOBAL (N = 1321)	36	25	3	1	34	1	100

2A Education religieuse (Q. 26) vs religion.

	Oui	Non	N.S.P.	Total
Catholique (N = 1103)	93	5	2	100
Protestante (N = 160)	72	25	2	99
Juive (N = 18)	78	22	0	100
Autre (N = 27)	74	17	9	100
Aucune (N = 13)	21	79	0	100
GLOBAL (N = 1321)	89	9	2	100

3A Education religieuse (Q. 26) vs langue.

	OUI	NON	N.s.p.	Total
Anglophone (N = 264)	76	19	5	100
Francophone (N = 901)	92	7	1	100
Italien (N = 93)	98	0	2	100
Grec (N = 8)	87	0	13	100
Autre (N = 61)	78	18	4	100
GLOBAL (N = 1327)	88	10	2	100

4A Education religieuse (Q. 26) vs secteur.

	Oui	Non	N.S.P.	Total
P.S.B.G.M. (N = 71)	70	25	4	99
C.E.C.M. 1 (N = 80)	91	9	0	100
St-Louis (N = 89)	92	7	1	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	94	4	2	100
B. Cartier (N = 113)	90	8	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	92	8	0	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	95	4	1	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	92	4	4	100
Verdun (N = 103)	92	6	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	92	6	2	100
Sainte-Croix (N = 86)	88	11	1	100
C.E.C.M. A (N = 76	88	5	7	100
Lakeshore (N = 124)	74	23	3	100
C.E.C.M. B (N = 68)	99	0	1	100
GLOBAL (N = 1326)	88	10	2	100

5A Education religieuse, ordre d'importance (Q. 26A) 1er choix vs religion.

	Parents	Eglise	Ecole	Autres	Total
Catholique (N = 1028)	78	8	14	0	100
Protestante (N = 121)	68	25	7	0	100
Juive (N = 14)	61	26	13	0	100
Autre (N = 19)	75	14	11	0	100
Aucune (N = 4)	75	25	0	0	100
GLOBAL (N = 1186)	77	10	13	0	100

6A Education religieuse, ordre d'importance (Q. 26A) 1er choix vs langue

	Parents	Eglise	Ecole	Autres	Total
Anglophone (N = 206)	69	21	9	0	99
Francophone (N = 833)	78	7	14	0	99
Italien (N = 91)	84	7	9	0	100
Grec (N = 7)	62	22	16	0	100
Autre (N = 51)	73	11	16	0	100
GLOBAL (N = 1188)	77	10	13	0	100

7A Education religieuse, ordre d'importance (Q. 26A) 1er choix vs secteur

	Parents	Eglise	Ecole	Autres	Total
P.S.B.G.M. (N = 50)	70	18	12	0	100
St-Louis (N = 82)	73	11	16	0	100
B. Cartier (N = 103)	75	14	12	0	101
Jérôme LeRoyer (N = 94)	71	13	16	0	100
Verdun (N = 95)	76	9	15	0	100
Sainte-Croix (N = 76)	70	14	16	0	100
Lakeshore (N = 94)	67	26	7	0	100
C.E.C.M. 1 (N = 73)	69	5	26	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 101)	83	6	11	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 103)	82	7	11	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 96)	82	5	13	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 87)	89	3	8	0	100
C.E.C.M. A (N = 68)	75	9	16	0	100
C.E.C.M. B (N = 66)	77	11	12	0	100
GLOBAL (N = 1188)	77	10	13	0	100

8A Importance accordée à la religion par l'enfant (Q. 27) vs religion des répondants

A l'élémentaire	Très Imp.	Imp.	Peu Imp.	Pas Imp.	Pas d'op.	N.A.	N.S.P.	Total
catholique (N = 1104)	19	31	20	4	3	20	2	99
protestante (N = 160)	3	22	23	8	12	29	4	101
juive (N = 18)	7	27	20	20	0	27	0	101
autre (N = 27)	19	39	5	10	15	12	0	100
aucune (N = 13)	6	10	22	46	0	11	5	100
GLOBAL (N = 1322)	17	30	20	6	4	21	2	100
Au secondaire								
catholique- (N = 1104)	8	21	24	10	1	35	1	100
protestante (N = 160)	7	17	25	12	3	33	3	100
juive (N = 18)	14	9	27	7	0	43	0	100
autre (N = 27)	13	15	4	19	8	41	0	100
aucune (N = 13)	5	17	0	32	0	46	0	100
GLOBAL (N = 1322)	8	20	24	10	2	35	1	100

9A Répartition des réponses à la Q. 28 selon la religion des répondants (Q. 28: L'école doit-elle donner des cours de religion?)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire				
Catholique (N = 1104)	89	11	1	101
Protestante (N = 160)	48	49	3	100
Juive (N = 18)	10	83	7	100
Autre (N = 27)	63	36	1	100
Aucune (N = 13)	10	84	6	100
GLOBAL (N = 1322)	80	19	1	100
Au secondaire				
Catholique (N = 1104)	82	16	2	100
Protestante (N = 160)	41	56	3	100
Juive (N = 18)	8	83	9	100
Autre (N = 27)	61	36	3	100
Aucune (N = 13)	15	79	6	100
GLOBAL (N = 1322)	73	25	2	100

10A Répartition des réponses à la Q. 28 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 28: L'école doit-elle donner des cours de religion?)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire				
P.S.B.G.M. (N = 71)	39	58	3	100
St-Louis (N = 89)	90	9	1	100
B. Cartier (N = 114)	77	21	2	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	90	10	0	100
Verdun (N = 103)	89	11	0	100
Sainte-Croix (N = 86)	83	16	1	100
Lakeshore (N = 124)	47	48	5	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	86	13	1	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	89	10	1	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	91	8	1	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	89	11	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	92	8	0	100
C.E.C.M. A (N = 76)	87	12	1	100
C.E.C.M. B (N = 68)	93	6	1	100
GLOBAL (N = 1327)	79	20	1	100
Au secondaire				
P.S.B.G.M. (N = 71)	41	56	3	100
St-Louis (N = 89)	81	16	3	100
B. Cartier (N = 114)	70	27	3	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	80	16	4	100
Verdun (N = 103)	74	25	1	100
Sainte-Croix (N = 86)	78	21	1	100
Lakeshore (N = 124)	41	54	5	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	79	19	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	82	16	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	83	15	2	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	77	21	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	88	12	0	100
C.E.C.M. A (N = 76)	74	22	4	100
C.E.C.M. B (N = 68)	93	6	1	100
GLOBAL (N = 1327)	73	25	2	100

11A Répartition des réponses à la Q. 29 selon la religion des répondants. (Q. 29: Est-ce que les cours de religion doivent être obligatoires?)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire				
Catholique (N = 1001)	76	22	2	100
Protestante (N = 85)	53	46	1	100
Juive (N = 4)	54	7	39	100
Autre (N = 15)	67	19	14	100
Aucune (N = 4)	33	66	0	99
GLOBAL (N = 1109)	73	24	2	100
Au secondaire				
Catholique (N = 1000)	62	35	3	100
Protestante (N = 85)	37	56	6	99
Juive (N = 4)	15	85	0	100
Autre (N = 15)	56	31	14	101
Aucune (N = 4)	25	75	0	100
GLOBAL (N = 1108)	60	36	4	100

12A Répartition des réponses à la Q. 29 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 29: Est-ce que les cours de religion doivent être obligatoires?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
P.S.B.G.M. (N = 32)	59	28	9	3	99
St-Louis (N = 81)	78	20	0	2	100
B. Cartier (N = 92)	70	28	1	1	100
Jérôme LeRoyer (N = 90)	69	31	0	0	100
Verdun (N = 94)	82	15	2	1	100
Sainte-Croix (N = 72)	65	35	0	0	100
Lakeshore (N = 66)	39	53	3	5	100
C.E.C.M. 1 (N = 71)	73	25	1	0	99
C.E.C.M. 2 (N = 98)	77	20	1	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 104)	80	19	0	1	100
C.E.C.M. 4 (N = 92)	87	13	0	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 86)	72	27	0	1	100
C.E.C.M. A (N = 68)	71	19	1	9	100
C.E.C.M. B (N = 64)	75	19	0	6	100
GLOBAL (N = 1110)	73	24	1	2	100
Au secondaire					
P.S.B.G.M. (N = 32)	50	34	6	9	99
St-Louis (N = 81)	59	32	5	4	100
B. Cartier (N = 92)	60	34	6	0	100
Jérôme LeRoyer (N = 90)	49	44	7	0	100
Verdun (N = 93)	54	30	14	2	100
Sainte-Croix (N = 72)	50	44	6	0	100
Lakeshore (N = 66)	27	51	14	8	100
C.E.C.M. 1 (N = 71)	59	34	7	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 98)	61	32	5	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 104)	61	32	6	2	101
C.E.C.M. 4 (N = 92)	61	29	8	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 86)	59	36	4	1	100
C.E.C.M. A (N = 68)	50	27	13	10	100
C.E.C.M. B (N = 64)	69	23	0	8	100
GLOBAL (N = 1109)	56	34	7	3	100

13A Répartition des réponses à la Q. 32 selon la religion des répondants. (Q. 32: Est-ce que les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner les cours de religion?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Catholique (N = 1002)	65	31	0	4	100
Protestante (N = 85)	69	23	1	7	100
Juive (N = 4)	54	46	0	0	100
Autre (N = 15)	84	4	0	12	100
Aucune (N = 4)	51	49	0	0	100
GLOBAL (N = 1110)	65	29	0	5	99
Au secondaire					
Catholique (N = 1002)	66	28	1	5	100
Protestante (N = 85)	67	24	1	8	100
Juive (N = 4)	39	46	0	15	100
Autre (N = 15)	84	4	0	12	100
Aucune (N = 4)	51	49	0	0	100
GLOBAL (N = 1110)	66	28	1	5	100

14A Répartition des réponses à la Q. 32 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 32: Est-ce que les professeurs devraient avoir le choix d'enseigner les cours de religion?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
P.S.B.G.M. (N = 32)	78	16	0	6	100
St-Louis (N = 81)	62	32	1	5	100
B. Cartier (N = 92)	60	34	0	6	100
Jérôme LeRoyer (N = 90)	62	34	1	2	99
Verdun (N = 94)	63	32	0	5	100
Sainte-Croix (N = 72)	72	26	0	1	99
Lakeshore (N = 66)	56	36	2	6	100
C.E.C.M. 1 (N = 71)	44	49	3	4	100
C.E.C.M. 2 (N = 99)	76	18	0	6	100
C.E.C.M. 3 (N = 104)	71	27	0	2	100
C.E.C.M. 4 (N = 92)	62	36	0	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 86)	69	29	0	2	100
C.E.C.M. A (N = 68)	75	18	0	7	100
C.E.C.M. B (N = 64)	55	31	0	14	100
GLOBAL (N = 1111)	66	29	0	5	100
Au secondaire					
P.S.B.G.M. (N = 32)	81	13	0	6	100
St-Louis (N = 81)	64	31	0	5	100
B. Cartier (N = 92)	62	29	0	9	100
Jérôme LeRoyer (N = 90)	62	34	1	2	99
Verdun (N = 94)	68	26	0	6	100
Sainte-Croix (N = 72)	71	28	0	1	100
Lakeshore (N = 66)	52	38	1	9	100
C.E.C.M. 1 (N = 71)	45	48	1	6	100
C.E.C.M. 2 (N = 99)	78	15	1	6	100
C.E.C.M. 3 (N = 104)	72	26	0	2	100
C.E.C.M. 4 (N = 92)	67	29	1	2	99
C.E.C.M. 5 (N = 86)	70	28	0	2	100
C.E.C.M. A (N = 68)	69	21	1	9	100
C.E.C.M. B (N = 64)	53	31	0	16	100
GLOBAL (N = 1111)	67	27	1	5	100

15A Répartition des réponses à la Q. 33A selon la religion des répondants. (Q. 33A: Veuillez mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "oui".)

ler choix	Info. sur plus relig.	Info. sur une relig.	Princ. moraux	Amener à viv. relig.	TOTAL
Catholique (N = 987)	12	25	41	22	100
Protestante (N = 84)	41	7	45	7	100
Juive (N = 4)	0	15	39	46	100
Autre (N = 12)	28	25	25	22	100
Aucune (N = 5)	29	0	71	0	100
GLOBAL (N = 1092)	15	23	41	21	100

16A Répartition des réponses à la Q. 33A selon la langue des répondants. (Q. 33A: Veuillez mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "oui".)

ler choix	Info. sur plus de religions	Info. sur une religion	Principes Moraux	Amener à vivre sa religion	TOTAL
Anglophone (N = 150)	27	6	54	13	100
Francophone (N = 806)	13	23	40	24	100
Italien (N = 87)	10	48	31	11	100
Grec (N = 5)	32	23	23	23	101
Autre (N = 45)	12	34	40	14	100
GLOBAL (N = 1093)	15	23	41	21	100

17A Répartition des réponses à la Q. 34 selon la religion des répondants. (Q. 34: A votre avis est-ce que les cours de religion au secondaire devraient donner une information sur plusieurs religions ou amener les enfants à la vivre?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Informer sur plusieurs religions					
Catholique (N = 1000)	57	39	0	3	99
Protestante (N = 84)	93	7	0	0	100
Juive (N = 4)	46	0	0	54	100
Autre (N = 15)	78	8	3	10	99
Aucune (N = 4)	75	25	0	0	100
GLOBAL (N = 1107)	60	36	1	4	101
Amener les enfants à vivre leur religion					
Catholique (N = 1003)	90	6	1	3	100
Protestante (N = 84)	86	13	1	1	101
Juive (N = 4)	100	0	0	0	100
Autre (N = 45)	68	18	3	10	99
Aucune (N = 5)	30	29	41	0	100
GLOBAL (N = 1111)	89	7	1	3	100

18A Répartition des réponses à la Q. 34 selon la langue des répondants. (Q. 34: A votre avis, est-ce que les cours de religion au secondaire devraient donner une information sur plusieurs religions ou amener les enfants à la vivre?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Informer sur plusieurs religions					
Anglophone (N = 153)	78	18	2	3	101
Francophone (N = 810)	59	39	0	2	100
Italien (N = 90)	43	47	0	10	100
Grec (N = 7)	53	16	0	31	100
Autre (N = 48)	70	23	0	7	100
GLOBAL (N = 1108)	60	36	1	4	101
Amener les enfants à vivre leur religion					
Anglophone (N = 153)	87	9	2	2	100
Francophone (N = 814)	91	6	1	2	100
Italien (N = 90)	82	10	1	7	100
Grec (N = 7)	69	0	0	31	100
Autre (N = 48)	82	11	0	7	100
GLOBAL (N = 1112)	89	7	1	3	100

19A Répartition des réponses à la Q. 34A selon la religion des répondants. (Q. 34A: Veuillez mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "oui".)

1er choix	Info. sur plusieurs religions	Info. sur une religion	Princ. Moraux	Amener à viv. relig.	TOTAL
Catholique (N = 978)	18	19	41	22	100
Protestante (N= 84)	48	1	46	5	100
Juive (N = 4)	0	15	39	46	100
Autre (N = 9)	35	25	20	20	100
Aucune (N = 5)	29	0	71	0	100
GLOBAL (N = 1080)	20	18	41	21	100

20A Répartition des réponses à la Q. 34A selon la langue des répondants. (Q. 34A: Veuillez mettre en ordre d'importance les éléments auxquels vous venez de répondre "oui")

1er choix	Info. sur plusieurs religions	Info. sur une religion	Princ. Moraux	Amener à viv. relig.	Total
Anglophone (N = 146)	32	6	50	12	100
Francophone (N = 801)	18	17	41	24	100
Italien (N = 85)	17	35	34	14	100
Grec (N = 5)	32	23	23	23	101
Autre (N = 44)	26	18	46	10	100
GLOBAL (N = 1081)	20	18	41	21	100

21A Répartition des réponses à la Q. 37 selon la religion des répondants. (Q. 37: Est-ce que les activités religieuses devraient être obligatoires?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Catholique (N = 1104)	50	46	1	2	99
Protestante (N = 160)	26	72	2	1	101
Juive (N = 18)	16	64	0	20	100
Autre (N = 27)	40	44	0	16	100
Aucune (N = 13)	5	83	12	0	100
GLOBAL (N = 1322)	45	51	1	3	100
Au secondaire					
Catholique (N = 1104)	28	69	0	2	99
Protestante (N =160)	9	87	1	3	100
Juive (N = 18)	7	77	0	16	100
Autre (N = 27)	24	60	0	7	100
Aucune (N = 13)	0	100	0	0	100
GLOBAL (N = 1322)	25	72	0	3	100

22A Répartition des réponses à la Q. 37 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 37: Est-ce que les activités religieuses devraient être ogligatoires?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
P.S.B.G.M. (N = 71)	28	63	3	6	100
St-Louis (N = 89)	46	49	1	3	99
B. Cartier (N = 114)	47	52	0	1	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	47	50	1	2	100
Verdun (N = 103)	34	62	1	3	100
Ste-Croix (N = 86)	48	49	1	2	100
Lakeshore (N = 124)	15	79	2	4	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	45	53	0	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	59	35	1	5	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	51	49	0	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	69	31	0	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	39	59	1	1	100
C.E.C.M. A (N = 76)	49	42	3	7	101
C.E.C.M. B (N = 68)	57	34	0	9	100
GLOBAL (N = 1327)	45	51	1	3	100
Au secondaire					
P.S.B.G.M. (N = 71)	17	75	3	6	101
St-Louis (N = 89)	27	71	0	2	100
B. Cartier (N = 114)	25	75	0	0	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	20	78	0	2	100
Verdun (N = 103)	18	78	1	3	100
Ste-Croix (N = 86)	26	73	0	1	100
Lakeshore (N = 124)	6	87	2	5	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	20	78	0	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	32	64	1	3	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	31	68	0	1	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	23	76	0	1	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	27	73	0	0	100
C.E.C.M. A (N = 76)	30	62	0	8	100
C.E.C.M. B (N = 68)	46	46	0	9	101
GLOBAL (N = 1327)	25	72	1	3	101

23A Répartition des réponses à la Q. 41 selon la religion des répondants. (Q. 41: Souhaiteriez-vous qu'il y ait dans la même école des spécialistes de diverses religions?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Catholique (N = 983)	40	55	1	5	101
Protestante (N = 114)	76	16	0	8	100
Juive (N = 10)	86	14	0	0	100
Autre (N = 17)	45	12	0	43	100
Aucune (N = 8)	62	9	20	9	100
GLOBAL (N = 1132)	45	49	1	6	101
Au secondaire					
Catholique (N = 977)	50	44	1	6	101
Protestante (N = 116)	79	12	0	9	100
Juive (N = 13)	80	20	0	0	100
Autre (N = 18)	50	11	0	39	100
Aucune (N = 8)	71	20	0	9	100
GLOBAL (N = 1132)	54	39	0	7	100

24A Répartition des réponses à la Q. 41 selon la langue des répondants. (Q. 41: Souhaiteriez-vous qu'il y ait dans la même école des spécialistes de diverses religions?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Anglophone (N = 199)	68	24	0	8	100
Francophone (N = 799)	39	56	1	4	100
Italien (N = 84)	28	61	1	9	99
Grec (N = 7)	37	16	0	47	100
Autre (N = 47)	68	25	0	7	100
GLOBAL (N = 1136)	45	48	1	6	100
Au secondaire					
Anglophone (N = 206)	75	17	0	8	100
Francophone (N = 793)	50	45	1	5	101
Italien (N = 84)	34	54	1	10	99
Grec (N = 8)	46	13	0	41	100
Autre (N = 45)	72	20	0	9	101
GLOBAL (N = 1136)	54	39	0	7	100

25A Répartition des réponses à la Q. 41 selon la provenance des répondants. (Q. 41: Souhaiteriez-vous qu'il y ait dans la même école des spécialistes de diverses religions?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
P.S.B.G.M. (N = 42)	79	9	0	12	100
St-Louis (N = 81)	38	58	1	3	100
B. Cartier (N = 99)	53	41	1	5	100
Jérôme LeRoyer (N = 89)	36	58	0	6	100
Verdun (N = 84)	31	67	0	2	100
Ste-Croix (N = 78)	41	55	1	3	100
Lakeshore (N = 86)	69	21	0	10	100
C.E.C.M. 1 (N = 67)	43	55	0	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 101)	32	65	1	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 98)	45	52	0	3	100
C.E.C.M. 4 (N = 96)	47	51	0	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 85)	40	48	2	9	99
C.E.C.M. A (N = 68)	46	44	1	9	100
C.E.C.M. B (N = 62)	18	68	2	13	101
GLOBAL (N = 1136)	45	48	1	6	100
Au secondaire					
P.S.B.G.M. (N = 46)	76	11	0	13	100
St-Louis (N = 82)	48	48	1	4	101
B. Cartier (N = 99)	68	27	0	5	100
Jérôme LeRoyer (N = 87)	48	47	0	5	100
Verdun (N = 87)	40	58	0	2	100
Ste-Croix (N = 78)	47	50	0	3	100
Lakeshore (N = 90)	71	18	0	11	100
C.E.C.M. 1 (N = 67)	52	45	2	1	100
C.E.C.M. 2 (N = 99)	41	56	1	2	100
C.E.C.M. 3 (N = 98)	57	40	0	3	100
C.E.C.M. 4 (N = 93)	66	31	2	1	100
C.E.C.M. 5 (N = 84)	44	43	0	13	100
C.E.C.M. A (N = 64)	61	31	0	8	100
C.E.C.M. B (N = 62)	23	61	2	14	100
GLOBAL (N = 1136)	54	39	0	7	100

26A Répartition des réponses à la Q. 42 selon la religion et la langue des répondants. (Q. 42: Est-ce que la religion devrait avoir une influence sur les aspects suivants?)

Religion	OUI Contenu des autres cours	OUI Façon d'enseigner	OUI Règlements	OUI Activités para	OUI Climat général de l'éc.
Catholique (N = 1103)	20	22	42	38	52
Protestante (N = 160)	12	13	26	26	33
Juive (N = 18)	13	13	13	13	20
Autre (N = 27)	13	13	18	12	31
Aucune (N = 13)	0	0	5	5	10
GLOBAL (N = 1321)	19	20	38	34	48
Langue					
Anglophone (N = 264)	14	16	30	26	39
Francophone (N = 902)	20	21	40	39	52
Italien (N = 93)	21	22	43	30	42
Grec (N = 8)	19	19	27	14	27
Autre (N = 61)	16	23	28	26	39
GLOBAL (N = 1328)	19	20	38	34	48

27A Répartition des réponses à la Q. 43 selon la religion des répondants. (Q. 43: Pour chaque personne qu'il y a à l'école, dites-moi s'il est important qu'il soit de la même religion que vous?)(très important + important)

	A l'élémentaire					Au secondaire				
	Les élèves	Professeurs de religion	Professeurs autres matières	La direction	Services aux étudiants	Les élèves	Professeurs de religion	Professeurs autres matières	La direction	Services aux étudiants
Catholique-romaine (N = 1103)	40	76	28	46	32	38	73	26	42	31
Protestante (N = 160)	7	20	5	18	9	7	22	7	20	9
Juive (N = 18)	9	23	9	16	9	9	23	9	16	16
Autre (N = 27)	16	29	3	13	3	9	15	3	6	1
Aucune (N = 13)	5	14	0	5	0	5	14	0	5	0
GLOBAL (N = 1321)	34	65	23	40	27	32	63	22	37	27

28A Répartition des réponses à la Q. 43 selon la provenance des répondants. (Q. 43: Pour chaque personne qu'il y a à l'école, dites-moi s'il est important qu'il soit de la même religion que vous?)

	A l'élémentaire					Au secondaire				
	Les élèves	Professeurs de religion	Professeurs autres matières	La direction	Services aux étudiants	Les élèves	Professeurs de religion	Professeurs autres matières	La direction	Services aux étudiants
P.S.B.G.M.(N-71)	10	17	7	16	10	7	17	7	14	10
St-Louis (N-89)	28	73	25	46	32	29	71	26	42	26
B. Cartier(N-114)	25	73	20	34	24	23	69	18	30	21
Jérôme LeRoyer*	40	77	21	36	30	37	67	18	33	27
Verdun (N-103)	47	75	35	56	38	42	77	33	55	36
Ste-Croix(N-86)	27	76	19	41	35	25	71	15	35	34
Lakeshore(N-124)	6	29	5	27	6	3	27	5	24	5
C.E.C.M. 1(N-80)	38	80	29	40	30	36	78	30	39	28
C.E.C.M. 2(N-107)	48	80	28	49	35	49	75	27	43	34
C.E.C.M. 3(N-113)	37	73	28	52	33	35	73	27	49	33
C.E.C.M. 4(N-103)	37	77	32	54	28	34	72	25	45	30
C.E.C.M. 5(N-94)	39	75	22	35	30	38	79	24	38	32
C.E.C.M. A(N-76)	50	78	38	47	41	45	69	38	45	38
C.E.C.M. B(N-68)	57	78	33	57	34	56	75	32	54	34
GLOBAL (N-1327)	34	65	23	40	27	31	62	22	37	26

* Jérôme LeRoyer (N-99)

29A Répartition des réponses à la Q. 44 selon la religion des répondants. (Q. 44: Est-ce que l'école devrait accepter uniquement des enfants d'une même religion, de diverses religions ou ne pas tenir compte de la religion?)

	Même relig.	Diverses religions	Pas tenir compte	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Catholique (N = 1097)	32	14	53	2	101
Protestante (N =160)	7	22	70	1	100
Juive (N = 18)	3	13	77	7	100
Autre (N = 27)	1	32	45	21	99
Aucune (N = 13)	5	0	95	0	100
GLOBAL (N = 1322)	26	15	56	2	99
Au secondaire					
Catholique (N = 1104)	26	16	56	2	100
Protestante (N =160)	6	22	70	2	100
Juive (N = 18)	9	13	71	7	100
Autre (N = 27)	1	32	45	21	99
Aucune (N = 13)	0	5	95	0	100
GLOBAL (N = 1322)	22	17	58	3	100

30A Répartition des réponses à la Q. 44 selon la langue des répondants. (Q. 44: Est-ce que l'école devrait accepter uniquement des enfants d'une même religion, de diverses religions ou ne pas tenir compte de la religion des enfants?)

	Même Religion	Diverses Religions	Pas tenir compte	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
Anglophone (N = 264)	12	21	65	2	100
Francophone (N = 902)	28	12	59	1	100
Italien (N = 93)	61	13	19	7	100
Grec (N = 8)	0	46	27	27	100
Autre (N = 61)	24	27	43	6	100
GLOBAL (N = 1328)	26	15	56	2	99
Au secondaire					
Anglophone (N = 264)	10	23	65	2	100
Francophone (N = 902)	22	14	63	1	100
Italien (N = 93)	60	13	21	7	101
Grec (N = 8)	0	46	27	27	100
Autre (N = 61)	17	34	43	6	100
GLOBAL (N = 1328)	22	18	58	2	100

31A Répartition des réponses à la Q. 44 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 44: Est-ce que l'école devrait accepter uniquement des enfants d'une même religion, de diverses religions ou ne pas tenir compte de la relig.?)

	Même Rel.	Div. Rel.	Pas tenir compte	N.S.P.	TOTAL
A l'élémentaire					
P.S.B.G.M. (N = 71)	6	18	72	4	100
St-Louis (N = 89)	36	14	49	1	100
B. Cartier (N = 114)	21	24	53	2	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	32	8	59	1	100
Verdun (N = 103)	42	24	34	0	100
Ste-Croix (N = 86)	19	17	63	1	100
Lakeshore (N = 124)	7	31	61	1	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	24	9	65	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	28	14	58	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	22	10	68	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	34	9	57	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	31	8	59	2	100
C.E.C.M. A (N = 76)	42	24	28	7	101
C.E.C.M. B (N = 68)	47	21	22	10	100
GLOBAL (N = 1327)	26	15	56	2	99
Au secondaire					
P.S.B.G.M. (N = 71)	7	18	70	4	99
St-Louis (N = 89)	30	18	52	0	100
B. Cartier (N = 114)	11	32	56	1	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	27	10	62	1	100
Verdun (N = 103)	35	27	37	1	100
Ste-Croix (N = 86)	17	17	64	1	99
Lakeshore (N = 124)	6	31	61	2	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	20	10	68	2	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	25	15	60	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	20	9	69	2	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	19	17	64	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	25	10	63	2	100
C.E.C.M. A (N = 76)	37	29	27	7	100
C.E.C.M. B (N = 68)	46	21	23	10	100
GLOBAL (N = 1327)	22	17	58	3	100

32A Répartition des réponses à la Q. 45 selon la religion et la langue des répondants. (Q. 45: Devrait-il y avoir des écoles publiques neutres, i.e. des écoles où on ne tient aucun compte de la religion?) (OUI)

	A l'élémentaire OUI	Au secondaire OUI
Religion		
Catholique (N = 1103)	48	52
Protestante (N = 160)	62	63
Juive (N = 18)	90	90
Autre (N = 27)	42	42
Aucune (N = 13)	95	95
GLOBAL (N = 1321)	52	55
Langue		
Anglophone (N = 264)	67	68
Francophone (N = 902)	51	55
Italien (N = 93)	28	28
Grec (N = 8)	14	14
Autre (N = 61)	47	47
GLOBAL (N = 1328)	52	55

33A Répartition des réponses à la Q. 45 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 45: Devrait-il y avoir des écoles publiques neutres, i.e. des écoles où on ne tient aucun compte de la religion?)

	A l'élémentaire OUI	Au secondaire OUI
P.S.B.G.M. (N = 71)	65	66
St-Louis (N = 89)	48	49
B. Cartier (N = 114)	48	54
Jérôme LeRoyer (N = 99)	61	66
Verdun (N = 103)	41	47
Ste-Croix (N = 86)	45	44
Lakeshore (N = 124)	61	61
C.E.C.M. 1 (N = 80)	69	71
C.E.C.M. 2 (N = 107)	54	60
C.E.C.M. 3 (N = 113)	50	53
C.E.C.M. 4 N = 103)	53	59
C.E.C.M. 5 (N = 94)	42	44
C.E.C.M. A (N = 76)	40	42
C.E.C.M. B (N = 68)	29	29
GLOBAL (N = 1327)	52	55

34A Répartition des réponses à la Q. 46 selon la religion et la langue des répondants. (Q. 46: Devrait-il y avoir des écoles multi-confessionnelles, i.e. des écoles regroupant plusieurs religions?) (OUI)

	A l'élémentaire OUI	Au secondaire OUI
Religion		
Catholique-romaine (N = 1103)	52	59
Protestante (N = 160)	56	57
Juive (N = 18)	24	24
Autre (N = 27)	56	57
Aucune (N = 13)	42	42
GLOBAL (N = 1321)	52	57
Langue		
Anglophone (N = 264)	50	52
Francophone (N = 902)	55	62
Italien (N = 93)	36	37
Grec (N = 8)	73	73
Autre (N = 61)	38	42
GLOBAL (N = 1328)	52	57

35A **Répartition des réponses à la Q. 46 selon la provenance des répondants (secteur). Q. 46: Devrait-il y avoir des écoles multi-confessionnelles, i.e. des écoles regroupant plusieurs religions?) (OUI)**

	A l'élémentaire	Au secondaire
	OUI	OUI
P.S.B.G.M. (N = 71)	45	46
St-Louis (N = 89)	56	64
B. Cartier (N = 114)	66	73
Jérôme LeRoyer (N = 99)	55	66
Verdun (N = 103)	56	59
Ste-Croix (N = 86)	55	55
Lakeshore (N = 124)	56	57
C.E.C.M. 1 (N = 80)	70	70
C.E.C.M. 2 (N = 107)	54	63
C.E.C.M. 3 (N = 113)	52	58
C.E.C.M. 4 (N = 103)	56	70
C.E.C.M. 5 (N = 94)	46	52
C.E.C.M. A (N = 76)	38	43
C.E.C.M. B (N = 68)	40	40
GLOBAL (N = 1397)	52	57

36A Répartition des réponses à la Q. 47 selon la religion des répondants. (Q. 47: Est-ce que la commission scolaire devrait s'occuper des ! ?)

A l'élémentaire	Enfants même relig.	Enfants div. relig.	Enfants sans tenir compte relig.	N.S.P.	REFUS	TT
Catholique (N = 1104)	30	19	48	3	0	100
Protestante (N =160)	4	24	68	2	3	100
Juive (N = 18)	0	16	77	7	0	100
Autre (N = 27)	3	31	36	30	0	100
Aucune (N = 13)	5	0	95	0	0	100
GLOBAL (N = 1132)	25	19	51	4	0	99
Au secondaire						
Catholique (N = 1104)	27	20	50	3	0	100
Protestante (N =160)	4	24	67	3	2	100
Juive (N = 18)	0	16	77	7	0	100
Autre (N = 27)	3	31	36	30	0	100
Aucune (N = 13)	0	5	95	0	0	100
GLOBAL (N = 1322)	22	21	53	4	0	100

37A Répartition des réponses à la Q. 47 selon la langue des répondants. (Q. 47: Est-ce que la Commission scolaire devrait s'occuper des: ?)

	Enfants même relig.	Enfants divers. relig.	Enfants sans tenir c.	N.S.P.	Refus	Ttl
A l'élémentaire						
Anglophone (N = 264)	8	23	65	3	1	100
Francophone (N = 902)	29	17	52	3	0	101
Italien (N = 93)	51	18	24	7	0	100
Grec (N = 8)	0	46	13	41	0	100
Autre (N = 61)	14	30	46	9	0	99
GLOBAL (N = 1328)	25	20	51	4	0	100
Au secondaire						
Anglophone (N = 264)	8	24	64	3	1	100
Francophone (N = 902)	25	19	54	2	0	100
Italien (N = 93)	51	18	23	8	0	100
Grec (N = 8)	0	46	13	41	0	100
Autre (N = 61)	7	37	46	9	0	99
GLOBAL (N = 1328)	22	21	53	4	0	100

38A Répartition des réponses à la Q. 47 selon la provenance des répondants (secteur).(Q. 47: Est-ce que la Commission scolaire devrait s'occuper des:?)

A l'élémentaire	Enfants même relig.	Enfants div. relig.	Enfants sans tenir c.	N.S.P.	Refus	TT1
P.S.B.G.M. (N = 71)	3	25	63	7	1	99
St-Louis (N = 89)	34	15	48	3	0	100
B. Cartier (N = 114)	18	25	53	4	0	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	30	12	56	2	0	100
Verdun (N = 103)	37	36	26	1	0	100
Ste-Croix (N = 86)	19	20	56	6	0	101
Lakeshore (N = 124)	5	22	68	5	1	101
C.E.C.M. 1 (N = 80)	32	14	50	4	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	37	14	46	3	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	18	18	64	1	0	101
C.E.C.M. 4 (N = 103)	32	22	45	1	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	31	11	56	2	0	100
C.E.C.M. A (N = 76)	34	29	32	5	0	100
C.E.C.M. B (N = 68)	43	19	25	13	0	100
GLOBAL (N = 1327)	25	20	51	4	0	100
Au secondaire						
P.S.B.G.M. (N = 71)	3	25	63	7	1	99
St-Louis (N = 89)	27	20	51	2	0	100
B. Cartier (N = 114)	14	31	53	3	0	101
Jérôme LeRoyer (N = 99)	25	14	59	2	0	100
Verdun (N = 103)	34	38	27	1	0	100
Ste-Croix (N = 86)	20	17	58	5	0	100
Lakeshore (N = 124)	4	23	66	6	1	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	31	14	51	4	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	33	15	50	2	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	17	16	65	2	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	20	29	50	1	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	30	11	57	2	0	100
C.E.C.M. A (N = 76)	30	33	32	5	0	100
C.E.C.M. B (N = 68)	43	19	23	15	0	100
GLOBAL (N = 1327)	22	21	53	4	0	100

39A Répartition des réponses à la Q. 48 selon la religion des répondants. (Q. 48: Qui devrait décider le genre d'école ou de commissions scolaires qui doit exister?)

	Parents	Commissaires	Gouvernement	Eglises	Citoyens	Combinaisons	N.S.P.	Autres	TTl
A l'élémentaire									
Catholique (N = 1104)	55	6	7	1	17	6	2	6	100
Protestante (N = 160)	46	7	3	0	18	13	3	10	100
Juive (N = 18)	41	0	8	0	8	7	3	33	100
Autre (N = 27)	35	3	12	0	4	18	19	9	100
Aucune (N = 13)	62	0	12	0	5	16	0	5	100
GLOBAL (N = 1322)	53	6	7	1	17	7	2	7	100
Au secondaire									
Catholique (N = 1104)	54	6	8	1	17	6	2	6	100
Protestante (N = 160)	45	8	3	0	18	13	3	10	100
Juive (N = 18)	41	0	8	0	8	7	3	33	100
Autre (N = 27)	35	3	12	0	4	18	19	9	100
Aucune (N = 13)	62	0	12	0	5	16	0	5	100
GLOBAL (N = 1322)	52	6	7	1	17	7	3	7	100

40A Répartition des réponses à la Q. 48 selon la langue des répondants. (Q. 48: Oui devrait décider le genre d'école ou de commissions scolaires qui doit exister?)

	Parents	Commissaires	Gouvernement	Eglises	Citoyens	Combinaisons	N.S.P.	Autres	TTL
A l'élémentaire									
Anglophone (N = 264)	47	7	1	0	18	11	2	14	101
Francophone (N = 902)	56	6	8	1	19	5	1	5	101
Italien (N = 93)	51	3	12	3	5	12	7	7	100
Grec (N = 8)	41	5	0	0	0	14	27	13	100
Autre (N = 61)	53	4	13	0	7	10	5	9	101
GLOBAL (N = 1328)	53	6	7	1	17	7	2	7	100
Au secondaire									
Anglophone (N = 264)	46	6	3	0	18	11	2	14	100
Francophone (N = 902)	55	6	8	1	19	5	1	5	100
Italien (N = 93)	51	3	12	3	5	12	7	7	100
Grec (N = 8)	41	5	0	0	0	14	27	13	100
Autre (N = 61)	53	4	13	0	7	10	5	9	101
GLOBAL (N = 1328)	53	6	7	1	17	7	3	7	101

41A Répartition des réponses à la Q. 48 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 48: Qui devrait décider le genre d'école ou de commissions scolaires qui doit exister?)

	Parents	Comm.	Gouv.	Eglises	Citoyens	Combinais.	N.S.P.	Autres	TOTAL
A l'élémentaire									
P.S.B.G.M. (N = 71)	42	7	4	0	14	11	4	17	99
St-Louis (N = 89)	61	10	8	1	15	3	0	2	100
B. Cartier (N = 114)	57	5	0	0	17	11	0	11	101
Jérôme LeRoyer (N = 99)	73	2	6	1	15	0	1	2	100
Verdun (N = 103)	57	8	9	2	15	1	3	6	101
Ste-Croix (N = 86)	50	5	6	1	22	7	1	8	100
Lakeshore (N = 124)	54	5	4	0	15	10	4	8	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	56	6	5	3	24	2	4	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	39	8	12	0	12	22	1	6	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	56	5	6	1	19	2	1	11	101
C.E.C.M. 4 (N = 103)	49	4	15	1	27	1	1	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	58	6	5	1	21	3	1	4	99
C.E.C.M. A (N = 76)	57	8	12	7	12	1	3	1	101
C.E.C.M. B (N = 68)	44	4	6	0	2	22	10	12	100
GLOBAL (N = 1327)	53	6	7	1	17	7	2	7	100
Au secondaire									
P.S.B.G.M. (N = 71)	42	6	6	0	14	11	4	17	100
St-Louis (N = 89)	60	9	8	2	15	3	0	3	100
B. Cartier (N = 114)	60	4	0	0	16	10	1	10	101
Jérôme LeRoyer (N = 99)	71	2	6	1	15	1	2	2	100
Verdun (N = 103)	56	8	10	2	15	1	2	6	100
Ste-Croix (N = 86)	50	5	7	1	21	8	0	8	100
Lakeshore (N = 124)	53	5	4	0	15	10	5	8	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	54	6	5	3	26	2	4	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	38	8	12	0	12	22	1	6	99
C.E.C.M. 3 (N = 113)	56	5	5	1	19	2	2	11	101
C.E.C.M. 4 (N = 103)	50	3	15	1	27	1	1	2	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	56	8	5	1	21	3	1	4	99
C.E.C.M. A (N = 76)	55	8	13	5	13	1	3	1	99
C.E.C.M. B (N = 68)	44	4	6	0	2	22	10	12	100
GLOBAL (N = 1327)	53	6	7	1	17	7	3	7	101

42A Répartition des réponses à la Q. 50 selon la religion et la langue des répondants. (Q. 50: Est-ce que les commissaires d'école devraient être de la même religion que vous?)

	OUI	NON	N.S.P.	REFUS	TOTAL
Religion					
Catholique (N = 1094)	47	50	3	0	100
Protestante (N = 150)	29	70	1	0	100
Juive (N = 15)	28	72	0	0	100
Autre (N = 25)	16	84	0	0	100
Aucune (N = 13)	5	90	5	0	100
GLOBAL (N = 1297)	43	55	2	0	100
Langue					
Anglophone (N = 247)	31	68	1	0	100
Francophone (N = 902)	44	53	3	0	100
Italien (N = 91)	66	30	3	0	99
Grec (N = 7)	16	84	0	0	100
Autre (N = 56)	35	62	3	0	100
GLOBAL (N = 1303)	43	55	2	0	100

43A **Répartition des réponses à la Q. 50 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 50: Est-ce que les commissaires d'école devraient être de la même religion que vous?)**

	OUI	NON	N.S.P.	REFUS	TOTAL
P.S.B.G.M. (N = 65)	25	75	0	0	100
St-Louis (N = 88)	50	47	3	0	100
B. Cartier (N = 112)	35	62	3	0	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	44	54	2	0	100
Verdun (N = 102)	49	48	2	1	100
Ste-Croix (N = 86)	35	64	1	0	100
Lakeshore (N = 115)	37	60	3	0	100
C.E.C.M. 1 (N = 79)	41	53	6	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	44	51	5	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	43	55	2	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	46	51	3	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	48	51	1	0	100
C.E.C.M. A (N = 73)	56	41	0	3	100
C.E.C.M. B (N = 66)	59	35	6	0	100
GLOBAL (N = 1302)	43	55	2	0	100

44A Répartition des réponses à la Q. 52 selon la religion des répondants. (Q. 52: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier, si c'était une école un peu moins bonne que les autres?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TT
A l'élémentaire						
Catholique (N = 1104)	44	45	1	7	3	100
Protestante (N =160)	35	49	2	13	1	100
Juive (N = 18)	7	50	0	30	13	100
Autre (N = 27)	19	16	0	47	18	100
Aucune (N = 13)	57	26	0	17	0	100
GLOBAL (N = 1322)	41	44	1	10	3	99
Au secondaire						
Catholique (N = 1104)	41	47	2	7	3	100
Protestante (N =160)	33	54	0	12	1	100
Juive (N = 18)	7	50	0	30	13	100
Autre (N = 27)	19	16	0	47	18	100
Aucune (N = 13)	45	26	0	28	0	99
GLOBAL (N = 1322)	38	47	1	10	3	99

45A Répartition des réponses à la Q. 52 selon la langue des répondants. (Q. 52: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier, si c'était une école un peu moins bonne que les autres?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
A l'élémentaire						
Anglophone (N = 264)	31	50	1	14	3	99
Francophone (N = 902)	47	45	1	5	1	99
Italien (N = 93)	41	34	1	10	13	99
Grec (N = 8)	5	14	0	54	27	100
Autre (N = 61)	24	35	2	33	6	100
GLOBAL (N = 1328)	41	44	1	10	3	99
Au secondaire						
Anglophone (N = 264)	26	56	0	15	3	100
Francophone (N = 902)	44	48	1	6	1	100
Italien (N = 93)	40	34	2	10	13	99
Grec (N = 8)	5	14	0	54	27	100
Autre (N = 61)	20	38	4	32	6	100
GLOBAL (N = 1328)	38	47	1	10	3	99

46A Répartition des réponses à la Q. 52 selon la provenance des répondants (secteur).(Q. 52: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier si c'était une école un peu moins bonne que les autres?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
A l'élémentaire						
P.S.B.G.M. (N = 71)	22	51	1	20	6	100
St-Louis (N = 89)	58	33	1	7	1	100
B. Cartier (N = 114)	49	42	1	5	3	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	44	51	0	4	1	100
Verdun (N = 103)	39	52	2	6	1	100
Ste-Croix (N = 86)	52	36	1	5	6	100
Lakeshore (N = 124)	34	48	0	17	2	101
C.E.C.M. 1 (N = 80)	41	48	0	11	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	62	35	0	4	0	101
C.E.C.M. 3 (N = 113)	34	56	1	10	0	101
C.E.C.M. 4 (N = 103)	45	46	6	4	0	101
C.E.C.M. 5 (N = 94)	46	46	1	5	2	100
C.E.C.M. A (N = 76)	43	25	0	16	16	100
C.E.C.M. B (N = 68)	32	38	2	19	9	100
GLOBAL (N = 1327)	41	44	1	10	3	99
Au secondaire						
P.S.B.G.M. (N = 71)	21	53	0	20	6	100
St-Louis (N = 89)	55	36	0	8	1	100
B. Cartier (N = 114)	43	49	0	5	3	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	42	53	0	4	1	100
Verdun (N = 103)	36	56	1	6	1	100
Ste-Croix (N = 86)	51	38	0	5	6	100
Lakeshore (N = 124)	34	48	1	16	2	101
C.E.C.M. 1 (N = 80)	36	51	0	13	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	58	35	1	6	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	32	58	0	10	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	41	47	8	5	0	101
C.E.C.M. 5 (N = 94)	44	48	1	5	2	100
C.E.C.M. A (N = 76)	30	35	3	16	16	100
C.E.C.M. B (N = 68)	31	38	3	19	9	100
GLOBAL (N = 1327)	38	47	1	10	3	99

47A Répartition des réponses à la Q. 53 selon la religion des répondants. (Q. 53: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier si cette école était deux fois plus loin que celle où il va présentement?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
A l'élémentaire						
Catholique (N = 1104)	60	31	1	6	3	101
Protestante (N = 160)	56	31	2	11	1	101
Juive (N = 18)	24	40	0	23	13	100
Autre (N = 27)	30	12	0	40	18	100
Aucune (N = 13)	78	22	0	0	0	100
GLOBAL (N = 1322)	58	30	1	8	3	100
Au secondaire						
Catholique (N = 1104)	66	25	1	6	3	101
Protestante (N =160)	61	25	0	13	1	100
Juive (N = 18)	37	33	0	16	13	99
Autre (N = 27)	38	11	0	33	18	100
Aucune (N = 13)	83	17	0	0	0	100
GLOBAL (N = 1322)	64	24	1	8	3	100

48A Répartition des réponses à la Q. 53 selon la langue des répondants. (Q. 53: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier si cette école était deux fois plus loin que celle où il va?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
A l'élémentaire						
Anglophone (N = 264)	53	32	1	11	2	99
Francophone (N = 902)	61	32	1	5	1	100
Italien (N = 93)	59	20	1	7	13	100
Grec (N = 8)	20	0	0	54	27	101
Autre (N = 61)	38	29	2	25	6	100
GLOBAL (N = 1328)	57	30	1	8	3	101
Au secondaire						
Anglophone (N = 264)	58	27	0	13	2	100
Francophone (N = 902)	68	25	1	5	1	100
Italien (N = 93)	62	17	1	7	13	100
Grec (N = 8)	20	0	0	54	27	101
Autre (N = 61)	46	23	4	21	6	100
GLOBAL (N = 1328)	63	24	1	8	3	101

49A Répartition des réponses à la Q. 53 selon la provenance des répondants (secteur). (Q. 53: Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier si cette école était deux fois plus loin que celle où il va présentement?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
A l'élémentaire						
P.S.B.G.M. (N = 71)	44	31	1	18	6	100
St-Louis (N = 89)	65	30	1	2	1	99
B. Cartier (N = 114)	67	25	1	6	2	101
Jérôme LeRoyer (N = 99)	55	39	0	5	1	100
Verdun (N = 103)	65	26	2	7	0	100
Ste-Croix (N = 86)	57	31	1	5	6	100
Lakeshore (N = 124)	55	31	0	12	2	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	62	29	0	9	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	65	31	0	4	0	100
C.E.C.M. 3 (N = 113)	60	31	1	8	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	70	22	6	2	0	100
C.E.C.M. 5 (N = 94)	53	42	1	2	2	100
C.E.C.M. A (N = 76)	46	24	0	14	16	100
C.E.C.M. B (N = 68)	59	19	2	13	7	100
GLOBAL (N = 1327)	57	30	1	8	3	101
Au secondaire						
P.S.B.G.M. (N = 71)	51	25	0	18	6	100
St-Louis (N = 89)	72	24	0	3	1	100
B. Cartier (N = 114)	71	21	0	6	2	100
Jérôme LeRoyer (N = 99)	60	34	0	5	1	100
Verdun (N = 103)	71	22	1	6	0	100
Ste-Croix (N = 86)	64	27	0	3	6	100
Lakeshore (N = 124)	59	27	1	11	2	100
C.E.C.M. 1 (N = 80)	63	26	0	11	0	100
C.E.C.M. 2 (N = 107)	76	21	1	3	0	101
C.E.C.M. 3 (N = 113)	66	26	0	8	0	100
C.E.C.M. 4 (N = 103)	82	9	8	2	0	101
C.E.C.M. 5 (N = 94)	56	38	1	2	2	99
C.E.C.M. A (N = 76)	51	16	3	14	16	100
C.E.C.M. B (N = 68)	62	16	2	13	7	100
GLOBAL (N = 1327)	63	24	1	8	3	101

ANNEXE F

LES CATHOLIQUES NON FRANCOPHONES

AVIS

L'annexe F contient l'ensemble des tableaux 1A à 49A (annexe B) pour le groupe des "catholiques non-francophones". Une résolution du Comité de restructuration (21 octobre 1975) demandait à Sorécom de produire une annexe donnant les résultats spécifiques sur la population des parents dont les enfants fréquentent le secteur anglophone des commissions catholiques (A).

Vu que cette commande a été formulée après la codification, le poinçon et le traitement de l'ensemble des données du sondage, nous avons dû trouver une définition opérationnelle correspondant aux données déjà enregistrées. La population A est devenue la population B pour ces raisons techniques:

A		B
Parents dont les enfants sont dans le secteur anglophone catholique	----------→	Non-francophones catholiques

La population B est une bonne approximation de A puisque les francophones et les non-catholiques sont minoritaires dans le secteur anglophone des commissions catholiques.

1 La foi, la morale ou la pratique religieuse (Q. 23)

	Foi	Morale	Pratique religieuse	Aucun	C.	N.S.P.	Total
N = 220	30	27	11	1	30	1	100

2 Education religieuse souhaitée (Q. 26)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Anglo-catholiques (N=221)	94	2	4	100

3 Responsabilité de l'éducation religieuse (Q. 26.1)

	OUI	NON	TOTAL
Parents (N=208)	95	5	100
Eglise (N=208)	88	12	100
Ecole (N=208)	87	13	100
Autres (N=207)	1	99	100

4 Education religieuse, ordre d'importance (Q. 26 A)

	Parents	Eglise	Ecole	Autres	Total
1e choix (N=207)	74	13	13	0	100
2e choix (N=192)	15	35	50	0	100
3e choix (N=160)	9	54	37	0	100
4e choix (N= 2)	0	0	0	100	100

5 Importance accordée à la religion par l'enfant (Q. 27)

	T. imp.	Imp.	Peu Imp.	Pas Imp.	Pas d'op.	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	23	37	17	4	2	15	2	100
Secondaire (N=221)	12	27	17	6	1	37	1	101

6 L'école doit-elle donner des cours de religion? (Q. 28)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	87	12	1	100
Secondaire (N=221)	78	20	2	100

7 Même si vous ne voulez pas de cours de religion, seriez-vous d'accord pour que l'on fasse exception pour ceux qui en veulent? (Q. 28A)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
N = 52	83	10	8	101

8 Caractère obligatoire des cours de religion (Q. 29)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=194)	75	21	4	100
Secondaire (N=183)	64	30	5	99

9 Possibilité, pour les professeurs de choisir d'enseigner la religion (Q. 32)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=198)	65	27	0	9	101
Secondaire (N=198)	64	26	1	10	101

10 Ce que devrait apporter les cours de religion aux élèves de l'élémentaire (Q. 33)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Informer sur plusieurs religions (N=198)	38	55	1	6	100
Donner des principes moraux (N=198)	93	2	0	5	100
Informer sur une seule religion (N=198)	62	33	0	5	100
Amener les enfants à vivre leur religion (N=198)	89	6	0	5	100

11 Ordre d'importance des éléments pour lesquels la réponse fut "OUI" à la question 33 (Q. 33A)

	Inf. plusieurs religions	Inf. une seule religion	Princ. moraux	Vivre sa religion	Total
1e choix (N=191)	10	30	44	16	100
2e choix (N=185)	12	17	40	31	100
3e choix (N=164)	17	18	15	49	99
4e choix (N= 17)	29	29	6	35	99

12 Ce que devrait apporter les cours de religion aux élèves du secondaire (Q. 34)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Informer sur plusieurs religions (N=198)	56	35	1	8	100
Informer sur une seule religion (N=198)	48	44	2	6	100
Amener les enfants à vivre leur religion (N=198)	86	7	1	6	100
Donner des principes moraux (N=198)	92	1	1	6	100

13 Ordre d'importance des éléments pour lesquels la réponse fut "OUI" à la question 34 (Q. 34A)

	Inf. plusieurs religions	Inf. une seule religion	Princ. moraux	Vivre sa religion	TOTAL
1e choix (N=187)	18	22	45	15	100
2e choix (N=181)	15	15	38	32	100
3e choix (N=158)	23	13	18	46	100
4e choix (N= 27)	41	22	0	37	100

14 Caractère obligatoire des activités religieuses (Q. 37)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N-221)	52	43	1	4	100
Secondaire (N-221)	34	61	1	4	100

15 Accord ou désaccord avec la présence de spécialistes de diverses religions dans la même école (Q. 41)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N-195)	46	47	0	7	100
Secondaire (N-195)	55	36	1	8	100

OUI = Accord

16 Est-ce que la religion devrait avoir une influence sur les aspects suivants? (Q. 42)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Contenu des autres cours (N=221)	20	68	12	100
Façon d'enseigner les autres cours (N=221)	21	67	12	100
Règlements (N=221)	39	49	12	100
Activités para-scolaires (N=221)	30	56	14	100
Climat général de l'école (N=221)	46	38	16	100

17 Répartition des réponses à la question 43 (Pour chaque personne qu'il y a à l'école, dites-moi s'il est important qu'il soit de la même religion que vous?) (très important + important).

N = 221	ELEMENTAIRE	SECONDAIRE
Les élèves	46	41
Professeurs de religion	75	72
Professeurs des autres matières	31	29
La direction	46	42
Membres des services aux étudiants	36	33

18 Rôle de la religion lors de l'acceptation des enfants dans une école (Q. 44)

	Enfants de même religion	Enfants de diverses religions	Pas tenir compte de la religion	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	42	22	32	4	100
Secondaire (N=221)	37	26	33	4	100

19 Accord ou désaccord face à la présence d'écoles publiques neutres (Q. 45)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	41	52	7	100
Secondaire (N=221)	42	51	7	100

20 Répartition des réponses à la question 45 SI OUI (Y enverriez-vous votre enfant?)

	OUI	NON	N.S.P.	N.A.	TOTAL
Elémentaire (N=105)	56	31	2	11	100
Secondaire (N=107)	57	27	3	13	100

21 Accord ou désaccord face à la présence d'école multi-confessionnelles (Q. 46)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	45	44	11	100
Secondaire (N=221)	48	41	11	100

OUI = Accord

22 Répartition des réponses à la question 46 SI OUI (Y enverriez-vous votre enfant?)

	OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=123)	63	17	20	100
Secondaire (N=130)	65	15	20	100

23 Répartition des réponses au sujet du type d'enfants dont la commission scolaire devrait s'occuper (Q. 47)

	Enfants même religion	Enfants diverses religions	Pas tenir compte religion	N.S.P.	TOTAL
Elémentaire (N=221)	32	25	37	6	100
Secondaire (N=221)	29	28	36	7	100

24 Répartition des réponses à la question 48 (Qui devrait décider du genre d'école ou de commission scolaire qui doit exister?)

	Parents	Comm.	Gouv.	Egl.	Cit.	C.	N.S.P.	Autres	TOTAL
Elémentaire (N=221)	56	5	7	1	9	10	4	8	100
Secondaire (N=221)	55	5	8	1	9	10	4	8	100

25 Répartition des réponses à la question 50 (Est-ce que les commissaires d'école devraient être de la même religion que vous?)

N = 211

OUI	NON	N.S.P.	TOTAL
49	47	3	99

26 Répartition des réponses à la question 52 (Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier, si c'était une école un peu moins bonne que les autres?)

	OUI	NON	N.S.P.	N.A.	REFUS	TOTAL
Elémentaire (N=221)	37	39	14	1	9	100
Secondaire (N=221)	32	43	14	2	9	100

27 Répartition des réponses à la question 53 (Enverriez-vous votre enfant dans le type d'école que vous avez choisi en premier, si cette école était deux fois plus loins que celle où il va présentement?)

	OUI	NON	N.A.	N.S.P.	REFUS	TOTAL
Elémentaire (N=221)	55	25	1	10	9	100
Secondaire (N=221)	60	20	1	10	9	100

28 Préférences pour un type d'école (Q. 51)

N = 221	ELEMENTAIRE		SECONDAIRE	
	RANG MOYEN	PREFER.	RANG MOYEN	PREFER.
Anglo-catholique	1.73	1	1.69	1
Anglo-protestant	4.96	5	4.92	5
Franco-catholique	3.58	2	3.68	2
Franco-protestant	6.37	8	6.38	8
Neutre-francophone	5.23	7	5.27	7
Neutre-anglophone	3.84	3	3.92	4
Multi-confessionnel francophone	5.16	6	5.19	6
Multi-confessionnel anglophone	3.92	4	3.80	3

religion à l'école

GOUVERNEMENT
DU QUÉBEC

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION

BUREAU DU
SOUS-MINISTRE
ADJOINT

1035, RUE DE LACHEVROTIÈRE
QUÉBEC, QUÉ.

Note de service

Le jeudi 20 novembre 1975

A Monsieur Pierre Martin
Sous-ministre

De Roland Arpin
Sous-ministre adjoint

Objet: Les aspirations des parents de l'Ile de Montréal face à la religion et l'école. / Etude preparée par Normand Wener et des collaborateurs pour la CSIM.

De ce volumineux et intéressant dossier, je t'envoie la synthèse finale en attirant ton attention sur les aspects suivants:

. Les parents favorisent de plus en plus l'école multiconfessionnelle (plus de 40%).

. Les solitudes "anglo-franco" se maintiennent fermement sous le couvert de la religion.

. La qualité de l'enseignement est primordiale pour les parents et les questions de religion ne sont pas nécessairement leur première préoccupation.

... 2

. Les parents s'expriment autour de trois conceptions de l'école:

- l'école de l'Eglise: consensus autour d'un milieu religieux homogène;
- l'école de la société: bien articulée au marché du travail, qui vise à fournir un homme compétent et pluraliste;
- l'école de la communauté: milieu éducatif centré sur l'enfant. Elle forme un homme créatif et autonome (Faure, Carl Rogers).

. A travers le discours et les rencontres des parents on peut retenir sept (7) composantes de la religion:

- croire en Dieu
- entrer en contact avec Dieu (prière)
- se conformer aux doctrines de l'Eglise
- adhérer aux valeurs fondamentales proposées par la religion (morale)
- partager avec d'autres ces valeurs fondamentales (communauté)
- s'engager socialement à promouvoir ces valeurs fondamentales
- manifester sa foi par des rites publics.

. La religion catholique montréalaise se rapproche beaucoup du protestantisme: elle s'est individualisée, simplifiée et a revêtu une forte coloration éthique.

... 3

. Malgré tout, les parents tiennent beaucoup à la religion car elle n'a pas été remplacée comme système de valeurs. Comme elle "a fait ses preuves" pour fournir de bons principes de vie, ils tiennent à sa place à l'école.

. Aussi, quand les parents de l'Ile parlent de religion à l'école, le mot "religion" signifie surtout un ensemble de principes moraux et la reconnaissance de l'existence de Dieu. Il ne signifie ni la pratique, ni le rattachement à la communauté chrétienne.

. Au plan religieux, les gens accordent de moins en moins d'importance aux autorités écclésiastiques et aux élites religieux.

. En bref, que veulent les parents?

Dans un cadre de tolérance et de pluralisme nouveau au Québec

- la majorité des parents veut que les enfants reçoivent une éducation religieuse;

- presque tous les parents réclament des écoles plus humaines;

- chez les catholiques on veut des cours de religion à l'école (contenu: grands principes moraux; minimum d'instruction religieuse);

- pour la majorité des parents il n'est pas important que tous les autres acteurs scolaires soient de même religion que leurs enfants.

. Quant aux types d'école qui retiennent le plus la faveur des parents, nous retrouvons:

- l'école catholique française et l'école catholique anglaise pour les catholiques, les francophones et les italiens;

... 4

- l'école neutre anglaise, l'école multi-confessionnelle anglaise et l'école protestante anglaise, pour les protestants et les anglophones, les juifs optant assez clairement pour l'école neutre anglophone.

(11 4)

" LES ASPIRATIONS DES PARENTS DE L'ILE DE MONTREAL

FACE A LA RELIGION ET L'ECOLE. "

par une équipe de recherche sous la direction de Normand Wener

ELEMENTS MAJEURS - analyse faite par Richard Brosseau

9 décembre 1975

INTRODUCTION:

Le rapport présente les résultats d'une recherche sur " l'éventail des opinions des parents dont les enfants fréquentent les écoles élémentaires et secondaires publiques de l'île de Montréal, concernant la place de la religion dans la structuration scolaire. "

Cette recherche est basée sur deux sources d'information:

1) sondage d'opinions;
2) études par entrevues sur les attitudes religieuses et scolaire des parents.

Ie PARTIE: LES OPINIONS (par René Pelletier de la maison SORECOM).

INTRODUCTION ET CHAPITRE PREMIER

- l'objectif de l'enquête:
  - l'estimation de l'importance de la religion (comme facteur de restructuration).
  - établie par l'étude du lien entre la religion et l'école
  - à travers la perception que les répondants ont de leur religion ainsi que de leur rattachement à celle-ci.

.../2

CHAPITRE DEUXIEME

échantillonnage 1460 personnes

DISTRIBUTION POURCENTUELLE DES REPONDANTS

SELON LEUR LANGUE MATERNELLE

- français 64%
- anglais 21%
- italien 8%
- grec 2%

LA RELIGION POUR LES REPONDANTS (p. 30 et suivantes)

Distribution des répondants selon leur religion (principaux groupes):

- Catholiques 80%
- Anglicans 5%
- Eglise unie 5%
- Juifs 3%

Quelques données majeures:

1) importance de la religion et reconnaissance du caractère religieux de l'homme:

80% de ces parents considèrent la religion comme importante ou très importante;

13% la considèrent comme peu importante;

7% la considèrent comme pas importante du tout.

Si l'on tient compte du fait que 61% de ce dernier groupe (7%) se considèrent quand même religieux, on obtient un pourcentage de 97.27% qui se disent religieux.

.../3

2) appartenance à l'Eglise et pratique religieuse:

74% de ces parents ont le sentiment d'appartenir à leur Eglise.

Par ailleurs, on constate que 83% ont une certaine pratique religieuse

soit 49%: pratique fréquente;

34%: pratique moins fréquente

16% seulement disent que la pratique religieuse est très importante,

56% jugent que les cérémonies religieuses sont très importantes (16%) ou importante (40%) (cp. tableau 22).

3) éléments prioritaires de la religion:

- Dieu: 93%
- la morale: 91%
- Jésus-Christ: 88%

Pourcentage de la population qui jugent ces éléments:

très importants, ou moins importants (cp. tableau 22)

4) Valeurs apportées par la religion: (cp. tableau.24)

- contact avec Dieu: 82%
- principes moraux: 87%

A partir de ces données, le rapport dit, à la page 34:

"Cette "nouvelle" importance de la religion surtout basée sur l'aspect mystique et individuel de la religion ne nous permet pas de juger de son importance à l'école. En effet alors que la religion au Québec a été un facteur d'intégration et décohérence sociale et, donc, présente à l'école, cette nouvelle perception de la religion laisse peut-être entrevoir une ouverture au niveau de la tolérance religieuse à l'école et une nouvelle vision de la religion à l'école...?"

.../4

REMARQUE: Etablir l'adéquation suivants:

importance du		aspect
contact avec Dieu et des	— —	mystique et
grands principes moraux		individuel

C'est oublier la dimension collective et sociale des grands principes moraux qui ont d'ailleurs priorité (87%) sur le contact avec Dieu (82%); le tableau 22 montre également que 91% considèrent la morale comme l'un des éléments prioritaires de la religion. De fait cette dimension morale de la religion et ses implications collectives et sociales ont toujours été prédominantes au Québec. On peut se demander si l'auteur du rapport tient compte de tous les facteurs:

1) la formation religieuse reçue par les parents a été fortement marquée par l'aspect moral;

2) la foi doit entraîner un agir moral. Il faut reconnaitre toutefois que l'agir moral est beaucoup plus marqué et perceptible pour les gens en général; les gens ont le réflexe spontané d'évoquer d'abord l'agir moral.

LA RELIGION A L'ECOLE (p. 40)

Importance de la religion à l'école:

Donnée de base

88% des parents désirent une éducation religieuse pour leurs enfants.

à qualifier

Analyse complémentaire

1) qui doit s'occuper de cette éducation religieuse ? (Tableau 26)

96% des parents affirment que les PARENTS ont cette responsabilité

84% des parents affirment que l'école doit s'en occuper

81% des parents affirment que l'Eglise doit s'en occuper

↳ 65% disent que le rôle est plus important

.../5

A noter que 16% des parents estiment que l'école ne doit pas s'occuper de la dimension religieuse.

2) qui doit s'occuper prioritairement de l'éducation religieuse des enfants: (tableau 26 A)

92% des parents jugent qu'ils sont eux-mêmes prioritairement responsable

65% des parents jugent que l'école à un rôle très important

42% des parents jugent que l'Eglise à un rôle important

A noter: ces positions ne sont pas exclusives les unes des autres.

En synthèse on a:

88% des parents souhaitent que les enfants reçoivent une éducation religieuse

84% des parents jugent que l'école doit s'occuper de l'éducation religieuse

65% des parents jugent que l'école a un rôle très important dans l'éducation religieuse.

DONC, LES PARENTS VEULENT QUE LA DIMENSION RELIGIEUSE SOIT PRESENTE A L'ECOLE.

Importance de la religion et cours de religion à l'école:

1) Les parents estiment que leurs enfants de l'élémentaire jugent la religion importante ou très importante dans une proportion de 42% mais les parents veulent des cours de religion pour leurs enfants dans une proportion de 79% (tab. 27).

2) Les parents estiment que leurs enfants du secondaire jugent la religion importante ou très importante dans une proportion de 42% mais les parents veulent des cours de religion pour leurs enfants dans une proportion de 73% (tab. 27).

.../6

3) Parmi les parents qui ne veulent pas de cours de religion pour leurs propres enfants (moyenne de 22.5% pour l'élémentaire et le secondaire), il y en a un bon nombre (68%) qui acceptent que des cours de religion optionnels soient offerts (tab. 28A);c'est dire que la tolérance est marquée.

4) Parmi les parents qui veulent des cours de religion à l'école (79% à l'élémentaire et 73% au secondaire), la majorité désirent que ces cours soient obligatoires (73% à l'élémentaire et 60% au secondaire).

La question à se poser ici:

Les parents veulent-ils des écoles confessionnelles?

Si, en simplifiant les choses, on dit que l'école confessionnelle est celle où l'enseignement religieux est obligatoire pour les élèves, on pourra conclure qu'environ 79% de tous les parents interrogés (catholiques, protestants, juifs et autres) veulent l'école confessionnelle. On pourrait également penser à l'école multiconfessionnelle dans laquelle un enseignement religieux spécifique à chaque confession serait obligatoire pour les élèves.

A NOTER: La situation peut varier sensiblement selon la dénomination religieuse des répondants (cp.III, p. 81 ss.)

Cours de religion obligatoire et exemption:

I) Exemption possible du cours de religion pour les élèves:

a) Possibilité pour les parents de demander que leur enfant soit exempté de suivre le cours de religion:

37% des parents sont favorables à l'existence de la clause d'exemption à l'élémentaire du Comité catholique;

42% des parents sont favorables à l'existence de la clause d'exemption au secondaire (ap. Réglement du Comité catholique).

A NOTER:

Les parents, en majorité, ne sont pas prêts à laisser la liberté à leurs enfants du secondaire. (Il est opportun de souligner que l'art. 15 du comité catholique reconnait aux élèves du secondaire la liberté de demander au directeur de l'école l'exemption du cours de religion), mais le consentement des parents est nécessaire.

.../7

2) Exemption possible de dispenser l'enseignement religieux pour les maîtres:

66% des parents sont favorables à ce que les maîtres de l'élémentaire aient la possibilité de faire ce choix;

67% des parents sont favorables à ce que les maîtres du secondaire aient la possibilité de faire ce choix.

A NOTER:

Les répondants étaient-ils au courant du fait que la majorité des professeurs de religion au secondaire sont des spécialisés.

Types de cours de religion

Chez les parents qui veulent un cours de religion pour leurs enfants:

1) à l'élémentaire .

91% considèrent que les cours de religion devraient amener les enfants à vivre leur religion et devraient leur donner des principes moraux;

2) au secondaire

89% considèrent que les cours de religion devraient amener leurs enfants à vivre leur religion;

91% considèrent que les cours de religion devraient donner à leurs enfants des principes moraux;

une prudence dans la situation du Québec

A NOTER:

Les parents tiennent prioritairement à ce que les cours de religion servent à donner à leurs enfants des principes moraux.

Les parents québécois continuent à considérer la morale et la religion en lien étroit.

.../8

ACTIVITES RELIGIEUSES

Sur ce point, on rapporte l'opinion de tous les parents (catholiques, protestants, juifs et autres.)

1) Activités devant amener les enfants à vivre leur religion: animation pastorale.

a) à l'élémentaire:

69% des parents sont favorables à ces activités en vue de compléter ce qu'apporte l'enseignement religieux réclamé (par les parents) dans une proportion de 79%;

45% des parents jugent que ces activités devraient être obligatoires.

b) au secondaire:

65% des parents sont favorables à ces activités en vue de compléter ce qu'apporte l'enseignement religieux réclamé (par les parents) dans une proportion de 73%;

25% des parents jugent que ces activités devraient être obligatoires.

A NOTER:

L'aspect "information" "au sujet de la religion semble moins important que l'aspect vécu de la religion. (Tab. 33, p.47).

2) Activités devant amener les enfants à vivre des expériences humaines:

90% des parents y sont favorables (tant à l'élémentaire qu'au secondaire).

Pas de Comparaison religieuse !

.../9

Spécialistes de la religion dans l'école:

81% des 1327 parents qui ont répondu (catholiques, protestants juifs et autres) sont favorables à la présence de spécialistes de la religion dans l'école.

Rappel: 79% de ces 1327 parents affirment que l'école doit donner des cours de religion.

90% de ces 1136 parents favorables affirment que ce spécialiste pourrait être un prêtre;

80% de ces 1136 parents favorables affirment que ce spécialiste pourrait être un lafc.

45% de ces 1136 parents favorables sont d'accord pour qu'il y ait des spécialistes de diverses religion à l'élémentaire.

48% n'y sont pas favorables:

54% de ces 1136 parents favorables sont d'accord pour qu'il y ait des spécialistes de diverses religion au secondaire;

39% n'y sont pas favorables.

Rappel: Les écoles portestantes reçoivent des élèves anglicans, protestants de diverses sectes, juifs, etc.

Les écoles catholiques reçoivent des élèves protestants surtout des baptistes, des orthodoxes, des témoins de jéhovah.

La question à se poser ici: (à partir des réponses aux questions 38,39,40 et surtout 41);

Quelle proportion des parents qui veulent la religion à l'école serait en faveur de l'école multiconfessionnelle?

.../10

GENRE D'ECOLES ET DE COMMISSIONS SCOLAIRES
(désirées par les parents):

A NOTER: Le paragraphe d'introduction aux tableaux 42 et suivants (page 53 et 54) appelle des réserves en ce qu'il minimise la portée des résultats précédents par rapport à la restructuration.

Influence de la religion:

1) sur les divers aspects de la vie de l'école:

Le rapport affirme (tableau 42) qu'une "majorité" des parents (entre 56% et 75%) ne souhaitent pas l'influence de la religion sur les divers aspects de la vie de l'école;

2) sur les réglements de l'école:

Une mininorité veut que la religion ait une influence à ce titre, soit 37%;

3) sur le climat général de l'école;

Une minorité de 47% veut que la religion ait une influence sur le climat général de l'école;

Rappel: Au chapitre précédent, ou affirme qu'une forte majorité de parents veulent l'enseignement religieux à l'école, même un enseignement obligatoire, et qu'une majorité sont favorables à des activités religieuses à l'école.

4) sur le choix des professeurs:

67% des répondants (catholiques, protestants, juifs et autres) favorables ou non à l'enseignement de la religion à l'école élémentaire, veulent que les professeurs de religion soit de même religion que leur enfant;

.../11

67% de tous les répondants sont favorables à ce sujet au niveau de l'école secondaire;

5) sur le choix des membres de la direction de l'école:

42% de tous les répondants (catholiques, protestants, juifs et autres), favorables ou non à la religion à l'école trouve important que les membres de la direction à l'élémentaire, soient de même religion que l'enfant;

37% de tous les répondants (catholiques, protestants, juifs et autres) favorables ou non à la religion à l'école, trouvent important que les membres de la direction au secondaire soient de même religion que leur enfant.

A NOTER: Les affirmations précédentes sont à comprendre dans le contexte scolaire global de l'île de Montréal.

Quant il s'agit d'écoles qui reçoivent des catholiques en majorité, on peut considérer que la direction puisse être de foi catholique, mais quand il s'agit d'écoles (protestantes) qui reçoivent des anglicans, des protestants (luthériens, baptistes, presbytériens, etc), des juifs, il est difficile de dire que la direction de l'école doive être de telle ou telle confession.

6) sur l'admission dans les écoles:

Le rapport affirme qu'une "très forte majorité des parents sont d'avis que la procédure d'admission ne doit pas être confessionnelle telle qu'elle l'est présentement" (p. 57).

Quelle est cette situation présente?

Dans une localité où il n'existe qu'une école confessionnelle reconnue comme catholique, cette école, ayant caractère d'école commune doit accepter tous les enfants de la localité même s'ils sont d'une confession religieuse autre ou n'ont aucune appartenance à une religion.

.../12

(Suite)

Dans une telle localité pourrait toutefois exister une école syndics qui ne recevrait que les enfants de confession protestante. L'équivalent pourrait se trouver dans une localité où il n'existerait qu'une école confessionnelle reconnue comme protestante.

Dans la situation présente, l'école confessionnelle reconnue comme catholique ne peut refuser que les enfants de religion protestante si dans la municipalité scolaire existe une école protestante. De même, l'école confessionnelle reconnue comme protestante, ne peut refuser que les enfants de religion catholique si dans la municipalité scolaire existe une école catholique.

Enfin, il faut se rappeler que des ententes sont possibles entre commissions scolaires de confessions différentes; ces ententes doivent être approuvées par le ministère de l'Education.

Au sujet de l'admission, le tableau 44 rapporte les données suivantes:

22% à 26% des parents voudraient des écoles qui n'acceptent que les enfants d'une seule et même religion (écoles - ghetto); les adeptes d'une telle position oublient que l'école confessionnelle a toujours caractère "d'école commune".

15% à 17% des parents sont d'accord pour que les écoles acceptent des enfants de diverses religions. Plusieurs situations peuvent se présenter:

v.g. école où la majorité des élèves sont de religion catholique mais qui accepte une proportion variable d'élèves non catholiques;

école où la majorité des élèves sont de religion protestante mais qui accepte une proportion variable d'élèves autres que protestants;

école qui accepterait les élèves de diverses religions (école multiconfessionnelle).

.../13

(Suite)

56% à 58% sont d'avis que l'école ne doit pas tenir compte de la religion pour l'admission des enfants. Encore ici, plusieurs situations peuvent se présenter comme il a été exposé ci-dessus.

La question à se poser ici se formule comme suit:

Est-ce l'école neutre qui est voulue par la majorité? ou les parents ne manifestent-ils pas plutôt une ouverture d'esprit qui leur fait refuser que l'école publique soit une école-ghetto?

Ecoles neutres (p. 59)
(Note: les chiffres du tableau 45 sont à ajuster)

La majorité des parents interrogés (catholiques, protestants, juifs et autres) croient, dans une majorité de
52% pour l'élémentaire;
55% pour le secondaire
que des écoles publiques neutres devraient être ouvertes.

Si des écoles neutres existeraient, 35% de la population globale (catholiques, protestants, juifs et autres) y enverrait ses enfants.

Rappel: Comme on l'a vu précédemment l'enquête révèle par ailleurs que les parents veulent des cours de religion pour leurs enfants dans une proportion de:

79% à l'élémentaire
73% au secondaire (cp. p. 5)

Ecoles multiconfessionnelles:
(Note: les chiffres 46 sont à ajuster)

La majorité des parents interrogés (catholiques, protestants, juifs et autres) croient, dans une majorité de

52% pour l'élémentaire
57% pour le secondaire
que des écoles multiconfessionnelles devraient exister.

.../14

Si des écoles multiconfessionnelles existaient 37% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) y enverrait ses enfants à l'élémentaire, et 45% au secondaire.

A NOTER: Actuellement, les écoles catholiques acceptent des enfants d'autres confession (mais il s'agit d'une minorité).

→ Les écoles protestantes sont en un certain sens des écoles "multi-confessionnelles": elles acceptent des anglicans, des protestants des diverses sectes, des juifs, etc.

Confessionnalité de la commission scolaire

Le rapport affirme "qu'il n'y a que le quart ou moins de la population qui semble tenir à une "homogénité religieuse au niveau des commissions scolaires". (ch. p.60).

A la question 47 ainsi formulée:

"D'après vous, est-ce que la commission scolaire devrait s'occuper (id. avoir sous sa juridiction) des enfants de même religion, de diverses religions, sans tenir compte de la religion", les résultats de l'enquête donnent les réponses suivantes:

22% à 25% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) jugent qu'une commission scolaire ne devrait avoir sous sa juridiction que des élèves de même religion.

A NOTER: Une telle conception de "commission ghetto" ne correspond pas à la réalité présente.

Il s'agirait d'une confessionnalité fermée telle qu'on la trouve dans les écoles de syndics.

.../15

interprétation officielle

20% à 21% des parents (catholiques, protestants, juifs, et autres) jugent qu'une commission scolaire devrait avoir sous sa juridiction des élèves de diverses confessions religieuses.

A NOTER: On ne parle que d'élèves de diverses confessions; on ne parle pas des écoles.

Actuellement les commissions scolaires confessionnelles ont sous leur juridiction des enfants de confessions religieuses diverses et même des enfants n'appartenant à aucune confession religieuse.

51% à 53% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) sont d'avis qu'une commission scolaire devrait s'occuper des enfants sans tenir compte de la confession religieuse.

A NOTER: De tels résultats témoignent d'une ouverture d'esprit certaine.

Diverses interprétations sont plausibles:

- une commission scolaire même confessionnelle doit accepter tous les élèves du territoire quelle que soit leur confession religieuse:
  - les élèves d'une confession particulière pouvant être très majoritaires mais les élèves d'autres confessions ou même les élèves sans option religieuse sont acceptés;
  - les élèves peuvent se partager également entre deux confessions religieuses.
- pour bien comprendre le sens de cette réponse, il faut situer les parents dans le contexte qui leur est propre:
  - v.g. à Outremont, à Ville Mont-Royal, à Balwin Cartier, on peut avoir voulu se dire favorables à une commission scolaire multiconfessionnelle ou même neutre.
  - dans certains secteurs couverts par la C.E.C.M., on peut avoir voulu dire que la commission scolaire catholique doit accepter les élèves non-catholiques.

.../16

La remarque suivante du rapport appelle considération:

"Dans les efforts de restructuration... il semble certain que l'on devra tenir compte de l'opinion des citoyens puisque plus de 70% des gens croient que ce sont eux qui devraient prendre ce type de décision. Il est surprenant de noter le peu de gens qui attribuent aux commissaires (6%) ou au gouvernement (7%) ou à l'Eglise (1%) le devoir de décider d'un type d'écoles ou de commissions scolaires" (p. 61).

Rôle de l'école dans l'éducation religieuse des enfants:

Les résultats des réponses à la question 50 ainsi formulée:

"Parmi les éléments suivants (cp. p.54) lesquels voulez-vous que l'école apporte à vos enfants sur le plan religieux?"

sont particulièrement significatifs.

1) à l'école élémentaire

79% à 83% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) veulent que l'école "donne" à leur enfant:

- une connaissance de sa religion (80%)
- une force intérieure au plan religieux (79%)
- la foi en Dieu (83%)

91% de ces parents tiennent à ce que l'école donne à leur enfant des principes moraux.

2) à l'école secondaire:

77% à 80% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) veulent que l'école "donne" à leur enfant:

- une connaissance de sa religion (77%)
- une force intérieure au plan religieux (79%)
- la foi en Dieu (80%)

89% de ces parents tiennent à ce que l'école donne à leur enfant des principes moraux.

.../17

A NOTER: Il est surprenant de constater que 65% des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) veulent que l'école serve à rattacher leur enfant à l'Eglise alors que la pratique religieuse est de 30% à 40%.

Les parents font une distinction entre le rattachement à leur Eglise et la pratique religieuse.

TYPES D'ECOLES

1) Les catholiques francophones préfèrent l'école catholique francophone.

Les catholiques anglophones préfèrent l'école catholique que anglophone.

Les catholiques préfèrent l'école catholique quelle que soit la langue (mais il faut se rappeler que les Italiens préfèrent l'école catholique anglophone).

Loi 22

2) Les protestants préfèrent l'école anglo-protestante ou l'école multi-confessionnelle ou l'école neutre mais anglophone.

3) Les juifs préfèrent l'école neutre anglophone.

4) Les adhérents des autres religions préfèrent les écoles anglophones protestantes ou multi-confessionnelles.

A NOTER: Le rapport conclut à la page 69:

"Nous devons enfin souligner qu'une division linguistique des écoles multiconfessionnelles aurait semble-t-il quelque chance de satisfaire un des trois premiers choix de l'ensemble de la population."

.../18

Il est nécessaire d'approfondir la question avant d'arriver à une telle affirmation notamment du fait que l'école multi-confessionnelle représente le 3e choix des catholiques qui sont le groupe nettement majoritaire (1104 sur 1327) par rapport aux autres.

Autres facteurs de restructuration

1) Distance de l'école

2) Qualité de l'enseignement

La langue et la religion sont plus importante que la distance pour une majorité de parents, surtout pour le secondaire (63%).

Quant à la qualité de l'enseignement les avis se résument comme suit:

si la qualité de l'enseignement dans l'école de leur choix était un peu moins bonne que dans les autres, seulement 44% des parents enverrait leur enfant dans une autre école, au niveau élémentaire, et seulement 47% des parents enverraient leur enfant dans une autre école, au niveau secondaire.

.../19

CHAPITRE TROISIEME

QUELQUES DIFFERENCES ESSENTIELLES ENTRE LES SOUS-POPULATIONS

Education religieuse à l'école: cf. Tableau 2A et 4A

93% des catholiques veulent une éducation religieuse pour leurs enfants (98% des Italiens catholiques);

78% des juifs veulent une éducation religieuse pour leurs enfants;

72% des protestants veulent une éducation religieuse pour leurs enfants.

Cours de religion

	oui	
1) à l'élémentaire		
.catholiques	89%	
.protestants	48%	
.juifs	10%	
.autres religions	63%	
.aucune religion	10%	?
2) au secondaire	oui	
.catholiques	82%	
.protestants	41%	
.juifs	8%	
.autres religions	61%	
.aucune religion	15%	?

A noter: Chez les catholiques, une très forte majorité des parents désirent des cours de religion à l'école.

.../20

Influence de la religion

"...tous, de quelque religion qu'ils soient, veulent surtout voir cette influence (de la religion) au niveau du climat général de l'école" (cf. p.84 bas et 85)
(Note: Cette affirmation est surprenante)

Ecole neutre

Accord fort: juifs et aucune religion

Accord moyen: protestants et autres religions que catholiques et protestants

Accord faible: catholiques

Ecole multi-confessionnelle

Accord fort: aucun

Accord moyen: anglophones catholiques et protestants ?
francophones catholiques et autres

Accord faible: Italiens et juifs

(Note: le tableau de la page 86 n'est pas très clair)

Confessionnalité des commissions scolaires

Rappel: la question posée (no. 47) se lisait comme suit:

"D'après vous, est-ce que la commission scolaire devrait s'occuper (s'occuper signifiant: avoir sous sa juridiction):

Des enfants de même religion	Des enfants de diverses religions	Des enfants sans tenir compte de religion

Note: nécessité de se référer aux tableaux 36A, 37A et 38A (p. 305-305)

.../21

1) En faveur de commissions scolaires fermées, c'est-à-dire qui n'accepteraient que les enfants d'une seule et même religion:

a) à l'élémentaire:

30% des 1104 catholiques qui ont répondu;

4% des 160 protestants qui ont répondu;

3% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique ou protestante ou juive;

5% des 13 personnes qui ont répondu et qui n'adhèrent à aucune religion. ?

b) au secondaire

27% des 1104 catholiques qui ont répondu;

4% des 160 protestants qui ont répondu;

3% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique ou protestante ou juive.

2) En faveur de commissions scolaires confessionnelles ouvertes, qui accepteraient majoritairement des enfants d'une religion déterminée mais aussi une minorité d'enfants d'autres religions ou d'aucune religion.

Aucune donnée n'est présentée à ce sujet dans cette partie du rapport.

3) En faveur de commissions scolaires multi-confessionnelles:

a) à l'élémentaire:

19% des 1104 catholiques qui ont répondu;

24% des 160 protestants qui ont répondu;

16% des juifs qui ont répondu;

31% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique ou protestante ou juive.

.../22

b) au secondaire

20% des 1104 catholiques qui ont répondu;

24% des 160 protestants qui ont répondu;

16% des 18 juifs qui ont répondu;

31% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique, ou protestante, ou juive;

5% des 13 personnes qui ont répondu et qui n'adhèrent à aucune religion.

4) En faveur de commissions scolaires neutres:

a) à l'élémentaire

48% des 1104 catholiques qui ont répondu;

68% des 160 protestants qui ont répondu;

77% des 18 juifs qui ont répondu;

36% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique, ou protestante, ou juive;

95% des 13 personnes qui ont répondu et qui n'adhèrent à aucune religion.

b) au secondaire

50% des 1104 catholiques qui ont répondu;

67% des 160 protestants qui ont répondu;

77% des 18 juifs qui ont répondu;

36% des 27 personnes qui ont répondu et qui sont d'une religion autre que catholique, ou protestante, ou juive;

95% des 13 personnes qui ont répondu et qui n'adhèrent à aucune religion.

.../23

A NOTER:

1) Est-il nécessaire d'identifier à une commission scolaire neutre une commission scolaire qui accepte les enfants sans tenir compte de la religion?

2) Actuellement, les commissions scolaires catholiques acceptent dans leurs écoles les enfants de n'importe quelle religion et même des enfants qui n'adhèrent à aucune religion.

3) Actuellement, les commissions scolaires protestantes acceptent dans leurs écoles des enfants de n'importe quelle religion à l'exception des catholiques.

4) Actuellement, certaines commissions scolaires protestantes acceptent dans leurs écoles des enfants catholiques à la suite d'une entente avec la commission scolaire catholique, approuvée par le Ministère de l'Education et même parfois sans entente.

La question qui vient d'être considérée présente une incidence d'importance majeure quant au problème de la restructuration scolaire; de ce fait, elle exigerait une étude beaucoup plus poussée des données des tableaux 47 (page 61), 36A, 37A et 38A (pages 303-305).

.../24

IIe PARTIE: LES ATTITUDES (par Raymonde Savard et des étudiants de l'UQAM)

INTRODUCTION:

L'auteur prend comme postulat qu'il faut ou améliorer les structures scolaires, ou les transformer (p. 107)

CHAPITRE PREMIER

METHODOLOGIE

1) Tables rondes

2) Entrevues en profondeur.

L'auteur a identifié des conceptions de l'école et de la religion sur la base des travaux de N. Wener sur les types de fidèles québécois, de Dionne et Wener sur le système scolaire actuel et en s'inspirant d'un article de J. Desclos sur l'école: "Inventaire de quelques conceptions et essai de typologie". C'est là une même école de pensée.

L'auteur aurait pu s'inspirer des documents récemment publiés par le ministère de l'Education et intitulés "Voies et Impasses" où les résultats de plusieurs enquêtes et sondages sont également analysés.

Le schéma d'entrevue (p.114-115) exige analyse et évaluation. Il y a lieu de souligner que le questionnaire suggéré conduisait les interviewés à déborder la question de "La religion à l'école" pour traiter de la valeur de l'éducation au Québec.

Exemple: Si vous étiez ministre de l'Education, quels changements apporteriez-vous à l'école actuelle? (p. 114)

CHAPITRE DEUXIÈME

I. L'ECOLE

1) Conceptions de l'école

L'auteur dégage trois conceptions typiques de l'école, soit:

a) l'école de l'Eglise

b) l'école de la Société

c) l'école de la Communauté.

.../25

a) L'école de l'Eglise

Les principaux porte-parole de ce type d'école sont les parents de foi catholique pratiquants (francophones catholiques surtout mais aussi anglo-catholiques et italiens) soit une proportion de 30% à 40% de la population.

Pour eux

1) le système affiche une étiquette confessionnelle mais l'école n'a rien de confessionnel (p. 125);

2) la réforme scolaire des années '60 est "la pire erreur historique que l'on a pu faire" (p. 123);

3) "la meilleure école (pour eux), celle qui coïncide le plus avec leur conception, c'est l'école privée qui tire sa cohérence à la fois du consensus qui s'y retrouve et de ne pas avoir opéré de brisure avec le passé. Ceci n'est pas sans poser à certains des problèmes "de conscience" car ils oeuvrent souvent depuis fort longtemps sur la scène scolaire et c'est l'école publique qu'ils souhaiteraient conforme à leurs attentes" (p. 126).

b) L'école de la société

Pour les tenants de ce type d'école, ce qui est prioritaire, c'est de préparer le jeune à gagner sa vie:

-plusieurs parents francophones désireraient que leurs enfants fassent une partie de leurs études en français et l'autre en anglais (p. 128)

"C'est ainsi qu'il faut interpréter en partie le tableau 51 illustrant que les catholiques francophones, après avoir opté pour l'école franco-catholique, optent ensuite pour l'école anglo-catholique" (p.128)

Mais, l'école doit aussi être un milieu éducatif, un milieu humain:

-dans cette perspective, les étudiants et les professeurs rencontrés affirment que "la pastorale doit demeurer à l'école "car elle constitue bien souvent le seul élément humanisant de l'école" (p. 130);

.../26

-les parents déplorent le manque de formation morale; "si l'école est devenue un tel milieu social, c'est qu'il n'y a plus de religion" (p. 133). "L'influence de la religion à l'école devrait aller dans le sens de grands principes moraux à inculquer" (p. 134);

-la plupart des parents de cette catégorie verraient l'enseignement religieux assuré par chacune des confessions religieuses qui composeraient l'école (p. 134);

-au plan du contenu de l'enseignement religieux, on estime que

."dans la civilisation occidentale et plus particulièrement l'histoire du Québec, le Christianisme a constitué une dimension si importante, que l'on ne peut la négliger, du strict point de vue instruction" (p. 135);

. chez les catholiques, tous les élèves devraient suivre un cours sur la dimension historique et culturelle de la religion mais cet enseignement ne devrait pas viser à amener à une pratique religieuse;

. à l'école, on devrait surtout inculquer la foi en Dieu et les principes moraux;

. un cours de morale devrait être obligatoire pour tous les élèves et à tous les niveaux; ce cours devrait tenir compte des différentes options religieuses;

."aux niveaux secondaire IV et V les enfants pourraient même avoir le choix parmi plusieurs cours de morale, mais pas avant. Et, même à ce moment là, ils ne devraient pas avoir le choix d'un cours de morale ou pas" (p. 136);

. enfin, globalement, l'on tient que la foi catholique ayant fait ses preuves comme véhicule des valeurs de base, il faut la conserver à l'école (p. 135).

c) <u>L'école de la communauté</u>

La valeur dominante de ce type d'école, c'est qu'elle doit constituer un <u>milieu de vie</u>, un <u>milieu éducatif</u>.

.../27

Pour les tenants de ce type d'école

.si l'instruction est une valeur importante attachée à l'école, elle n'est pas la valeur dominante (p.140);

.l'école doit assurer l'éducation globale de l'être humain, curieux intellectuellement et enraciné à son milieu; elle doit surtout "apprendre à apprendre" et "apprendre à être";

.la réforme de l'éducation est à faire; l'école secondaire publique telle qu'actuellement organisée leur fait peur et "certains parlent de l'école privée pour le moment où leurs enfants seront parvenus à ce niveau" (p.144-145); (i.e. secondaire)

.la religion ne "détient pas une place privilégiée à l'école"; l'école devrait offrir obligatoirement à tous les élèves un cours d'histoire des religions et d'histoire du christianisme mais "c'est une question de connaissances objectives, non d'engagement dans une foi" (p. 146).

Les tenants de ce type d'école "constituent sans doute en partie le noyau de 20% de parents (cf. tableau 28, p. 43) répondant "non" à la question: "L'école doit-elle donner des cours de religion?" (p. 147)

d) L'école neutre et l'école multi-confessionnelle

Remarque préliminaire:

Le deuxième paragraphe de la p. 148, qui traite d'un problème de première importance, nous paraît manquer de clarté.

On y affirme que 53% des francophones qui ont répondu à l'enquête se disent en faveur de l'ouverture d'écoles neutres et que "30% de tous ces francophones y enverraient leurs enfants. L'on doit se demander s'il s'agit de 30% des 902 francophones interrogés (cf.tableau 32A, p.299), soit 271 francophones ou s'il s'agit de 30% des francophones qui se disent en faveur de l'ouverture d'écoles neutres, soit 30% de 53% = 15.9%, ce qui donne 143 personnes.

.../28

NOTA:

Cette difficulté de compréhension tient au fait que la deuxième partie du tableau 45: "Si oui, (i.e. s'il y avait ouverture d'écoles neutres), y enverriez-vous votre enfant" n'a pas été traitée de façon à répartir les réponses selon la religion et la langue des répondants.

Les observations majeures de ce chapitre portent sur:

1) l'école neutre

elles se résument comme suit:

a) les partisans du type "L'école de l'Eglise" sont contre l'école neutre, parce que, selon eux, l'école neutre propagera l'idéologie marxiste ou encore le prosélytisme des témoins de Jéhovah. D'ailleurs, ces parents veulent une école confessionnelle fermée (école-ghetto);

b) les parents francophones partisans du type "L'école de la société", perçoivent en majorité l'école neutre de façon négative, car pour eux, elle signifie "école sans foi ni morale", "école matérialiste". "Pour eux" dit le rapport, "spontanément, une école ne peut être à la fois neutre et humaine, respectueuse d'autrui, éducative" (p. 149);

c) les parents partisans du type "L'école de la communauté" souhaitent pour leur enfant une école neutre. Toutefois, ces parents sont ceux qui revendiquaient le plus pour leurs enfants "la qualité de la vie à l'école faite du respect de l'enfant, de l'enseignement, des parents et garantie par les possibilités d'auto-discipline" (p. 150);

d) les parents anglophones catholiques tiennent à l'école confessionnelle tandis que les parents anglophones protestants et autres accepteraient l'école neutre anglophone.

.../29

Les observations majeures de ce chapitre portent également sur:

2) l'école multi-confessionnelle

Cette école "va chercher" un peu plus d'adhérents (que l'école neutre) dans l'ensemble de la population, surtout chez les francophones.

II. L'ECOLE ET LES PARENTS

A. L'école secondaire en 1975, telle que vue par les parents

-"il n'y a plus de morale à l'école" (p. 151);

-"il semble y avoir un très grand laxisme dans l'appareil scolaire actuel" (p. 152);

-"l'école secondaire comme milieu éducatif et humain ne répond pas aux aspirations légitimes des parents" (p. 153).

B. La participation à l'école

- la participation des parents à l'école est quelque chose d'illusoire (cf. p. 159);
- l'école est éloignée à la fois géographiquement, socialement et psychologiquement (cf. p. 159);
- plus de la moitié des parents veulent décider du genre d'école et de commission scolaire qui doit exister (cf. p. 158-159).

A NOTER: L'auteur manifeste ici ses options personnelles.

CHAPITRE TROISIEME

LA RELIGION

A NOTER: Dans ce chapitre IIIe, l'auteur fait parfois preuve d'un subjectivisme inacceptable chez un scientifique.

.../30

Les points majeurs du chapitre sont:

1) Evaluation personnelle de la situation faite par l'auteur;

2) Analyse de la signification de: "ETRE RELIGIEUX" pour les gens. Les sept énoncés à ce sujet sont assez justes (cf.p.175).

A NOTER: On n'a pas jugé opportun d'interroger sur la question: signification de "ETRE CHRETIEN".

Le but de l'étude était pourtant d'essayer de découvrir, entre autre, l'option des parents en regard de l'école confessionnelle et de la commission scolaire confessionnelle (catholique ou protestante).

CONCLUSION: p. 195-196

A NOTER:

1) Les idées exposées dans la deuxième partie du rapport, intitulée "Les aspirations des parents de l'île de Montréal face à la religion et l'école "sont empruntées aux études mentionnées à la page 112, soit:

-"Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise", Fides, 1971, pp. 11-22 et 31-49.

-"Dionne, H. et Wener, N., "L'école secondaire aujourd'hui: Analyse sociologique du vécu" dans "Cahiers de pastorale scolaire, no. 5, 1974, pp.90-99.

-"Desclos, J., "Inventaire de quelques conceptions et essai de typologie", dans Cahiers de pastorale scolaire, no. 4, 1973, pp. 118-131.

2) Les "tables-rondes" et les "entrevues en profondeur" qui ont été conduites sous la responsabilité de madame Raymonde Savard, sociologue, et de son équipe, n'apportent pas beaucoup d'éléments nouveaux.

.../31

IIIe PARTIE: CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES (par Normand WENER

Au début du rapport, on affirme que la recherche a pour objet "L'éventail des opinions des parents...concernant la place de la religion dans la restructuration scolaire" (cf. page IV).

Dans cette troisième partie "Conclusions et perspectives", on affirme que la question à l'origine de la recherche est la suivante: "Quel rôle les parents...veulent-ils que la religion joue à l'école?"

I. LES POINTS SAILLANTS DE LA RECHERCHE

A. Principaux résultats du sondage

a) La religion et l'éducation religieuse:

-la grande majorité des parents affirment que la religion est importante pour eux;

-presque tous les répondants se considèrent "religieux";

-la pratique religieuse hebdomadaire n'est le fait que du tiers des parents interrogés;

1/3

-la foi en Dieu et la morale sont considérées par les répondants comme les deux composantes les plus importantes de la religion;

-les trois quarts des parents interrogés éprouvent un sentiment d'appartenance à leur Eglise;

-la grande majorité des parents veulent que leurs enfants reçoivent une éducation religieuse;

A NOTER: Les parents interrogés sont catholiques, protestants, juifs, adhérents d'autres confessions religieuses ou sans option religieuse.

.../32

b) La présence de la religion à l'école

-une forte majorité de parents veut des cours de religion à l'école:

.plus de 80% des catholiques;

.près de 50% des protestants;

.près de 10% des juifs;

-pour la plupart des parents, ces cours de religion doivent être obligatoires:

.mais ils sont en faveur de la clause d'exemption;

-ces cours devraient prioritairement donner aux enfants des principes moraux et les amener à vivre leur religion.

c) La religion et la structure scolaire

A NOTER: Des réserves s'imposent au sujet de la question posée à ce propos aux parents. De nombreuses interprétations en sont possibles. C'est le point le plus faible du rapport bien qu'il s'agisse de l'objectif majeur de la commande.

1) Au niveau de l'école

-A peine le quart des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) tient à ce que l'école n'accepte que des enfants d'une même religion (école confessionnelle fermée ou école-ghetto; école de syndics ou école dissidente);

-plus de la moitié des parents (catholiques, protestants, juifs et autres) pensent que l'école ne devrait pas tenir compte de la religion pour l'admission des enfants.

A NOTER: Une école confessionnelle ouverte doit accepter les enfants du territoire;

.../33

une faible majorité de parents (catholiques, protestants, juifs et autres) pensent qu'il devrait exister des écoles publiques neutres et plus du tiers des parents y enverraient leurs enfants;

A NOTER: Les protestants, juifs et autres qui représentent environ 20% de la population accepteraient d'envoyer leurs enfants dans des écoles neutres surtout anglophones;

Les catholiques francophones qui enverraient leurs enfants dans les écoles neutres représentent environ 13% de la population (Affirmation à vérifier selon l'interprétation donnée au problème soulevé à propos de la page 148 du rapport).

-à peu près la même proportion (faible majorité) de parents (catholiques, protestants, juifs et autres) juge qu'il devrait exister des écoles multiconfessionnelles et 40% des parents y enverraient leurs enfants;

.les juifs et les Italient sont moins favorables;

.les protestants accepteraient l'école multi-confessionnelle (anglophone);

.une minorité de catholiques enverraient leurs enfants dans une école multi-confessionnelle si elle existait.

2) Au niveau des commissions scolaires

-le quart des parents veulent des commissions scolaires fermées;

-une légère majorité de parents (sauf les Italiens) pensent que la commission scolaire devrait s'occuper de tous les enfants sans tenir compte de leur religion:

.il peut s'agir de commissions scolaires neutres, de commissions scolaires confessionnelles de confessionnalité ouverte;

.../34

-selon les parents interrogés, il revient aux parents (53%) et aux citoyens (17%) de décider du genre d'école et de commission scolaire et non au gouvernement (7%), aux commissaires (6%) ou aux Eglises (10%);

A NOTER: Cette option peut impliquer qu'il faille tenir compte des régions et des secteurs.

-Types d'écoles préférées:

."Les francophones et les catholiques préfèrent d'abord l'école franco-catholique, puis l'école anglo-catholique et l'école multi-confessionnelle catholique;

A NOTER: La confessionnalité ou même la multi-confessionnalité de l'école est prioritaire par rapport à la langue.

.Les catholiques non-francophones préfèrent l'école anglo-catholique;

.Les anglophones et les protestants optent à peu près également:

pour l'école anglo-protestante

pour l'école multiconfessionnelle anglophone

pour l'école neutre anglophone.

.Les juifs préfèrent d'abord l'école neutre anglophone, puis l'école multi-confessionnelle anglophone et l'école neutre francophone;

.Les Italiens préfèrent d'abord l'école anglo-catholique, puis l'école franco-catholique et l'école neutre anglophone.

.../35

B. Points saillants de la recherche sur les attitudes des parents

-Les pages 224 à 227 comportent des éléments intéressants mais ajoutent peu à ce qui a été dit antérieurement;

-Certaines affirmations demandent d'être explicitées et nuancées:

v.g. "La majorité des parents accepterait des écoles multi-confessionnelles, des écoles neutres, des commissions scolaires qui ne tiennent pas compte de l'allégeance religieuse des enfants pour les accepter dans leurs écoles" (p. 227).

-Notons que:

.des écoles multi-confessionnelles pourraient exister à côté d'écoles confessionnelles et d'écoles neutres;

.des écoles neutres pourraient exister à côté d'écoles confessionnelles;

.des commissions scolaires pourraient être confessionnelles et accepter des enfants d'une autre confession religieuse ou même des enfants qui n'adhèrent à aucune religion;

.des commissions scolaires pourraient être multi-confessionnelles et accepter des enfants qui n'adhèrent à aucune religion;

.des commissions scolaires pourraient n'être d'aucune confession religieuse particulière et recevoir des enfants de n'importe quelle religion.

-Les parents manifestent une assez grande tolérance (en regard des options des autres) mais tiennent pour eux à leurs propres options

.Il s'agit de tolérance plutôt que de pluralisme (p.228);

.Il s'agit d'une souplesse apparente qui dissimule parfois une certaine intransigeance (p.228).

.../36

CONCLUSION: Que veulent les parents?

Quel rôle les parents veulent-ils que la religion joue à l'école?

-La grande majorité des parents veulent que leurs enfants reçoivent une éducation religieuse à l'école;

-chez les catholiques, on veut des cours de religion à l'école et l'on demande que ces cours soient obligatoires:

.la plupart de ces parents souhaitent des activités religieuses à l'école (pastorale scolaire);

.pour la plupart, la religion doit avoir un impact sur le climat général de l'école.

Richard Brosseau

QUEBEC, le 8 décembre 1975